21me ANNEE — MONTREAL, SAMEDI, 27 JUIN 1896 — N° 30

LE CULTIVATEUR

L. J. TARTE & [illegible]TE, Propriétaires — J. ISRAEL TARTE, Redacteur en chef. — ADMINISTRATION : 1604-1606 Rue Notre-Dame

20 Chemin d'Assomption Longueuil

SURSUM CORDA !

Une ère nouvelle s'ouvre pour notre pays. Dix-huit années de corruption administrative et d'asservissement politique viennent de tomber dans l'abime du passé pour faire place à l'âge de l'avancement et du progrès.

Nous disons avec orgueil à nos frères de Québec que cette victoire est leur œuvre. Dans un moment de superbe colère, l'électorat a voulu venger Wilfrid Laurier des insultes basses, des viles attaques de la presse reptilienne et des mignons du pouvoir. Aujourd'hui, la grande figure de Laurier se détache triomphante au milieu des cinquante députés libéraux que la province de Québec envoie siéger à ses côtés dans la chambre des Communes.

Comme Laurier doit être fier des siens ! Ce vieux bandit de Tupper comptait bien s'imposer quand même au peuple de ce pays. Il comptait revenir au pouvoir par le vote canadien-français et catholique. Laurier n'était-il pas un traitre à la race et à sa religion ? N'a-t-on pas trainé son nom dans la boue de toutes les grandes routes depuis un mois et demi ?

Le peuple a été bon, patient, jusqu'à la dernière heure. Son verdict a été rendu avec toute la calme assurance que donnent la force et le bon droit. Notre province a droit à la reconnaissance et à l'admiration des meilleurs éléments de la population du pays.

Elle a affirmé ses droits sans peur et sans faiblesse.

Elle a brisé sans pitié la chaine honteuse qui la tenait depuis trop longtemps au char du Tupperisme.

Elle a flagellé sans pitié les traitres, les imbéciles et les marchands de religion.

Elle a placé à la tête des affaires le plus grand d'entre ses enfants.

C'est par elle que Laurier, le jour de la St-Jean-Baptiste, a été fait le premier ministre du Canada.

Donc, haut les cœurs !

"Sursum Corda !"

F. G.

Les trois ministres battus

Nous avions raison.

Les trois ministres français sont battus et bien battus.

Dans Chambly-Verchères, il faut avouer que M. Taillon n'était guère de taille à faire la lutte à M. Geoffrion. Aussi, ce résultat n'est-il pas ne bien grande surprise pour nous.

Il n'en est pas ainsi de Richelieu, où notre vaillant ami, M. Bruneau, a vaincu dans la personne de M. Desjardins les influences les plus terribles, l'argent, la corruption, les promesses de places, tout ce qui se vend et s'achète.

M. Angers n'a eu que ce qu'il méritait. Sa conduite dans l'affaire des écoles a été celle d'un pantin. Tour à tour ministériel, indépendant, re-ministériel, il semblait ne vouloir qu'une chose : être chef. Il l'a été pendant un mois. Grand bien lui fasse.

Beauharnois

M. Tarte a subi dans Beauharnois une défaite à laquelle il n'avait pas lieu de s'attendre.

Son élection lui a été littéralement volée à la dernière heure.

Le parlement aura à s'occuper d'ici à peu des opérations des combines du genre de celui de Valleyfield. Nous verrons si les gérants de ces établissements ont le droit d'enfermer leurs employés comme du vil bétail.

M. Tarte sera dans la Chambre des Communes à la prochaine session. Il remercie cordialement tous les amis qui l'ont aidé dans la lutte qu'il a livrée à Beauharnois.

—Le changement du gouvernement va faire perdre beaucoup d'argent à la famille Tupper.

Le triomphe a Quebec

La démonstration en l'honneur du nouveau premier ministre

Le triomphe des libéraux de Québec, mercredi, a été simplement grandiose. Il faisait un temps superbe. Au moins 20,000 personnes dans les rues se précipitant sur le passage du chef triomphant.

Dès 7 heures, le château Frontenac était assiégé. Ses abords étaient remplis d'une foule enthousiaste.

L'hon. M. Laurier prit place dans un superbe équipage tiré par quatre chevaux, accompagné de Son Honneur le maire Parent, l'hon. François Langelier et M. Auguste P. Choquette, député de Montmagny. Dans les voitures qui suivaient ont remarquait les nouveaux élus de Lévis, Bellechasse, Kamouraska, L'Islet, Lotbinière, comté de Québec, Charlevoix, MM. F. X. Lemieux, L. F. Pinault, Jules Tessier, Bernatchez, G. M. Dechêne, Adélard Turgeon, député à la Législature ; MM. J. B. Laliberté, Gaspard Rochette, Joseph Gauthier, Philéas Corriveau, Alex. et Ed. Taschereau, Dr Watters, Dr Larue, hon. Chs Langelier, O. Picard, Louis Bilodeau, les échevins Vincent, Rancourt, Thibaudeau, Tanguay, Roy, Cooke, Cantin, MM. Dion, Lavigne, Morissette, Dr Bolduc, Richard Turner, lt-col. White, Rioux, Letellier, William Cook, P. H. Hall, Ed Joly de Lotbinière, Grondin, Roumilhac, Frank Carroll, C. Roy, avocat, maire de Montmagny, R. Lespérance, A. Laberge, N. Bélanger et plusieurs autres de Montmagny, etc.

Il y avait cinquante équipages à deux chevaux et 1,200 voitures et quatre fanfares.

Le cortège s'étendait sur plus d'un mille et défilait lentement dans les rues éclairées par mille feux de différentes couleurs.

En passant à St-Sauveur le carosse portant l'honorable M. Laurier fut absolument levé de terre par des bras vigoureux. De toutes les fenêtres tombaient des bouquets et des fleurs et la voiture en était littéralement remplie.

Il n'y avait pas une maison qui n'eut son drapeau.

A la salle Jacques-Cartier, l'honorable M. Laurier dit quelques mots du haut de sa voiture.

Il annonça qu'ayant été élu dans deux comtés, il optait en faveur de Québec-Est.

Le chef libéral remercia chaleureusement ses fidèles électeurs de leur ardent dévouement. L'heure de la délivrance a sonné, dit-il, le régime qui nous oppressait et nous ruinait depuis tant d'années a reçu son coup de mort. Québec peut compter maintenant obtenir justice. M. Laurier exprima aussi le regret de la défaite de M. Tarte.

Cet échec, dit-il, est dû à l'acte arbitraire des manufacturiers de coton qui n'ont pas voulu laisser voter leurs employés au nombre de trois à quatre cents. En rentrant à la gare du Pacifique, la foule était si compacte que le convoi eut peine à sortir de la gare.

Deux-Montagnes

Une des agréables surprises de la lutte est le résultat dans Deux-Montagnes. Nous croyions au triomphe de M. Ethier. Mais cette division a été jusqu'à ce jour ministérielle au point d'ébranler quelque peu notre confiance dans le résultat final.

Le triomphe de M. Ethier est une gloire et un enseignement pour les jeunes. Elle démontre jusqu'où peuvent aller le talent et l'intelligence secondés par le travail et l'énergie.

Le comté des Deux-Montagnes vient de faire un choix qui l'honore en tous points.

Un superbe feu d'artifice était lancé de la résidence de Son Honneur le maire Parent et de la place Jacques-Cartier.

Le résultat de l'élection de Montmagny a été reçu avec le plus grand enthousiasme. Il y a eu procession aux flambeaux, discours, etc. La majorité de M. Choquette, 246, a dépassé les espérances des libéraux.

Les amis ont été d'un dévouement admirable et MM. Bernatchez, M. P. P., Roy, avocat, Ls. Dionne, ont grandement aidé le candidat libéral par leurs éloquents discours. M. Choquette qui avait eu le temps d'aller aider les amis de différents comtés, qui voudront gouverner en établissant des théories ; c'est là ce qui nous donne l'espoir que le pays prospérera.

Nos adversaires ont toujours prétendu que notre industrie ne pouvait être protégée qu'en maintenant le tarif actuel. Nous ne le contestons pas.

Ce que nous voulons, c'est de garantir à l'ouvrier un salaire raisonnable et équitable pour le travail qu'il donne. L'ouvrier sait par expérience que la drotection ne lui garantit pas la juste rétribution de son travail et la permanence de son engagement.

Le parti libéral protège l'industrie, mais il veut aussi protéger la classe ouvrière et rendre la condition meilleure.

Les libéraux savent que la prospérité du commerce dépend surtout des conditions de la liberté que lui laisse la question. Nous espérons que l'Ouest progressera sous l'administration libérale. Tout les gouvernements et parlements devront s'unir à cette fin. Mais cette espérance est surtout basée sur l'intelligence, l'esprit d'entreprise et le patriotisme du peuple canadien.

Le "Soir" dit :

La journée d'hier est une journée glorieuse pour le parti libéral et pour la race canadienne-française en particulier.

L'écrasement du torysme est complet, inéluctable.

Notre province surtout réagissant courageusement contre certaines influences avec lesquelles on a essayé, malsen vain, de baillonner sa voix de langage dont certains membres du clergé se sont rendus coupables dans la présente lutte et qui vont donner à la victoire de M. Laurier, une signification certainement exagérée, mais qui n'en amoindrira pas moins l'autorité des évêques sur les âmes, autorité à laquelle nous ne voulons au "Soir" qu'il soit porté atteinte.

Les électeurs ont compris que la question scolaire du Manitoba, jetée par le gouvernement fédéral du terrain judiciaire dans l'arène politique, ne pouvait être réglée que politiquement et ils ont eu raison de croire et d'affirmer qu'elle ne pouvait l'être par ceux qui, depuis six ans, s'en sont servi pour déchainer sur le pays un torrent de passions et de haines et escamoter de nouveau le pouvoir dans l'affolement des esprits.



L'HON. WILFRID LAURIER, Premier-Ministre du Canada

Cinq libéraux contre neuf conservateurs au Nouveau-Brunswick.

Trois libéraux contre deux conservateurs à l'Ile du Prince-Edouard.

Quarante-huit oppositionistes à Ontario contre quarante-quatre ministériels.

Parmi les oppositionnistes se trouvent trois patrons et trois McCarthyistes.

La Colombie a élu deux ministériels contre trois oppositionnistes.

C'est donc une majorité libérale de quarante-un dans le Dominion.

A St-Hyacinthe

M. Desmarais, M. P., l'objet d'une enthousiaste réception

8,000 de ses concitoyens l'acclament

L'une des plus belle démonstrations politiques que la charmante petite ville de St-Hyacinthe a jamais fait a aucun homme public a eu lieu mercredi soir, en l'honneur de la belle victoire de M. O. Desmarais dans la division de St-Jacques de Montréal. M. Desmarais, en descendant du train, à six heures et demie, a été rencontré par une foule nombreuse de citoyens de St-Hyacinthe qui le saluerent par des hourrahs enthousiastes.

Le maire, M. Desaulles, vint serrer la main à M. Desmarais et le féliciter au nom de la population de St-Hyacinthe de sa belle victoire. Une procession se forma, ayant en tête deux corps de musique et alla conduire M. Desmarais à sa résidence.

Vers huit heures et demie, une nouvelle procession aux flambeaux se forma sur la place du marché et alla chercher M. Desmarais a sa maison pour l'amener à la salle du marché ou des discours devaient être prononcés. Près de mille personnes prirent part à cette procession qui défila par diverses rues de la ville et la foule immense qui remplissait les rues saluait le passage de M. Desmarais par des hourrahs enthousiastes. Un feu d'artifice magnifique fut lancé sur le parcours de la procession à la place du marché.

M. le maire Dessaules, annonça, en termes choisis que M. Desmarais allait parler. Lorsque celui-ci s'avança sur l'estrade, pour prendre la parole, il fut reçu par les applaudissements frénétiques des huit milles personnes qui s'étaient rendues pour l'entendre.

Il fit un de ses discours politiques et patriotiques dont il a le secret. Il parla une heure et demie et l'enthousiasme ne tarit pas. Ses allusions à la fête nationale, la St-Jean-Baptiste, furent particulièrement heureuses.

M. Féodor Boas, grand manufacturier de St-Hyacinthe, lui succéda et fut très applaudi.

Ensuite parlerent MM. Beauparlant et Blanchet, avocats de St-Hyacinthe, et Bourgeault, avocat de Montréal. Le maire annonça que l'assemblée était terminée et l'on poussa trois hourrahs pour M. Laurier et pour M. Desmarais, et la foule se dispersa.

St-Hyacinthe n'avait jamais été témoin d'une pareille démonstration, sublime dans sa spontanéité, c'est une réponse énergique à ceux qui ont prétendu, pendant la lutte, que M. Desmarais était "un rejeté de St-Hyacinthe."

Le plus jeune

Le plus jeune député des Communes sera M. Logan, le nouveau représentant de Cumberland et le vainqueur de l'hon. M. Dickey.

M. Logan n'a que 26 ans et il se trouve à représenter l'ancien comté de Sir Charles Tupper.

MORT DU Dr MORISSETTE

Le Dr J. A. Morissette de St-Hénédine, comté de Dorchester, est mort, mardi soir, des suites d'un accident, en descendant de voitures. Le docteur Morissette qui portait une jambe de bois se serait, dit-on, infligé une blessure mortelle en tombant sur cette jambe de bois qui lui aurait pénétré dans le bas du corps. Comme on peut le comprendre, cette mort soudaine a causé tout un émoi dans la paroisse de St-Hénédine.

Feu le Dr Morissette était l'un des chefs libéraux.

Le " Globe " et M. Tarte

Voici en quels termes le grand organe libéral de Toronto déplore la défaite de M. Tarte :

" La défaite de M. Tarte est l'un des incidents désagréables de cette élection. Il a courageusement entrepris de prendre d'assaut une forteresse tory, laissant à d'autres des comtés plus sûrs. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait été vaincu hier, que cette défaite soit regrettable. Notre victoire dans Québec est due en grande partie au magnifique travail qu'il s'est imposé pour organiser dans la province les forces du parti hostile du Tupperisme. Nous ne connaissons point d'homme qui ait été plus vilipendé que M. Tarte. Parcequ'il a exposé les coupables dans le scandale McGreevy, il a encouru la haine de ceux qui ont profité des brigandages commis aux dépens du trésor public, brigandages qui se continueraient encore aujourd'hui, n'eut été son intervention. Il a été le point de mire de toutes sortes d'accusations mensongères, bien qu'aucune de ces accusations n'ait été appuyée de l'ombre d'une preuve. M. Tarte devra être dans le prochain parlement, aux côtés de son chef dont il a assuré le succès."

FEU DR SAMSON

M. le Dr Charles Ignace Samson, est décédé mardi matin, à sa résidence de la rue de la Chapelle, à Québec. Depuis le commencement de la campagne électorale, le docteur s'était surmené.

La semaine dernière, il est tombé malade d'une indigestion qui a déterminé une péritonite aigue et la mort.

Le Dr Samson était âgé de 57 ans. Il laisse une veuve et six enfants dont l'un le Dr Oscar Samson, est actuellement en Europe.

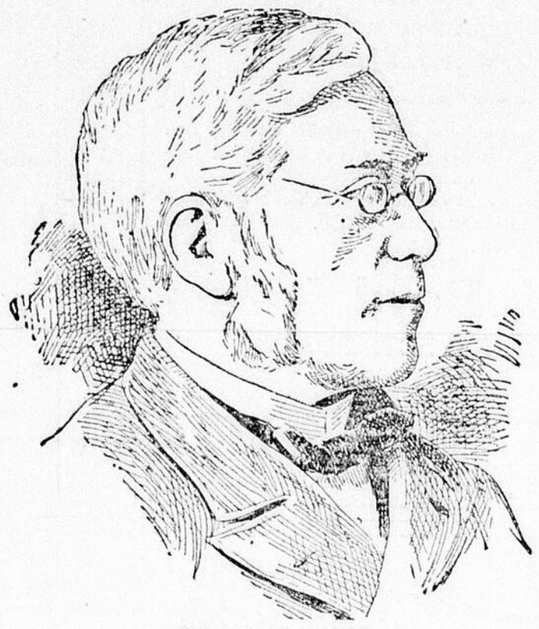
MORT TRAGIQUE

Un pénible accident, qui a pour résultat de nous enlever un de nos meilleurs hommes d'affaires de Montréal, est arrivé mardi dernier, 23 juin. M. Harry C. Kennedy, inspecteur de la compagnie d'assurance Ætna, London et Lancashire, qui était en voyage pour la compagnie, se rendait en voiture, de Cacouna à l'Ile Verte, et juste au moment où sa voiture s'engageait sur la voie ferrée, à St-Arsène, un train de l'Intercolonial frappa le véhicule et le mit en pièces.

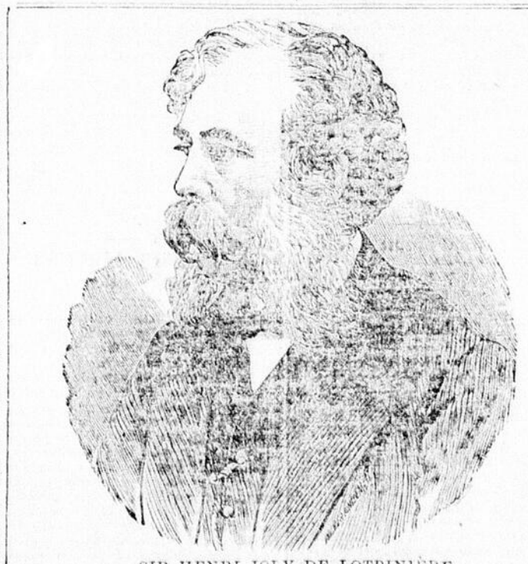
Quand M. Kennedy a été relevé il était mort, mais son corps n'a pas été mutilé. Le cadavre est arrivé à Montréal mercredi soir, et l'inhumation a eu lieu jeudi à trois heures de l'après-midi, dans l'église Knox.

M. Kennedy était autrefois employé à la Banque de Montréal.

Il y a cinq ans, il quitta cette institution pour se joindre à la compagnie d'assurance. Il était honoré et respecté par tous ceux qui le connaissaient. Le défunt laisse une veuve et trois enfants.



SIR OLIVER MOWAT



SIR HENRI JOLY DE LOTBINIÈRE



L'HON. L. H. DAVIES

L'OPINION DU "GLOBE"

Le "Globe" a publié l'article suivant :

" Le pays entier est fier de la victoire que vient de remporter le parti libéral. Nous le disons sans esprit de parti et partialité aucune nous ne prétendons pas que l'honnêteté, le patriotisme et l'habileté ne se trouvent que dans le parti libéral. Mais il est un fait notoire que les hommes bien pensants ne peuvent nier : c'est que, depuis quelques années, le parti conservateur a subi une dépression sensible ; et ceci est dû à ce qu'à la tête de ce parti, il y a des hommes sans contrôle. La courte administration de sir Mackenzie Bowell a causé un réveil chez le peuple.

Avec l'avenement de Sir Chs. Tupper, la dette est montée à $253,000,000, soit : $12,500,000 d'intérêt, avec un revenu annuel de $38,000,000, non content de cela, l'ex-premier ministre conservateur a voulu lancer le pays dans des dépenses qu'il n'a pas même pu expliquer, et le pays a eu raison d'être indigné à l'annonce de ces nouvelles extravagances, avec l'expérience qu'il a du peu de scrupule de Sir Charles qui voulait faire servir cet argent à des fins de corruption électorale.

Le projet n'a heureusement pas eu de suite ; la nation sans distinction de nationalité ou de religion s'est levée en masse et a mis fin à cette ère de corruption.

Il reste encore beaucoup à faire. Nous devrons établir des lois qui garantiront les libres arbitres, la libre expression du suffrage populaire.

Nos chefs devront s'appliquer à cette œuvre d'épurement, non pas pour nuire au peuple, mais pour voir à ce que l'argent du peuple soit dépensé pour le plus grand bien du peuple. Le tarif devra aussi être revisé avec soin pour assurer la prospérité de notre industrie. Le parti libéral n'est pas composé de doctrinaires s'est bravement battu contre toutes les influences plus haut mentionnées et il n'a jamais été si populaire qu'il l'est actuellement.

Le jour de la votation après avoir vu une partie des polls il a fait de neuf heures du matin à cinq heures du soir, vingt trois lieues en voiture afin d'aller voter pour M. Deschesne.

Honneur aux braves et intelligents électeurs de Montmagny.

législation, mais ils savent aussi que le commerce souffrirait sérieusement d'une administration extravagante et corrompue.

La dette énorme que nos avons contractée est un obstacle pour l'extension du commerce et de l'industrie, et entraine des dépenses qui sont prélevées sur le marchand, le manufacturier, le cultivateur et l'artisan, sur tous ceux enfin qui font la prospérité du pays.

Reste la question des écoles. Nous ne croyons pas que le résultat des élections puisse amener des complications. Il aurait été sage, cependant de ne pas amener cette question sur le terrain politique, et laisser au gouvernement fédéral la liberté de régler cette difficulté selon la constitution.

Le premier pas à faire pour en arriver là, c'est de rétablir l'harmonie et l'entente entre la majorité et la minorité du Manitoba, il sera alors facile de régler la et de calmer sa conscience, s'est révoltée sous l'affront, et, d'un mouvement d'épaules digne d'elle, a brisé les liens dans lesquels on voulait l'en serrer.

Au commencement de cette campagne, que des ministres aux abois ont faite acerbe, les catholiques de cette province ont reçu de leurs évêques parlant collectivement une ligne de conduite à suivre.

Nos premiers pasteurs ont parlé au peuple avec modération, avec calme, avec sagesse. Ils se sont adressés à leur raison et à leur cœur.

Cette question qu'il eut été si facile de régler il y a six ans, sans heurt, ne le sera, maintenant qu'on a accumulé autour d'elle les préjugés religieux, que par la conciliation et les appels aux hommes de bonne volonté.

Le malaise général créé dans le commerce, l'industrie et l'agriculture, depuis dix-huit ans, par un tarif spécialement arrangé au gré des monopoleurs et pour leur seul avantage, ont puissamment contribué au renversement du régime qui en a été la cause.

Des fortunes scandaleuses se sont élevées à côté de la misère et de la ruine.

Le peuple a compris que la répartition de la richesse publique n'était pas équitable et de partout la grande protestation s'est fait entendre.

L'honorable M. Laurier est porté au pouvoir par l'artisan comme par l'agriculteur qui veulent que l'honnêteté revienne s'asseoir à côté des représentants de la nation dans le cabinet fédéral.

Le chef libéral se rend à Ottawa suivi d'une majorité imposante des délégués de sa province. A la confiance que nos compatriotes anglais ont reposée en lui, notre province a dignement répondu.

C'est aujourd'hui la fête nationale des hommes de notre race et de notre croyance. Convenons qu'elle ne pouvait être célébrée plus patriotiquement.

L'"Electeur" dit :

Enfin, c'est fait. Le peuple a réussi à briser le régime néfaste qui le présume et l'écrase depuis dix-huit ans.

Rien n'a pu l'arrêter dans l'accomplissement de ce devoir, ni l'or, ni les faveurs, ni l'intimidation, ni les préjugés. Le patriotisme de l'électorat a triomphé de tous ces moyens inavouables concertés pour tenir le peuple encore cinq ans de plus sous le carcan.

La déroute est générale dans toutes les provinces, de l'atlantique au Pacifique. Malgré l'énorme distance un même sentiment de malaise et de souffrance, une même détermination de se protéger se sont communiqués dans les foules depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

La Province de Québec donne à elle seule une majorité de 34.

Les territoires sont unanimes en faveur de M. Laurier.

Quatre oppositionistes contre trois ministériels à Manitoba.

Dix libéraux contre dix conservateurs à la Nouvelle-Ecosse.

Ils ont demandé pour nos compatriotes du Manitoba, comme c'était leur droit et leur devoir, une mesure de justice, mais ils ont laissé à l'électorat liberté complète sur le choix des hommes qui doivent aller aux Communes accorder cette justice.

Nous déplorons amèrement les écarts

NOUVELLES DE LAFONTAINE

Le temps est très favorable cette année, le foin et le grain ont très bonne apparence.

—M. S. Boutin, instituteur, de Lafontaine, doit partir prochainement pour Montréal.

—M. Majorique Beaudoin a fait d'importantes améliorations à son magasin de sorte qu'on le prendrait pour un édifice neuf.

—Les cultivateurs se plaignent beaucoup de l'état actuel des choses. Tout est à bas prix et souvent ils ne peuvent pas obtenir d'argent ; il leur faut prendre des marchandises. Grand nombre parlent de quitter Sudbury et Verner.

—La procession de la Fête-Dieu a eu lieu à Lafontaine avec pompe, et M. le curé en sonnaitant la bienvenue à tous, a remercié particulièrement ceux qui se sont dévoués pour décorer la route.

OBITUAIRE

Nous apprenons de St-Lin, dans le comté de L'Assomption, la mort de M. J. B. Marin. Les funérailles de M. Marin auront lieu samedi matin.

MONTRÉAL, 27 JUIN 1896

La bourse mauve

La septuagénaire baronne Marie-Thérèse de Braigailles, aujourd'hui, et depuis fort longtemps déjà, tout à fait retirée du monde, en a été pendant plus de trente ans une des reines indiscutées et indiscutables. Il va de soi qu'à ce titre elle a dû être en butte à bien des calomnies : et ainsi sa bonne réputation courrait grand risque, si jamais quelque Bussy-Rabutin s'avisait d'écrire pour nos arrière-neveux l'"Histoire amoureuse des Gaules" à notre époque. Mais, fut-ce en ne tenant aucun compte des légendes médisantes, il n'en reste pas moins acquis que l'aimable femme, même n'eût-elle pas payé de retour aucun de ses adorateurs, a été souvent, et beaucoup et passionnément adorée.

Aussi fut-elle la première à sourire en prononçant, l'autre soir, cette phrase, absolument invraisemblable dans sa bouche :

—Moi, je n'ai été vraiment aimée qu'une seule fois en ma vie, une seule fois.

A quoi elle ajouta aussitôt, avec une spirituelle mélancolie :

—J'avoue que ce n'est guère flatteur pour moi, et peut-être ai-je le droit de trouver que ce l'est moins encore pour les hommes. Mais je n'y puis rien : la chose est telle, en toute sincérité, et je la dis comme elle est.

—En tout cas, fit quelqu'un, cette unique fois où vous avez été vraiment aimée, cela doit faire un admirable roman d'amour, tout à fait extraordinaire et mouvementé.

—Admirable, en effet, répondit-elle, tout à fait extraordinaire ; mais pas mouvementé ! Au contraire, très simple, presque trop simple !

On supplia la baronne de le conter ; et voici, à peu près, comme elle le conta :

∴

—En ce temps-là, l'idée ne me serait certes pas venue que je n'étais pas aimée. Des hommes de cœur s'étaient conduits, pour me conquérir, en héros d'épopée ; des hommes d'esprit, en bêtes ; des bêtes, en gens d'esprit.

Si quelqu'un, alors, avait prétendu que je n'étais pas aimée, il eût fait rire. Et pourtant, cet homme aurait eu raison. Car, des amoureux sans espoir, en réalité je n'en avais point, et lui-même n'en eût pas été un. Or, il n'y a d'amour véritable, je le sais aujourd'hui, que l'amour absolument désintéressé.

∴

Il faut croire que je m'en doutais un peu, car, en somme, passant pour être extrêmement heureuse, je ne l'étais point. Peut-être aussi, ce qui est probable, souffrais-je de trop de bonheur. Toujours est-il que, de temps à autre, une grande tristesse me venait au cœur, un dégoût de ma royauté, de mes courtisans, un impérieux besoin à leur adoration fatigante. Je me évadais de Paris à ces moments-là, et j'allais faire une retraite de solitude dans mon vieux manoir de Kergiloet, en plein pays breton bretonnant.

Une forêt et une lande, la mer à trois lieues, le plus prochain village à deux heures de voiture, une ferme attenante au château et habitée par des gens qui ne parlaient pas un mot de français, une antique demeure sans le moindre confortable, voilà qui m'était délicieux.

Je passais la quinze ou vingt jours, parfois un mois entier, vêtue en homme et chassant.

J'y arrivais, d'ailleurs, accompagné d'un seul domestique, le brave Grignaud ancien hussard qui avait servi d'ordonnance à mon père pendant vingt-cinq ans et qui était la discrétion même. Les fermiers, d'autre part, ne m'avaient jamais vue qu'en costume masculin.

Ainsi, au cas où le pays eut été peuplé, personne n'eût pu s'y douter qu'une femme était au manoir. Même pour le curé du village voisin, qui m'apercevait le dimanche à la messe, j'étais M. le baron, comme je l'étais pour les mouettes que je fusillais sur la grève et pour les lièvres que je chassais à courre dans la lande.

∴

Le manoir était planté sur un petit roc, au haut duquel on connaît un reste de tour en ruines qu'on voyait de loin. Je ne risquais pas de m'égarer, quand la chasse m'entraînait plus que raison. De tous les bouts de la lande et de tous les promontoires de la grève, je revenais sans peine vers la tour. J'aurais moins aisément retrouvé mon chemin si je m'étais perdue dans la forêt. Mais je ne m'y aventurais guère, sinon près de l'orée, d'autant qu'elle était extrêmement épaisse et sauvage, sans autres percées que des routins étroits, peu propice à la galopade sous des branchages bas.

Les rares jours où l'envie me prenait d'y pénétrer, je n'y allais qu'avec le brave Grignaud, qui tenait son cheval et le mien par la figure, tandis que je m'amusais à jouer l'explorateur en m'enfonçant dans les fourrés. Mais, pour tout dire, et quoique je fusse plutôt vaillante et quelque peu casse-cou, ces vivants hérissons d'ajoncs, d'épines et de ronciers, me faisaient presque peur.

Il faut ajouter, à la décharge de mon courage ainsi ébranlé, que Grignaud lui-même, tout ancien hussard qu'il était, n'aimait pas ces noirceurs impénétrables. Les gens de la ferme lui avaient affirmé, et il me répétait, qu'il y avait là des loups-garous.

—Je sais bien, grognait-il dans sa grosse moustache, qu'un loup, garou ou pas garou, n'est pas pour épouvanter Mme la baronne. Mais enfin, ça ne fait rien. Mieux vaudrait, en tout cas, le rencontrer en rase campagne, avec du champ pour le charger. Ici, dans cette lignasse de plantes, on n'aurait seulement pas la place de le mettre au bout du fusil.

∴

Un jour, environ une heure avant le coucher du soleil, je rentrais à cheval, seule, suivant la lisière de la forêt. J'étais à une bonne lieu encore du manoir. Mes quatre chiens, que j'avais longtemps entendus en train de mener tout au bout de la lande, ne me donnaient plus de leurs nouvelles. Sans doute, ils avaient été mis en défaut, ils revenaient en traînaillant parmi les genêts.

Tout à coup, à un kilomètre de moi à peu près, leur voix éclate en tonnerres d'abois furieux. Ce n'est certainement pas un gibier ordinaire qu'ils ont rencontré. Ils sont sur quelque grosse bête, sanglier ou renard. Je me hausse sur la selle pour m'orienter. J'ai les mains au pommeau, les rênes basses et lâchée sur l'encolure de mon cheval.

Et soudain, la voix des chiens se rapprochant, voilà que ma monture s'emballe, les rênes passées par dessus sa tête, et s'emballe non vers la lande, mais par un sentier pénétrant dans la forêt. Je n'ai que le temps de me coucher sur la crinière, pour ne pas me heurter le front aux branches. Je regarde en arrière cependant, et vois déboucher de la lande un loup suivi par mes chiens. Le loup pique droit sur moi. C'est lui qui a l'air de me donner la chasse.

Je ne peux rattraper mes rênes. Je ne pense qu'à garer ma tête. Mon cheval s'enfonce dans la forêt. J'entends les chiens qui semblent nous mener. Je ferme les yeux. J'ai peur, je l'avoue, très peur. Je me dis, tout en me sentant emportée dans du noir :

C'est le loup-garou.

∴

Combien de temps dura cette étrange chevauchée ? Je l'ignore. Comment, presque évanouie, sans doute, me suis-je tenue cramponnée aux crins du cheval et au pommeau de la selle ? Je ne m'en rends pas compte. Je me retrouvai par terre, sortant d'un évanouissement réel, au bord d'une clairière et dans la nuit.

Le loup, mes chiens et mon cheval avaient disparu. Je ne me sentais aucun mal, d'ailleurs. Mais où étais-je ? A quel endroit de la forêt ? A quelle distance de chez moi ? Et par où allais-je pouvoir revenir ?

Comme je me le demandais avec angoisse, assise dans l'herbe, quelqu'un derrière moi me toucha doucement l'épaule. Je me retournai en poussant un cri. C'était un vieux mendiant, portant un bissac et un long gourdin. La nuit était assez claire pour me permettre de le voir. Je me levai d'un saut, prête à fuir. Il me dit soudain, en breton, que je ne comprenais tant bien que mal :

—Ne te sauve pas, petit ange de France, tu te perdrais. Je vais te ramener chez toi.

Puis il ajouta, d'une voix très douce :

—Voilà une grande heure que je te regarde dormir. Il sera minuit dans deux heures. Je connais tout les sentiers. Où veux-tu que je te conduise ?

Je répondis le nom du manoir. Il reprit :

—Viens ! suis-moi, petite fée de Kergiloet.

Et je me mis en marche derrière lui, dans l'ombre devenue de poix sous les arbres touffus entre lesquels serpentait le sentier.

Le vieux ne me parlait pas. Il chantonnait tout en cheminant. Et dans sa chanson, improvisée sans doute, revenaient comme un refrain ces deux appellations câlines : petite fée de Kergiloet, petit ange de France.

∴

Il nous fallut plus d'une grande heure pour sortir de la forêt. En arrivant au bord de la lande, le manoir m'apparut, tout blanc sous la lune levée. Je n'en étais plus qu'à un demi-kilomètre. Je dis au vieux en français :

—Viens-y avec moi. Tu t'y reposeras, et je te donnerai la récompense que tu mérites.

Il ne comprenais pas le français et me le dit en breton. Je lui fis signe, en bretonnant un peu de mon mieux. Il me répondit, presque rudement :

—Je ne veux pas. Je ne veux rien de toi.

Puis, avec un sourire d'enfant :

—Tes yeux m'ont trop donné déjà.

Il s'éloigna. Je courus après lui. J'avais dans ma poche une petite bourse en soie mauve, avec quatre pièces d'or. Je lui la mis dans la main, en disant le mot breton qui signifie souvenir.

Il la prit, la baisa, la tendit vers ma bouche. Je ne pouvais pas ne pas l'entendre. Je la baisai à mon tour. Il avait des larmes dans les yeux.

Brusquement il sauta dans le fourré et s'enfonça sous la forêt, disparu sans bruit parmi le noir.

∴

Le lendemain, je fis demander par Grignaud aux fermiers quel pouvait être ce vieux mendiant. Il n'en obtint aucun autre renseignement que celui-ci :

—Ça doit être un loup-garou.

Je fis interroger le curé, et par lui les gens du village. On répondit :

—C'est un mendiant nomade. Personne ne connaît les noms de ces gens-là.

Et je rentrai à Paris, quelque temps après, sans en avoir appris davantage.

Mais, à sept ans de là, et quand j'avais presque oublié cette aventure, je reçus un jour du curé une lettre et un petit paquet.

La lettre me racontait ce qui suit.

Un mendiant venu du pays de Gwénolé avait remis au curé le petit paquet, légué à lui par un de ses confrères, avec charge de le porter au curé de Kergiloet, qui devrait le faire parvenir à la dame du manoir.

Le petit paquet, ficelé dans un vieux mouchoir à carreaux, était la bourse maure.

Elle contenait toujours les quatre pièces d'or.

JEAN RICHEPIN.

En quelques heures

Combien n'avons-nous pas vu de malades tousser pendant des semaines et des mois avant de se décider à se soigner. Leur répugnance pour les drogues et les tisanes avait cet inévitable résultat de permettre au germes du mal d'empoisonner tout l'organisme. Avec quelques doses de BAUME RHUMAL, le spécifique par excellence contre le rhume, la toux, la grippe, la bronchite, on s'en débarasse en quelques heures. Il est très agréable à prendre et ne coûte que 25 cents la bouteille. En vente partout.

ACCIDENT

Un jeune garçon du nom de Laderoute, de Hull, a été la victime de son imprudence. L'enfant qui était âgé de quatorze ans, n'ayant pas d'ouvrage ce matin-là, s'amusait auprès de la glissoire lorsque le pied lui manqua et il tomba dans le courant. Il s'accrocha aux billots qui descendaient la glissoire et l'entraînèrent dans la chute.

Des ouvriers qui l'avaient vu tomber, se portèrent à son secours, mais ne purent l'atteindre. Des recherches ont été faites, mais l'on n'a pas retrouvé le corps.

ARRETE DE NOUVEAU

Geo. E. Duval, qui vient de passer six mois en prison, à Ottawa, pour avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, a été mis en liberté l'autre matin.

A sa sortie de prison il a été de nouveau arrêté par deux constables d'Ottawa. On se rappelle qu'il y a six mois Duval a opéré à Hull et à Ottawa auprès de différentes personnes auxquelles il a extorqué de l'argent sous différents prétextes.

Essayez le Tabac Hudson a chiquer et a fumer.

Demandez les Tabacs en poudre de B. Houde & Cie., Quebec.

LE PRESIDENT CLEVELAND

Lance un manifeste au parti démocratique

Il laisse entendre qu'il ne refuserait pas un troisième terme

Le président de la république des Etats-Unis, M. Cleveland, parlant de la situation du parti démocratique, dit ce qui suit dans un manifeste qu'il vient de lancer :

"Je n'ai pas fait de calcul quant à la conduite probable des membres de la convention démocratique nationale, mais je me refuse à croire que quand sera arrivé le moment de délibérer, on se prononcera en faveur du monnayage libre et indépendant. Je ne puis croire cela parce que je sais que le parti démocrate ne manque pas de jugement et de patriotisme, et aussi parce qu'il me paraît clair qu'une telle politique serait très désavantageuse aux intérêts de notre pays et de notre parti politique. Il n'y a aucun doute que la majorité des électeurs, après avoir suivi la discussion à ce sujet pendant la campagne électorale, ne considérera pas comme avantageuse au pays l'adoption d'une telle proposition. Il faut que les électeurs se désillusionnent et enregistrent leurs votes contre les partisans de cette proposition, quand le moment sera arrivé pour eux de se prononcer. L'adoption de cette proposition par les démocrates donnerait à nos adversaires, je crois, des avantages qu'ils ne méritent pas.

"Mon attachement à la vraie démocratie est tellement fort que je considère son succès comme le salut du pays.

"Cela prouve suffisamment que je ne voudrais pas qu'il fut commis d'erreur à notre convention.

"J'espère que tous les démocrates seront à pour faire leur devoir. Une cause qui mérite d'être défendue mérite de l'être jusqu'à la fin. Si les démocrates croient qu'il y a danger de commettre une erreur, cela doit stimuler davantage leur activité pour l'éviter, au lieu de causer du découragement.

"Je suis loin de vouloir m'arroger le droit de contrôler la politique du parti, mais j'espère, comme démocrate sincère, honoré de son parti et sans ambition que je ne serai pas blâmé d'avoir ainsi énoncé mon opinion dans l'intérêt de la grande organisation qui a si vaillamment combattu pour le bien-être du peuple."

Voici comment le "Journal," de New-York, apprécie le manifeste de M. Cleveland : "Un trait réellement singulier du manifeste du président Cleveland est la faiblesse du passage où il exprime le désir de se retirer dans la vie privée.

"Parlant de la question monétaire, le président n'a pas la même faiblesse. Ses paroles sont pleines de conviction et de sincérité. A la suite de son magnifique appel à la politique démocratique sur la question monétaire, les mots de sa renonciation aux honneurs sont une faible conclusion.

"Quand M. Cleveland a voulu adresser un message au monde, il a su trouver un langage franc et énergique ; quand il écrit un vote son style est plein de clarté. La partie de son manifeste qui concerne la question monétaire abonde aussi en phrases claires et énergiques. Mais quand il parle de se retirer dans la vie privée, il nous fait croire qu'il désire obtenir un troisième terme d'office et qu'il s'aperçoit qu'un appel en ce sens serait sans effet. Il ne répond qu'indirectement à la question qui est sur toutes les lèvres depuis un an. Sa réponse, même dégagée des incidentes, ne paraît pas un refus, mais plutôt une hésitation dans l'espoir qu'on insistera pour qu'il accepte.

"Il ne serait pas indigne du président de refuser positivement d'accepter ou de chercher à obtenir un troisième terme d'office. Deux de nos plus grands chefs exécutifs l'ont déjà fait. Mais il serait indigne de lui de solliciter le peuple de lui accorder une troisième fois les plus hauts honneurs dont il puisse disposer.

"M. Cleveland a compris ce fait, et c'est pour cela qu'il a caché, sous la forme d'un modeste refus, sa demande d'un troisième terme."

Le Baume Rhumal

C'est à cette saison de l'année que les rhumes sont le plus à craindre. Avec le BAUME RHUMAL on s'en débarasse facilement. Il ne faut pas attendre pour en prendre que le mal ait pris racine. 25 cts. En vente partout.

UN TRISTE ACCIDENT

Le jeune Larose noyé accidentellement

Emile Larose, âgé de neuf ans, fils de M. Joseph Larose, typographe à l'Imprimerie Nationale, s'est noyé à Ottawa près du quai de la traverse de Hull.

L'enfant était sur une estacade et s'amusait à attirer des bois à lui lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Il n'y avait personne auprès de lui à ce moment, et ce n'est qu'au bout de quelques instants que l'on s'aperçut de l'accident. Des recherches ont été organisées, mais ce n'est qu'au bout d'une heure que les frères Lachapelle ramenèrent le cadavre à la surface.

Le coroner a été averti mais n'a pas jugé de tenir une enquête.

Nous offrons nos condoléances à M. Larose et à sa famille.

LES MAGASINS DE BRIC-A-BRAC

Incitent les gens au vol

Un enfant de 13 ans, nommé Ernest Gabriault, dont les parents demeurent rue des Commissaires, a été arrêté par le détective Holman, du Grand-Tronc, sur une accusation très grave. Le gamin, dans le but de les revendre pour du vieux fer à un brocanteur, s'est amusé à enlever les chevilles qui maintiennent la prateforme d'un char de fret aux essieux et aux roues. Par le fait même, si l'affaire n'avait pas été découverte, un accident désastreux en aurait été probablement la conséquence. Le dessus du char se trouvant détaché de la partie inférieure, aurait pu causer un déraillement. Les autorités du Grand-Tronc se plaignent continuellement des gens qui se livrent à ce genre de vol. Ils disent que s'il n'existait pas autant de magasins de bric-a-brac, leur propriété serait plus respectée.

Le détective Holman se propose en outre de faire la chasse à une foule de vagabonds qui se baignent, nus, aux abords du pont Victoria et scandalisent les passagers à bord des trains. Un individu nommé John Thompson a été arrêté et traduit devant le recorder qui l'a condamné à une amende de $3 ou 15 jours. Les officiers de police s'attendent à faire une razzia sous peu.

Dans nul autre remede pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés que dans la Salsepareille d'Ayer.

L'ACCIDENT DE RAWDON

Nouveaux détails

Voici quelques détails supplémentaires sur l'accident arrivé le 11 courant à Rawdon. Deux jeunes gens, Dick Heavens et William, et une jeune fille, Mary Smith, se promenaient en chaloupe. M. Heavens, était fiancé à Mlle Smith.

La rivière à l'endroit où se trouvaient nos promeneurs est à peine large de 100 pieds, mais le courant y est très fort vu qu'il y a des rapides à peu de distance.

A un certain moment, l'embarcation des trois jeunes gens fut assaillie par un groupe de billots qui la poussa vers le rapide et empêcha les jeunes gens de faire aucune manœuvre pour se sauver. En arrivant au rapide, la chaloupe chavira et ses occupants saillirent chacun un billot. M. Heavens put ainsi se rendre près du rivage où un jeune homme du nom de Dupont put lui porter secours. M. Smith disparut sous l'eau ; quand à Mlle Smith, elle put se maintenir un certain temps sur son billot, mais il lui fut impossible de gagner le rivage. Entraînée par le courant, elle disparut dans les remous, mais auparavant, elle put apercevoir son fiancé qui venait de gagner terre.

Les cadavres n'ont pas été retrouvés. M. Heavens qui est résident de Montréal, est le neveu de M. Davis, ministre de l'église anglicane de Rawdon.

LE PRECOCE ASSASSIN

Un commencement de défense

L'enquête du coroner, à Port Hope, s'est terminée par un verdict qui attribue le meurtre de Lingard au jeune Prentiss. Les témoignages légèrement contradictoires n'ont rien offert de bien neuf. On sait seulement qu'après le coup, Prentiss a essayé de relever la victime et un témoin a dit que le fusil n'était pas en bon ordre, que le coup pouvait partir à la moindre secousse, point qui sera exploité par la défense.

JOHN SULLIVAN

Devenu une ruine physique

Avec la dispersion de la compagnie Parson Davies "Wicklin Postman," John L. Sullivan a dit adieu à la scène.

L'ex champion de la boxe est devenu d'un tel embonpoint, par l'abus des liqueurs, la bonne chair et l'inaction, qu'il est obligé d'abandonner son exercice de prédilection, sans fortune et sans métier, n'étant plus qu'une ruine physique.

A ANTICOSTI

Il n'y a que deux ou trois pêcheurs qui se sont plaints

Au sujet des troubles qui viennent d'élever entre les agents du nouveau propriétaire de l'île d'Anticosti, M. Menier, et les pêcheurs de l'endroit, il est bon de faire remarquer qu'il y a quelque temps, il avait été décidé d'établir des ports de douane sur la rive nord du St-Laurent et sur l'île d'Anticosti ; mais, des démarches actives furent faites pour mettre ce projet à exécution, on découvrit que les fonds étaient presque complètement épuisés, et comme rien ne fut voté pour l'année suivante, rien ne put être fait.

S'il y avait eu un bureau de douane sur l'île, l'agent de M. Menier se serait probablement aperçu que son patron n'avait pas acheté cette île avec un droit absolu et n'aurait pas, par conséquent, tenté d'exercer des droits de souveraineté sur l'eau à une limite de trois milles. Cependant, il faut le dire, les affaires ne sont pas aussi graves qu'on s'est plu à le dire, car le major Goudreau, député ministre de la marine et des pêcheries, dit qu'il n'y a que deux ou trois pêcheurs qui ont écrit au département, demandant s'ils n'avaient pas le droit de débarquer sur l'île pour faire sécher leur poisson comme ils avaient l'habitude.

UNE GRAVE AFFAIRE

L'ambassadeur de France n'a pas baisé la main de la tsarine

D'après une correspondance spéciale adressée de St-Petersbourg à un journal de Berlin, il paraît que le comte de Montebello, ambassadeur de France en Russie, a mieux aimé déplaire à la cour du tsar que de manquer à la lettre des règlements diplomatiques de son pays.

Lorsque le comte Montebello a présenté ses félicitations à la tsarine, il lui a serré la main, au lieu d'embrasser cette main, comme l'ont fait les autres diplomates. Pour le punir de ce manque d'égards, la tsarine a refusé de prendre la main de l'ambassadeur en dansant avec lui une polonaise au bal de l'ambassade française à Moscou.

Cet incident fait l'objet de toutes les conversations dans les cercles de la cour russe ; le tsar et la tsarine se montrent fort mécontents de l'action de l'ambassadeur de France qui s'est excusé en disant qu'il s'était conformé à ses règlements diplomatiques.

L'entrée des souverains russes à St-Petersbourg n'aura lieu que le 20 de ce mois. Tous deux se trouvent très fatigués des fêtes du couronnement.

UNE FEMME EBOUILLANTEE

Son enfant brulé

L'épouse de M. Joseph Normand, âgée de 33 ans, était occupée à faire son lavage, jeudi dernier, au Sault Montmorency, Québec, et avait fait bouillir de l'eau dans une chaudière. En voulant sortir la chaudière du poêle, celle-ci lui échappa et le contenu fut renversé sur elle. Elle s'ébouillanta horriblement au côté et au bras. Quelques heures après, dans l'après-midi, pendant qu'elle gisait sur un lit de souffrances elle entendit les cris perçants de son enfant âgé de 3 ans. N'écoutant que son courage, elle s'élança au dehors et aperçut son enfant entouré de flammes. Elle se précipita sur lui pour éteindre le feu qui dévorait ses habits.

Elle y réussit, mais non sans difficulté et s'infligea d'horrible brûlures. Le bébé a une partie du corps toute brûlée.

Mme Normand et son enfant sont dans un état critique. La mère endure de terribles souffrances, et la chaire du corps et du bras lui tombe par morceaux. L'enfant avait mis le feu à ses habits en allumant un petit feu près de la maison.

Ce triste accident a causé un grand émoi dans la paroisse.

Le Liniment Minard guérit la grippe.

NAUFRAGE DU "DRUMMOND CASTLE"

COULE EN TROIS MINUTES

Près de deux-cent-cinquante victimes.

On a reçu à Londres, de nouveaux détaits sur le terrible désastre du "Drummond Castle."

La "Castle Line Steamship Co., a publié le bulletin suivant qui a été reçu à Ushant par le gardien du phare :

"Le steamer "Drummond Castle" a sombré à minuit, le 16 courant. Un survivant du désastre nommé Merweck est à Ushant et deux autres sont à l'île Demolene. Six cadavres ont été retrouvés, parmi lesquels se trouve celui de l'officier Gill. Environ six cadavres ont été placés dans un endroit spécial. Le navire a sombré en trois minutes."

Le correspondant de la Presse Unie à Brest a télégraphié mercredi matin à 10 heures, disant qu'à cette heure on n'avait pu obtenir aucune information sur le sort de ceux qui manquaient. Le correspondant ajoutait que des steamers faisaient des recherches dans le voisinage du lieu où le vaisseau a sombré, dans l'espoir de sauver quelques survivants. Les officiers des vaisseaux qui sont arrivés à Plymouth disent que dans la nuit du 18, dans le détroit, le temps était à la pluie, la mer grosse et que le vent soufflait très fort."

On a reçu le télégramme suivant d'Ushant : "On suppose que le "Drummond Castle" a frappé des rochers. Un seul homme a été sauvé ici. Le vaisseau a complètement disparu. Les chaloupes du navire ont été mises à la mer."

Un représentant de la Cie Castle a déclaré que la liste des passagers du "Drummond Castle" renfermait 143 noms de passagers et qu'il avait un équipage de 104 hommes.

La dépêche suivante venant du consul anglais à Brest a été reçue par la Castle Steamship Co : Le "Drummond Castle" a frappé les rochers à l'ouest de l'île Demolene, à minuit le 16 courant, et a sombré immédiatement. Le temps a manqué pour lancer les chaloupes à la mer."

Les informations reçues jusqu'ici disent qu'une personne a été sauvée à Ushant et deux autres à l'île Demolene. On ne donne pas leurs noms. Un remorqueur du gouvernement fait des recherches."

Une dépêche de Brest dit que les habitants de l'île Demolène déclarent que vers minuit, dans la nuit du 16 courant, ils ont entendu des cris venant du pont du navire perdu, mais la rapidité du désastre a empêché de porter aucun secours aux naufragés.

La première nouvelle de ce désastre a été envoyée par dépêche au préfet maritime de Brest et venait de La Conquet, village de pêcheurs sur le continent.

Le "Daily News" publie les noms de quelques-uns des passagers du "Drummond Castle." Parmi ceux-ci se trouvent plusieurs habitants de Johannesburg, du Kimbelly et du Cap Town, qui étaient accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants.

Des informations reçues de Brest par le courrier disent que le "Drummond Castle" se rendait de l'île Ushant à Plymouth lorsque l'accident est arrivé, le steamer a frappé les rochers et a coulé en trois minutes. Deux torpilleurs ont été envoyés pour aider aux recherches et recueillir ceux qui pourraient avoir survécu au désastre. Le temps était assez beau, mais il y avait de la brume. On suppose que le "Drummond Castle" s'est perdu en essayant de franchir le passage toujours dangereux à l'est de l'île d'Ushan.

Un télégramme envoyé au bureau de l'Amirauté, par le commandant du navire de guerre "Sybill," qui est en ce moment dans la baie de Biscaye, confirme les rapports précédents, au sujet de la rapidité avec laquelle l'accident est arrivé. Le télégramme dit que la "Sybill" a mis ses chaloupes à la mer et que ses hommes ont fait tout ce qu'il était possible de faire pour sauver ceux qui étaient à bord du vaisseau, mais il a sombré si rapidement que tous les efforts des hommes du garde-côtes ont été inutiles. Plusieurs amis des personnes qu'on savait être à bord du steamer sont demeurés aux bureaux de la compagnie de steamers, espérant apprendre qu'il y aurait d'autres survivants du désastre, parmi lesquels se trouvaient leurs amis.

L'AFFAIRE DEMERS

Achetez le plaidoyer de O. Desmarais, contenant 88 pages, dans l'affaire Demers : il n'a pas paru dans les journaux. Tout le monde pleurait en entendant le savant avocat. En vente dans les dépôts et chez les libraires, 15c. Adressez : P. X. Lesage, No 382 rue St-André, Montréal.—9 mai 1896—10f.

ALTERCATION

Un journalier de 24 ans, nommé Peter Graham, demeurant rue des Seigneurs, a été traduit en cour de police, sur l'accusation d'avoir voulu poignarder un cocher de place du nom de Rémi Lamarche. Le prisonnier avait retenu les service du plaignant pour le conduire de la rue Vinet, Ste-Cunégonde jusqu'à la gare Windsor. Chemin faisant, Graham qui était ivre, s'imagina qu'on le conduisait à un autre endroit, sauta de la voiture et saisit le cheval à la bride. De là une altercation entre l'accusé et le cocher, et ce dernier l'accuse d'avoir voulu le frapper à l'aide de son couteau de poche. L'affaire sera tirée au clair devant les tribunaux.

HOMMAGE RENDU AUX ARTS CANADIENS

Une des meilleures preuves que nous puissions donner de l'excellente réputation que se sont acquis les pianos Pratte tant à l'étranger qu'au Canada est la demande que vient de faire un des principaux pianistes américains d'un piano de cette compagnie, pour un concert qui doit avoir lieu dans une des grandes villes des Etats-Unis, les pianos Pratte possédant les qualités musicales qu'on ne peut trouver dans aucun autre piano américain. Cette demande, en même temps qu'elle est une garantie indiscutable de supériorité prouvera surabondamment qu'ici encore notre fabrication lutte avantageusement avec les produits similaires et que point n'est besoin à nos compatriotes de recourir à l'étranger pour se procurer un piano réunissant à un égal degré les qualités de précision, de délicatesse, de sonorité d'harmonie que recherchent si ardemment les vrais artistes.

La compagnie Pratte fabriquant elle-même tous ses instruments peut, mieux que personne, en garantir toutes les qualités ; en outre, le prix relativement peu élevé de ses pianos, affranchis qu'ils sont de tous frais de douane et d'intermédiaires, les rendent par cela même, accessibles aux plus modestes.


C. H. Hutchings.

La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT

EN PRENANT

Les Pilules d'Ayer

"Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. Elles étaient ordinairement accompagnées de douleurs aiguës dans les tempes, d'une sensation de trop-plein et de sensibilité dans un œil, de mauvais goût dans la bouche, la langue chargée, les mains et les pieds froids et des maux de cœur. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie ; mais ce n'est qu'après

Avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer

que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et je suis maintenant délivré de ces maux de tête, et bien portant."—C. H. HUTCHINGS, East Auburn, Me.

Les Pilules d'Ayer

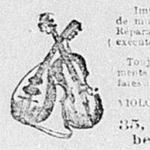
Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer est la meilleure.

MAISON FONDÉE EN 1852

CHS. LAVALLÉE

SUCCESSEUR DE A. LAVALLÉE



Importateur d'instruments de musique de toute espèce. Réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai.

Toujours en stock des instruments pour orchestres et fanfares, des prix très réduits.

VIOLONS FAITS A ORDRE

33, Cote St-Lambert, Montreal.

7 janvier 1896—1a 341

Vous SENTEZ-VOUS MALADE ?

Le mal se trahit d'ordinaire par de légers symptômes qui, s'ils sont négligés, deviennent plus intenses et même dangereux

Si vous Souffrez du MAL de TETE Dyspepsie ou d'indigestion — PRENEZ **Les Tablettes RIPANS**

Si vous êtes BILIEUX, CONSTIPE ou souffrez du FOIE — PRENEZ **Les Tablettes RIPANS**

Si vous êtes G[illegible] sentez mal après manger — PRENEZ **Les Tablettes RIPANS**

Si votre haleine est impure et votre ESTOMAC en DESORDRE — PRENEZ **Les Tablettes RIPANS**

Les Tablettes RIPANS reglent le systeme et conservent la SANTE

Faciles à prendre Elles agissent promptement.

UNE SUFFIT Pour GUERIR

Les Tablettes RIPANS sont vendues par les Pharmaciens. Vous pouvez aussi vous les procurer par malle moyennant 50 c. pour une boîte payée d'avance en vous adressant à la Ripans Chemical Co. 10 Spruce st. N. Y. Echantil. 10 c.

Le papier

Sur lequel ce journal est imprime a ete fait par.....

La Cie E. B. EDDY

LIMITEE DE HULL

Qui en sont les seuls fournisseurs - - - -

J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES ÉDITEURS,

177 rue St-Joseph et 10 Carre N.-D., B.V., Quebec

Nous avons l'assortiment le plus complet en librairie. Nous invitons Messieurs les Commissaires d'écoles et MM. les Instituteurs à correspondre avec nous avant de placer leurs commandes.

— CONDITION TRES FACILES —

Demandez les prix de nos livres de recompense.

ETABLI EN 1815

LE MAGASIN PAR EXCELLENCE

—POUR—

Objets de sport

Bicycles, fusils, agrès de pêche, balles et accessoires pour le "base ball," lacrosses, patins, raquettes, enfin tout objets pour excursions sportiques et jeux.

Nous avons un département postal et nous publions des catalogues illustrés qui décrivent notre stock complet. Écrivez pour en avoir un.

☞ Nous pouvons vous vendre un bon bicycle avec bandages pneumatiques pour $50:00. L'argent devra accompagner l'ordre.

T. W. Boyd & Son

1683, Rue NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Vin St-Michel..

Le plus efficace, le plus énergique, le plus puissant et le plus agréable des . . . . . .

..Toniques, Stimulants

Le Réparateur par excellence des Organes de la Digestion, le Régénérateur du Sang, préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est le

ROI DES TONIQUES..

Son goût délicat fait que les personnes ou les enfants qui n'aiment pas les remèdes, prennent le **Vin St-Michel** avec plaisir, il rend ainsi sous une forme agréable, la . . . . . .

Force et la Santé

MONGENAIS, BOIVIN & CIE, Montreal

Seuls Agents pour le Canada et les Etats-Unis

MONTRÉAL, 27 JUIN 1896.

AU POLE NORD EN BALLON

Description du véhicule aérien

Le "Pôle Nord" ce gigantesque aérostat qui doit emporter l'expédition polaire du professeur Andrée est, en ce moment exposé à Paris, au Palais du Champ de Mars avant son départ pour le Spitzberg.

Le président de la République est allé hier, visiter le superbe vaisseau aérien et s'est fait minutieusement expliquer, par le constructeur, M. Henri Lachambre, tous les détails de ce minutieux travail qui fait tant d'honneur à l'habile constructeur aéronaute. M. Félix Faure était accompagné dans sa visite, par les officiers de sa maison militaire et quelques membres de l'Institut qui tous ont montré le plus grand intérêt aux explications qui leur ont été fournies sur l'expédition.

Le ballon, gonflé à l'air ordinaire afin d'éviter les dangers qu'aurait pu présenter l'hydrogène dans une exposition publique, est dressé sous la nef centrale du Palais.

Il mesure 220 pieds de circonférence à l'équateur et 80 pieds de hauteur, de la soupape à l'appendice. Avec la nacelle suspendue au cercle, c'est une hauteur totale de 120 pieds.

La nacelle, solidement construite en bambou, jonc et osier, mesure 4½ pieds sur 6 pieds 9 pouces; elle est munie d'une toiture, d'une porte et de deux fenêtres et merveilleusements aménagée pour le comfort de ses habitants. Elle contient un grand nombre d'instruments météororologiques; des armes, munitions, provisions, etc., pouvant suffire aux trois explorateurs pendant deux années. Son poids total sera de 4,500 livres, y compris 100 gallons d'eau, pouvant servir de lest de sûreté.

L'enpeloppe de l'aérostat, en soie pongée est de tripple épaisseur pour la calotte supérieure, double seulement pour celle inférieure; sa résistance à la rupture étant respectivement de 15,600 lbs et 7,000 lbs par verge carrée, suivant qu'il s'agit de l'hémisphère supérieure ou de celle inférieure.

Un système de voiture et un guiderope de plusieurs centaines de verges de longueur et qui prendra son point d'appui en trainant sur le sol ou sur la mer, feront prendre, avec le vent rigoureux, un angle suffisant pour assurer la direction dans une certaine mesure.

Le cube du ballon étant de 6,000 pieds cubes, sa force accensionnelle totale, quand il sera gonflé à l'hydrogène put, atteindra 11,000 lbs.

Le poids du matériel aérostatique, ballon, filêt, nacelle et apparaux étant de 5,120 lbs, il restera donc 5,280 lbs pour le poids des trois passagers, des provisions, du lest de sûreté et la force accensionnelle au départ.

Ajoutons que l'aérostat le "Pôle Nord" sera gonflé au Spitzberg à l'aide d'un appareil producteur d'hydrogène construit par M. Lachambre.

LE "FORBAN"

Le navire le plus rapide du monde

C'est, jusqu'à nouvel ordre, le torpilleur le "Forban," construit l'an dernier par M. Normand, au Havre, et qui a fourni aux essais, une vitesse de 31 nœuds par heure. Ce torpilleur, dont le poids en ordre de marche est de 127 tonnes, développe une puissance indiquée énorme; 4,000 chevaux, à la pression de 15 kilogrammes par centimètre carré. La coque et l'appareillage pèsent 46 tonnes, la machinerie 64 tonnes, le charbon 8 tonnes, les munitions et torpilles 4 tonnes, l'équipage, l'eau potable, l'installation électrique et les vivres 5 tonnes. Le poids de la machinerie, qui représente exactement la moitié du déplacement (le déplacement est le poids du volume d'eau déplacé par le navire en charge), ne dépasse cependant pas 16 kilogrammes par cheval indiqué. La consommation de charbon à grande vitesse est de 700 grammes par cheval-heure, et à faible vitesse elle ne dépasse pas 500 grammes. La vitesse angulaire du moteur à triple expansion n'est que de 365 tours par minute. Ces chiffres représentent le record de la vitesse et de la puissance spécifique pour des torpilleurs de 100 à 150 tonnes. Ils seront difficilement dépassés avec les procédés actuelles de production de force motrice par la vapeur. Peut-être les moteurs à explosion, dont le rendement est bien supérieur, nous réservent-ils quelques surprises... au siècle prochain.

VILLE DETRUITE

Les tremblements de terre au Japon

On vient de recevoir de Yokahama la nouvelle d'un désastreux tremblement de terre qui a désolé l'île d'Yéso et a fait un très grand nombre de victimes.

L'île d'Yéso comprend les provinces septentrionales du Japon : Shirebeshe, Oshima, Furi, Hitaka, Makachi, Ishikari, Kirshiro, Teshiwo, Kitami et Nemoro. Toutes ces provinces ont été plus ou moins éprouvées.

Les secousses de tremblement de terre se sont succédé sans interruption pendant 20 heures. Elles se suivaient à des intervalles presque réguliers de huit ou dix minutes, accompagnées de sourds grondements souterrains. L'affolement de la population, dans toute l'étendue de l'île, pendant ces vingt mortelles heures, est indescriptible.

On ne connait pas encore toute l'étendue du désastre. Les communications télégraphiques entre l'île d'Yéso et l'île principale étant en grande partie interrompues.

On a appris toutefois que la ville de Kumaishi située sur l'océan Pacifique, sur une mince langue de terre, a été entièrement détruite. Le tremblement de terre a été accompagné d'un soulèvement des eaux de la mer qui ont envahi la ville et l'on croit que c'est en grande partie à cette circonstance que l'on doit sa destruction.

Une dépêche officielle annonce simplement qu'un tremblement de terre accompagné d'un raz de marée a causé des ravages et provoqué des accidents de personnes dans les provinces septentrionales de l'empire, ajoutant que l'on croit que la ville de Kumaishi a été détruite et que mille habitants ont été tués dans la catastrophe.

Il y a tout lieu de croire que le nombre des victimes dépasse de beaucoup le chiffre officiel. On attend anxieusement de nouveaux détails, et l'on s'attend à recevoir la nouvelle de nombreux accidents maritimes dus au raz de marée.

L'île d'Yéso, de tout temps, a été éprouvé par des tremblements de terre. Son sol est volcanique, et l'on y trouve un grand nombre de cratères, les uns éteints les autres en pleine activité.

NOUVELLES D'ONTARIO

Anderdon, Ont., 18 juin 1896.

Du gai maringouin.
La voix aigrelette
Dit qu'il n'est pas loin.
Gare à sa lancette !!

Nous jouissons d'une agréable température ; pas de chaleur accablante et les soirées passablement fraîches.

—L'aspect général des récoltes donne les plus belles espérances.

—Mlle Alice Renaud, institutrice, de la section No 4, Grand Marais, vient de reprendre ses classes qu'elle a dû interrompre le 15 mai dernier pour cause de maladie.

—Un grand nombre de fermiers de cette localité sont atteints des fièvres... électorales !

—M. Ernest Dumouchelle, de Grand Marais, était en visite à Anderdon, dimanche dernier.

—En mai dernier, à Ottawa, rue St-Patrice, madame P. Provost, (née Elizabeth Routhier), présentait à son époux une charmante petite fille qui reçut au baptême les jolis noms de Marie Jeanne.

—Au Grand Marais, le 8 juin dernier, madame Adelbert Dumouchelle rendait son âme à Dieu, à l'âge de 35 ans, après une maladie de plusieurs mois, la (consomption) soufferte avec cette résignation que notre sainte religion sait seule inspirer. Elle laisse pour la pleurer un époux et deux jeunes enfants. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de l'Assomption, Sandwich.

—Recette infaillible pour vivre content ici-bas : "Prendres les gens tels qu'ils sont et les choses telles qu'elles viennent."

—A notre église de St Joseph, le 2 juin dernier, M. Francis Gignac, de St-Clément, McGregor, Ont., conduisait à l'autel Delle Aimée Laframboise de cette localité. Le R. P, Marseille donna la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux.

Viens, passons ma chérie,
Par le même chemin ;
Franchissons les portes de la vie
En nous donnant la main.

ADRIENNE.

NOUVEAUX SUJETS BRITANNIQUES

Plusieurs requêtes de naturalisation ont été présentées en cour de circuit et seront accordées.

Voici les noms des pétitionnaires : Joseph Simon, Moses Shapinor, Israel Simard, Bernt Hansen, Charles Boyer, Andua Graw, Myer Ségal, Charles Bernhart, Yip Sang, H. W. Bode, Jean-Baptiste Mahair alias Maher, Charles Mess, Joseph Mess, Adolphe Reeves, Israel Reeves, Jean Estesonalias Estevvis, Ferdinand Bredeur, Etienne Leblond, V. E. Ruggug, Simon Antoine, George Brunin, Isidore Aronson, Samuel Moss, Nicola George, Canadi Sole.

LES JESUITES EN ALLEMAGNE

La propositian de rappel des jésuites présentée par les députés du centre, a été discutée au Reichstag, en Allemagne.

Le prince de Hohenlohe a déclaré que le conseil fédéral n'avait pas encore pris de décision au sujet d'une proposition. Il a ajouté toutefois que le gouvernement était disposé à admettre le rappel en Allemagne des autres ordres religieux, comme par exemple les Pères de la Rédemption.

IL FAUT PAYER SA PENSION

Le détective Barret a opéré l'arrestation d'un apprenti boucher nommé Emile Manseau, qui est accusé de vol. Depuis quelque temps, le prisonnier était en pension chez une dame H. Lambert, demeurant au No 99½ rue St-Paul. Manseau, paraît-il, avait négligé dernièrement de payer sa pension, et croyant qu'il voulait lui faire faux bond, Mme Lambert s'empara de sa valise et la plaça dans propre chambre. Pendant l'absence de la propriétaire, Manseau sortit ses effets de la maison. L'accusé consent à remettre la valise entre les mains de la plaignante jusqu'à ce qu'il ait réglé son compte, et de plus à payer les frais.

COUR DES SESSIONS SPECIALES

Le juge Dugas a présidé en cour des sessions de la paix. Les accusés suivants ont comparu :

Edward Hynes, accusé du vol d'une montre et d'une chaîne, ainsi qu'une paire de lunettes, la propriété du constable Cléophas Deschambault, de Longueuil. Procès jeudi prochain.

Benjamin Rolff et Harris McKay, les deux jeunes garçons accusés d'avoir brisé la vitrine du magasin de M. Samuel Désy, No 2639 rue Notre-Dame, dans l'intention de voler, subiront également leur procès jeudi.

Ludger Thibault, accusé de vol avec effraction chez M. le juge Desnoyers, à St-Vincent de Paul, a demandé un procès par devant jury.

La négresse, Eva Victoria Rowe, arrêtée ces jours derniers pour vol chez M. F. Walsh, de Bay View, près de Ste-Anne, à l'emploi duquel elle était comme servante, a été déclarée coupable et condamnée à 23 mois de prison.

NOUVEAU FORCAT

Voleur de grand chemin promptement puni

Le constable Dufresne a arrêté un journalier de la rue St-Paul, du nom de Fernand Daigneault, âgé de 56 ans, accusé de vol de grand chemin.

Le prisonnier est accusé d'avoir enlevé la montre d'un matelot qui cuvait son vin dans une porte cochère vis-à-vis le marché à foin. Lors de l'arrivée de la police sur les lieux, la victime avait disparu. On ignore encore son nom.

Daigneault a tout de même été condamné par le juge Dugas à deux ans de pénitencier. Le prisonnier a déjà purgé une sentence de 7 ans pour vols de chevaux, ainsi que plusieurs autres condamnations en prison, pour des délits moindres.

UN MEURTRE

Le cadavre d'un vagabond trouvé sous un hangar

Un meurtre des plus brutaux a été commis aux chutes Séguin, Ont. Deux vagabonds sont arrivés là vendredi, et, lundi matin, le cadavre de l'un d'eux a été trouvé sous un hangar. Il n'avait plus sur lui que sa chemise et il a été affreusement blessé à la tête. Son compagnon, qui était disparu, a été, dit-on, capturé à dix milles de l'endroit où le crime a été commis.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER

Assemblée générale annuelle.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Jacques Cartier a eu lieu vendredi midi, sous la présidence l'honorable Alphonse Desjardins.

Etaient présents : MM. A. S. Hamelin, vice-président ; A. L. de Martigny, Dumont Laviolette, C. N. Ducharme, Adolphe Roy, J. E. Beaudry, J. P. Lebel, Odilon Beauchemin, H. Laporte, Thomas Gauthier, A. Larose, Lucien Huot, Hubert Desjardins, Michael Guertin, Chs. Desmarteau.

Le président, l'hon. Alp. Desjardins, a été appelé au fauteuil et M. Tancrède Bienvenu, caissier, s'est acquitté de la charge de secrétaire.

Le président a donné lecture du rapport des directeurs que nous publions ci-après :

Messieurs,

Le Bureau d'Administration a l'honneur de vous présenter son rapport des opérations de la Banque durant l'année écoulée le 30 mai 1896 :

Balance au crédit du compte "Profits et Pertes" au 31 mai 1895		$ 8,608 53
Profits nets de l'année écoulée au 30 mai 1896, déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts et montant des pertes déduit		31,243 65
		$39,852 18
Moins attribué à :		
Dividende 3 1/2 p. c., payé le 1er décembre 1895		$17,500 00
Dividende 3 p. c., payable le 1er juin 1896		15,000 00
Balance au crédit des profits et pertes 30 mai 1896		7,352 18
		$39,852 18

Les espérances que nous exprimions l'année dernière sur une tournure des affaires plus favorable à la Banque ne se sont pas réalisées grâce à certains événements financiers bien connus qui, pendant un certain temps, ont affecté plus directement la classe d'hommes d'affaire du sein de laquelle nous recrutons nous clientèle. Il en est résulté la nécessité pour nous de redoubler de prévoyance, de limiter strictement le chiffre de nos opérations et de diminuer en conséquence nos sources de bénéfices.

A cause d'une concurrence qui ne laissait aucune marge pour un profit raisonnable, nous avons décidé au cours de l'année, de fermer plusieurs de nos succursales et provoquer ainsi des liquidations qui ont également influé sur la réduction de nos profits de l'année.

Pendant la période difficile que nous venons de passer, vos directeurs se sont énergiquement appliqués à sauvegarder et maintenir le crédit de la Banque tout en appliquant les mesures nécessaires pour lui permettre de continuer de rendre au commerce, qui compte plus spécialement sur elle, les services rendus dans les années passées.

Ainsi que vous en avez déjà été informés, monsieur A. L. de Martigny a donné sa démission comme gérant, tout en restant intéressé à l'administration de la banque comme directeur.

Nous regrettons sincèrement d'avoir à enregistrer la mort de M. Joel Leduc, l'un de nos directeurs, arrivée au cours de l'année écoulée.

Monsieur Leduc, pendant les quelques années qu'il a fait partie du bureau de direction, a mis sa grande expérience et un dévouement pour les intérêts de la Banque, qui ont toujours été appréciés par ses collègues.

La vacance ainsi crée a été remplie par M. C. N. Ducharme, avantageusement connu dans le monde des affaires.

Ils ont eu tous à se louer de l'activité et de la prudence déployée par votre nouveau caissier pendant cette période difficile, et il nous fait plaisir de constater que depuis les derniers mois, un retour marqué de confiance a opéré une réaction favorable sur le mouvement général des affaires de la Banque.

Le bureau principal, les diverses succursales et agences de la Banque ont été régulièrement inspectés, et vos directeurs se font un devoir de rendre témoignage du zèle et de l'intelligence avec lesquels le caissier ainsi que les officiers ont rempli sespectivement les devoirs de leurs charges.

Le tout respectueusement soumis,

(Signé) ALPH. DESJARDINS, Président.

Bilan général de la Banque Jacques-Cartier au 30 mai 1896

PASSIF

Billets de la banque en circulation		$ 381,287 00
Dépôts portant intérêts	$1,761,959 94	
Dépôts ne portant pas intérêt	309,552 89	2,071,512 83
Dû à d'autres banques en Canada, échange quotidien		1,059 92
Dû à des correspondants de la banque à l'étranger		50,471 10
		$2,504,331 35
Capital payé	$500,000 00	
Fonds de réserve	235,000 00	
Fonds de réserve, rabais d'escompte	25,000 00	
Profits et pertes—Balance des profits disponible	7,352 18	
Dividendes non réclamés	1,181 71	
Dividende, No 61, payable le 1er juin 1896	15,000 00	783,533 89
		$3,287,865 24

ACTIF

Or et argent	$ 19,219 56	
Billets de la Puissance	141,691 00	
Dépôt au gouvernement Fédéral en garantie de la circulation	20,288 47	
Billets et chèques d'autres banques	182,402 03	
Dû par d'autres banques, en Canada	24,804 15	
Dû par d'autres banques, en Europe et aux Etats-Unis	33,551 17	
Prêts à demande sur actions et débentures	218,747 82	640,614 23
Billets escomptés courants, déduction faite des intérêts sur billets à échoir $25,000		$2,269,402 41
Billets en souffrance		11,303 76
Autres dettes non spécialement garanties—pertes déduites		71,334 85
Dû par des succursales de la Banque en échange quotidien		18,451 31
Créances hypothécaires		41,257 81
Propriétés foncières		93,976 92
Edifices de la Banque "Montréal et Succursales"		109,746 40
Ameublement et papeterie		81,792 55
		$3,287,865 24

TANCREDE BIENVENU, Caissier.

Motions finales

Il est proposé par le président et secondé par le vice-président :

"Que le rapport et l'état dont on vient d'entendre la lecture soient adoptés et publiés pour l'information des actionnaires." Adopté.

M. le vice-président Hamelin, secondé par M. Dumont-Laviolette, propose ensuite que MM. L. J. O. Beauchemin et A Larose soient priés d'agir comme scrutateurs. Et l'on procède à l'élection des directeurs.

Le scrutin étant dépouillé, les messieurs suivants sont proclamés directeurs élus : L'honorable Alphonse Desjardins, MM. A. L. Hamelin, A. L. de Martigny, Dumont-Laviolette et G. N. Ducharme.

M. L. J. O. Beauchemin propose, secondé par M. Michael Guérin, que cette assemblée vote des remerciements au président, au vice-président et aux directeurs de la banque pour l'attention soutenue qu'ils portent aux intérêts de cette institution. Adopté.

Sur une proposition de M. Adolphe Roy, appuyée par M. Chs. Desmarteau, des remerciements sont aussi votés au caissier, à l'inspecteur et autres officiers de cette banque pour les services qu'ils ont rendus au cours de l'année qui vient de s'écouler. Adopté.

M. de Martigny, secondé par M. G. N. Ducharme, fait motion que des remerciements soient offerts aux scrutateurs. Adopté.

Et l'assemblée est déclarée close.

(Signé) ALP. DESJARDINS, Président.

TANCREDE BIENVENU, Gérant.

ACCUSE DE VOL

Un tailleur du nom de Joseph Marois, demeurant rue Wellington, a été arrêté par les comptables Desautels et Charpentier d'après un mandat de la police, l'accusant de vol et de recel. Ce n'est qu'au bout de quatre jours de recherches, que nos hommes de police ont réussi à découvrir l'accusé qui travaillait chez un marchand tailleur, coin des rues Wellington et Napoléon. Marois est accusé d'être allé à plusieurs endroits où il a obtenu des marchandises taillées sous prétexte de les confectionner à domicile. Aucun de ces effets n'a été remis à son propriétaire.

A L'HOPITAL D'AUTEUIL

De l'"Echo", de Paris :

On sait que dans ce nouvel établissement le service d'infirmerie est fait par des jeunes filles ou des jeunes femmes du monde qui, charitablement, consacrent leurs loisirs aux soins des malades. Ces fonctions, qui sont d'ailleurs très recherchées, ne s'obtiennent qu'au concours.

Jeudi, Mlle Méline, fille du ministre de l'agriculture, président du conseil, a subi avec succès l'examen pour l'obtention du brevet d'infirmière à l'hôpital d'Auteuil.

LA FAMINE AU TONQUIN

Une lettre de Hanoi, Tonquin, contiennent des nouvelles très graves sur l'état des affaires dans les possessions françaises de l'Indo Chine.

La situation est en ce moment on ne peut plus sérieuse au Tonquin, désolé par une terrible famine. L'année dernière, les pluies ont été rares et, par suite, la récolte a manqué. L'Annamite est imprévoyant en temps d'abondance et il ne faut pas s'étonner si tous les naturels sont, par tout le pays, dans la situation la plus misérable. On raconte que des mères offrent leurs enfants en vente pour quelques sous et, à Hanoi même, l'autre jour, une mère a offert de vendre ses trois enfants.

FEMME ABANDONNEE

Une jeune femme nommée Léontine Giroux, demeurant rue Richmond, 8, a été arrêtée à 1 heure du matin, par les constables Samsen et McDuff, sur l'accusation d'avoir tenu une maison de désordres. En cour, la pauvre femme a raconté que son mari, un nommé Béland, l'avait abandonnée, et qu'elle était sans ressources. Mme Béland est mère de cinq enfants dont le plus âgé n'a que 11 ans, et qui, par suite de l'arrestation de la mère, se trouvent dans la plus profonde débine. Le recorder de Montigny les a fait venir en cour et il a décidé de les envoyer à l'école de réforme en attendant le procès de la femme Giroux. Ce procès a été remis à vendredi, afin de permettre de découvrir où est le mari et de le remettre avec sa femme, s'il est possible.

DESESPOIR D'AMOUR

Un jeune homme de la rue Berri se jette à l'eau

Frédéric Desjardins, un jeune homme demeurant au No 1136 rue Berri, a tenté de se suicider dans des circonstances romanesques.

Desjardins était amoureux d'une jeune fille qui, à ce qu'il varait, ne le payait pas de retour. Mardi, le jeune homme apprit que celle qu'il aimait devait se marier le lendemain et cette nouvelle lui causa un désespoir tel qu'il se décida à mourir.

Le soir, il se rendit auprès de ses amis et leur fit ses adieux en leur disant qu'ils ne le reverraient plus. Aux questions qui lui étaient faites sur ses intentions, le jeune désespéré réfusa de répondre, et, après avoir quitté ses compagnons, il se dirigea vers le fleuve. Un gardien, à bord d'une barge, le vit se jeter à l'eau, tout près de lui, et, à l'aide d'une gaffe, il essaya de le saisir et de le sauver. Mais Desjardins s'échappa par deux fois, au moment où le crochet le saisissait. A la fin, épuisé de fatigue, et privé de connaissance, par suite de l'eau qu'il avait absorbée, Desjardins ne put s'opposer aux efforts de son sauveteur qui le transporta à terre.

Après quelques soins, le jeune homme reprit l'usage de ses sens et il a été transporté chez lui gravement malade.

Certaines personnes paraissant bien informées affirment que Desjardins s'est jeté à l'eau pour la pose, sachant bien qu'on l'en retirerait.

PROTECTION DES ANIMAUX

L'inspecteur Charles Kobold a fait condamner à une amende de $1 et les frais un nommé A. Ritchie, demeurant au No 338 rue Centre, pour avoir conduit un tombereau qui ne portait pas de pièce d'appui sous les timons. Les officiers de la société protectrice des animaux sont décidés à sévir contre tous ceux qui ne se conformeront pas aux règlements passés à ce sujet.

Votez

De bonne heure, mais achetez vos voitures chez.......

LATIMER,
532 RUE ST PAUL.

DIX PERSONNES TUEES

Explosion des chaudières d'un steamer

Les chaudières du steamer de l'honorable M. Titus Sheard ont fait explosion, alors que ce bateau transportait les passagers de Little Falls aux courses de bycycles du parc Taylor, à un mille à l'ouest d'Utica, N. Y., à deux heures vendredi après-midi.

Il y avait 18 personnes à bord au moment de l'explosion. Dix des passagers, neuf hommes et une jeune femme, ont été tués instantanément ou sont morts peu après. Deux autres sont probablement blessés fatalement et quatre souffrent de légères blessures. Deux passagers sont disparus. L'explosion a eu lieu au moment où le mécanicien renversait la vapeur, près du parc Taylor.

Tous les morts et blessés sont de Little Falls.

CHUTE DANS LE CANAL

Un jeune garçon, du nom de Duncan, dont les parents demeurent sur la rue Rosel, est tombé dans le canal pendant qu'il jouait sur le bord avec des petits compagnons. Il a été retiré de sa position périlleuse par M. J. W. Davidson, qui a déjà opéré plusieurs sauvetages en Ecosse, où il a obtenu la médaille de la Société humanitaire de Dundee, à cause de sa bravoure.

UN NOUVEAU BAIL DE VIE

Comment un homme du comté de Cumberland N. E. l'obtint

Apres avoir souffert de dyspepsie aigue et des maladies qu'elle occasionne il eut une attaque de grippe. Obligé d'abandonner les affaires, il avait perdu tout espoir quand le secours arriva.

Du "Sentinel" d'Amherst, N. E.

M. Chas. Tucker, qui demeure à environ deux milles Lockport, est un des hommes les mieux connus de cette section. C'est un emballeur de homard et un marchand de farine et de sel, de plus il a une belle ferme.

Depuis trois ans M. Tucker a été presque constamment un invalide, il a été victime des maladies compliquées qui suivent une forte attaque de grippe. Il a recouvré la santé dernièrement et ayant appris qu'il attribuait tout le mérite de cette guérison aux Pilules Roses du Dr Williams, dont on a tant parlé dans les journaux, un reporter est allé l'interviewer : M. Tucker lui a fait le récit de sa maladie et de sa guérison et lui a permis de la publier. M. Tucker dit : "Il y a environ quatre ans j'eus une forte attaque de grippe qui me laissa dans une terrible



condition. Avant cette attaque j'avais souffert de dyspepsie pendant plusieurs années, mais après cette attaque de grippe la dyspepsie prit une forme plus aigue, le foie commença à mal fonctionner et j'avais de violentes palpitations du cœur et d'autres complications qui déconcertèrent quatre médecins que j'avais fait venir dans l'espoir de recouvrer la santé.

La partie de la jambe, du genou au pied, était aussi froide que de la glace ; mes intestins enflaient et j'endurais de grandes souffrances. Malgré le soin que me prodiguaient les médecins, mon cas s'aggravait continuellement et je devins si mal que je fus forcé d'abandonner les affaires. Je pouvais à peine prendre quelque nourriture, je dormais très peu, la nuit, et je perdis bientôt tout espoir de guérison. Mon père me conseilla plusieurs fois d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, mais j'étais si découragé que je n'avais pas de confiance aux remèdes. Cependant, plutôt pour lui faire plaisir que dans l'espoir d'être guéri, je commençai à prendre des Pilules Roses. Les premiers effets bienfaisants que j'éprouvai ont été que la chaleur naturelle commença à circuler dans mes membres, mes intestins désenflèrent, et l'usage continu des Pilules Roses me fit recouvrer mon appétit. Je dors bien, la nuit, et mon cœur bat également. Je continuai à faire usage des Pilules Roses jusqu'à ce que j'en eusse pris quinze boites en tout, et je n'ai jamais été mieux portant que je le suis aujourd'hui. Je fis un travail tout à fait dur, l'automne dernier, et je résistai avec une force et une énergie qui me surprirent. Je considère les Pilules Roses du Dr Williams, non seulement un remède merveilleux, mais aussi en tenant compte de ce que les autres remèdes n'avaient coûté c'est le remède le moins dispendieux du monde, et je recommande fortement les Pilules Roses à toutes les personnes qui ont besoin de remède.

Les Pilules Roses du Dr Williams agissent directement sur le sang et les nerfs en les reconstituant et en chassant la maladie du système. Il n'y a pas de maladie due à ces causes que les Pilules Roses ne puissent guérir, et dans des centaines de cas elles ont fait recouvrer la santé quand les autres remèdes avaient fait défaut. Demandez les Pilules Roses du Dr Williams et n'en prenez pas d'autres.

Les véritables sont toujours en boites sur l'enveloppe desquelles se trouve la marque de commerce au long, "Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles." En vente chez tous les marchands, ou envoyés franco par la poste sur réception de 50 cents la boite, ou six boites pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medecine Co., Brockville, Ont.

Le Liniment Minard est le meilleur restaurateur des cheveux.



Les Pilules
d'AYER

"Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en prends depuis plusieurs années et que j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Pour l'Estomac

et pour les maladies du foie ainsi que pour la guérison des migraines causées par ces dérangements, les Pilules d'Ayer sont sans égal. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac,

du Foie et des Intestins

je leur réponds invariablement: 'les Pilules d'Ayer.' Prises à temps elles arrêteront un rhume, empêcheront la grippe, couperont la fièvre et régleront les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre et

Sont les Meilleures

médecines de famille que j'aie jamais connues."—Mrs. MAY JOHNSON, 368 Rider Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

LE FAISEUR DE FOIN

Aussi bon que l'acier. Il n'y a rien de mieux. Déchargeur a voie simple......



Voie en acier solide. Grande force, sans trous ni visses. Les anneaux d'arrêt et à accrocher sont sur le dessus et sont faits

Avec le meilleur fer malléable. Nous garantions qu'il n'est inférieur à aucun. Parfaitement ajustable. Il est fait pour fonctionner sur

VOIE EN BOIS OU EN ACIER

Etes-vous pour avoir un **Moulin a vent** ? Si oui, il vous faut le meilleur. Nous les avons.

LE GEM !! — Acier solide, roues en acier et tourelles avec des roues qui ne requièrent pas d'huile. Nous les avons en tôle galvanisée ou peinturés. Il n'est pas surpassé.

The Canadian Air Motor. — Avec roues et tourelles en acier. Le meilleur moulin de son prix au Canada.

The Halliday-Stantard.—La meilleure roue en bois qui ait jamais été construite. Elle a eu beaucoup de succès depuis 30 ans.

Nous donnons des estimations avec plaisir. Nos catalogues décrivent nos moulins à vent, nos instruments à décharger le foin, nos pompes à jets et autres, envoyés sur application.

ONTARIO WIND ENGINE & PUMP Co.
6 juin—o 367 Spadina Ave., Toronto, Ont.

TERRE A VENDRE

Six cents âcres de terre dans le fertile canton de Normandin, Lac St-Jean. Soixante-douze arpents à la charrue qui ont donné l'année dernière six mille bottes de foin à part des grains ordinaires. Conditions faciles. S'adresser au

No. 206 rue Fleurie,
St-Roch, Québec.
6 juin—3ms.

Bureau et Atelier : COTE-DES-NEIGES Montreal. | Propriétaires des Carrières de Granit rouge rose et gris.

J. BRUNET
Importateur et Manufacturier de
Monuments en Marbre et Granit
Ouvrages de Batisses et de Cimetieres, etc.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application ; Cote des Neiges. Tél. 4665, connection gratuite pour Montréal.
21 mars 1896 —1a 361



Compagnie de Navigation Richelieu & Ontario

Ligne de Quebec.—Les bateaux partent à 7 heures p. m. tous les jours de la semaine et à 3 hrs. p. m. le dimanche. Orchestre à bord.

Ligne du Saguenay — Jusqu'au 15 juin, les bateaux partiront de Québec pour le Saguenay et les ports intermédiaires les mardis et vendredis à 7.30 a. m. Du 15 juin au 15 juillet, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, et du 15 juillet jusqu'à avis contraire, chaque jour (excepté le dimanche) à 7.30 heures a. m.

Ligne de Toronto.—Commençant le 3 juin, les bateaux feront trois voyages par semaine, partant de Montréal et de Toronto respectivement chaque lundi, mercredi et vendredi jusqu'au 15 juin alors qu'ils commenceront leurs voyages tous les jours (excepté le dimanche.)

Ligne de Hamilton. — Les bateaux partent tous les jeudis à 4 heures p. m.

Ligne des bateaux traversiers.—Voyez les horaires.

Bureau des passagers de la ville 138 rue St-Jacques, [vis-à-vis le bureau de Poste.]

H. CHAFFEE,
Tél. 1731. Agent des passagers du district.

HOTEL RIENDEAU.

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58-60, Place Jacques-Cartier
JOS. RIENDEAU, PROPRIETAIRE
21 avril 1894 —1a

- - TELEPHONE 2452 - -

THEO. - DAOUST
- - ARCHITECTE - -
103 rue St-Frs-Xavier, Batisse du Seminaire.
Coin de la rue Notre-Dame, Montréal.
7 mars 96, 1an. 362

CHAMPAGNE DUC - - DE MONTEBELLO
BRANDIES, - - CLARETS
AU GALLON ET EN CAISSE
Marchandises garanties pures aux plus bas prix du marché.
H. DE LA BARTHE, AGENT,
93 St François-Xavier, - Montréal.

ARGENT A PRETER sur premier ou second hypothèque ou tout autre garantie. On échangerait une propriété de ville pour une terre. S'adresser à Osw. Chaput et Cie., No. 15 rue St-Jacques, Montréal. Chambres 16 et 17.
16 mai, 1893—o



"Simple, mais athletique"
(D'après un croquis du "New-York Truth.")

C'est évidemment le portrait d'une femme qui lave sa maison pour la première fois avec de la PEARLINE. Elle constate que ce qui fut si rude, si difficile à faire autre-fois est aujourd'hui devenu plaisant, facile même et cela en peu de temps—et dans la joie enthousiaste elle en lève les talons.

C'est probablement un cas extrême. Néanmoins, il peut y avoir un nombre infini de femmes qui, au moment de nettoyer leur logis pour la première fois au moyen de la PEARLINE, manifestent leur joie de la même manière. Vous ne l'entendez pas dire, mais croyez-le. Elles vous disent simplement que dans leur vie le lavage de leur maison ne s'est jamais fait si facilement, d'une façon si satisfaisante, et ce qui est plus, si bien fait,

Renvoyez-la lui

Des colporteurs et des commerçants peu scrupuleux vous diront : "Ceci est aussi bon" ou "la même chose que la **Pearline.**" CECI EST FAUX. La Pearline n'est jamais colportée ; et si votre épicier vous envoie quelque chose à la place de la Pearline, soyez honnête—**Renvoyez-la lui.** 467 JAMES PYLE, New-York.

Avez-vous...

REGARDE DANS NOS VITRINES ?

Vous avez dû remarquer quel bon air de fraîcheur et de confort ont nos Chapeaux de Paille. Ils sont faits pour les grandes chaleurs—légers, frais et.........bon marché. Manille spécial, $1.25. Mackinaw spécial, 75c et $1.00..............................

Yeddo Special, 35 cts.

Vous avez deja achete des Chemises de $1.00.

Mais jamais d'aussi bonne qualité que celles que nous offrons. Venez les voir. Un job de Collets à 5 cts. Trois lots de Cravates, 50 patrons, à 10, 20 et 25c.

GENEREUX GALARNEAU & CIE.

227 rue St-Laurent

AVIS

Les soussignés ayant acheté le stock de faillite de ED. BELANGER à 40c dans la piastre prétendent et sont certains qu'ils peuvent vendre meilleur marché qu'ailleurs.................

Nous avons un assortiment complet d'étoffes à robes, à manteaux, à collerettes et toutes sortes de soies, mirais, ornements de perles, rubans et autres garnitures pour costumes de Dames, gants de kid, en soie et en coton de toutes couleurs et prix, bas, corsets, et un lot considérable d'entoucas, cotonnade, flanellette, indienne et crêpons noirs et de couleurs, pour toutes les bourses. Tweeds les plus nouveaux depuis 20c jusqu'à $2.25 la verge, serge anglaise française, cheviot de toutes les couleurs, tweeds Belge, etc., etc.

Hardes faites pour tous les âges et goûts. Nous faisons une spécialité de hardes numéro extra pour les gros hommes.

Tapis, prélarts, poêles et garnitures, rideaux, portières, tapisseries et assortiment considérable de valises et de porte-manteaux.

Chapeaux pour hommes et enfants depuis 25c à $2.25, habillements de première communion pour filles et garçons. Tailleur expérimenté à l'établissement garantissant toutes les commandes.

ED. BELANGER & CIE.,
29-31 RUE NOTRE-DAME. Basseville, QUEBEC.

......ACHETEZ LES BILLETS DE LA......

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE
(A RESPONSABILITE LIMITEE)

FONDS CAPITAL - - - - - - 50,000

Distribution hebdomadaire tous les mercredis. Nouveaux prix.

VALEUR des OBJETS D'ART			LOTS APPROXIMATIFS		
1 lot	$1,500	$1,500	100 lots du 1er gros lot	$1	100
1 "	500	500	100 " 2me "	1	100
1 "	250	250	100 " 3me "	1	100
1 "	100	100	100 " 4me "	1	100
2 "	50	100	999	1	999
6 "	25	150	999 "	1	999
10 "	10	100			
20 "	5	150			
100 "	2	200			
500 "	1	500		Montant Total	$3,748

PRIX du BILLET : 10 Cts. 11 Billets $1.00 100 Billets $8.00

La Societe Nationale de Sculpture - - 104 rue St-Laurent, Montreal
Boite B. P. 1025. J. Ed Clément, Sec., Gérant.

DISTRIBUTION SPECIALE - - - - 5 JUIN
GROS LOT $3,000 $3,000 Montant total, $14,596 Prix du billet 25 cts. 11 billets $2.50. 100 billets $20.00.
On demande des agents dans chaque localité.

DEMANDEE

UNE BONNE FILLE habituée à tenir un ménage et à laver. S'adresser à NARCISSE TRUDEAU, No. 1, Main Street Saco, Maine.
13 juin—1896—o

A VENDRE UN RESTAURANT dans le centre de la ville de Montréal. Conditions faciles. S'adresser à L. A. DUCHARME, No. 1604-1606 rue Notre-Dame, de 9 à 10 heures a. m. et de midi à 1 heure p. m.

ROMEO PREVOST & Cie
Comptables Auditeurs
LIQUIDATEURS ET FIDEI-COMMISSAIRES
ARGENT A PRETER
Achats de débentures municipales.
Batisse de la compagnie des chars Urbains
Chambre No. 41 - - - Tel. Bell 815
MONTREAL.

MONTRÉAL, 27 JUIN 1896

Victoire

Province de Quebec

ARGENTEUIL

Dr Christie, majorité libérale 307. En 1891, majorité libérale, 202.

BAGOT

F. Dupont, con. accl.

BEAUHARNOIS

J. G. H. Bergeron, con. maj. 13. En 1891, maj. con. 303.

BELLECHASSE

O. Talbot, libéral élu. En 1891, maj. con. 106.

CHAMPLAIN

Dr Marcotte, conservateur élu. En 1891, maj. con. 424.

BROME, G. A.

Fisher, libéral, majorité 275. En 1891, majorité libérale 3.

BONAVENTURE

W L Fauvel, libéral, 812. En 1891, majorité libérale, 704.

BERTHIER

C Beausoleil, libéral, par acclamation.

CHAMBLY-VERCHERES

C A Geoffrion, libéral, majorité 402. En 1891, majorité libérale, 87—167.

MAISONNEUVE

R Préfontaine, libéral, majorité 1306. Nouvelle division.

CHARLEVOIX

R Angers, libéral, élu. En 1895, majorité libérale 191.

CHATEAUGUAY

J P Brown, libéral, bonne majorité. En 1891, majorité libérale 98.

(Suite sur la 2ème page)

COMPTON

Rufus Pope, conservateur, élu. En 1891, majorité conservatrice, 1066.

DORCHESTER

J B Morin, conservateur, majorité 224. En 1891, libéral, par acclamation.

DRUMMOND ET ARTHABASKA

Jos. Lavergne, libéral, majorité 500. En 1891, majorité libéral 962.

LEVIS

Dr Guay, libéral, majorité 500. En 1891, majorité libéral 281.

LOTBINIERE

Dr Rinfret, libéral, par plus de 500 voix.

MASKINONGE

J H Legris, libéral, plus de 150 de majorité. En 1891, majorité libéral 108.

MEGANTIC

G Turcotte, libéral, majorité plus de 500. En 1891, majorité conservatrice, 111.

MISSISIQUOI

Meigs, libéral, majorité 117. En 1891, majorité conservatrice, 154.

MONTMAGNY

Choquette, libéral, majorité 200. En 1891, majorité libérale 200.

MONTCALM

Dugas, conservateur, majorité, 265. En 1891, majorité conservatrice, 41.

Montréal

DIVISION STE-ANNE

Quinn, conservateur, majorité, 235. En 1895, majorité libérale, 330.

DIVISION ST-ANTOINE

Roddick, conservateur, majorité, 102 En 1891, majorité conservatrice, 3,706.

DIVISION ST-JACQUES

Desmarais, libéral, majorité 1393. Nouvelle division.

DIVISION ST-LAURENT

Penny, libéral, majorité 715. Nouvelle division.

DIVISION STE-MARIE

Dupré, libéral, majorité 1361. En 1891, majorité conservatrice 825.

NICOLET

Boivin, conservateur, majorité 100. En 1891 majorité libérale 1.

PONTIAC

Poupore, conservateur, majorité 300.

En 1891, majorité conservatrice 741.

PORTNEUF

Joly, libéral, majorité 138. En 1891, majorité libérale

QUEBEC CENTRE

Langelier, libéral, majorité 307. En 1881, majorité libérale 118.

QUEBEC EST

Laurier, liberal, majorité, 2,350. En 1891, libéral par acclamation.

QUEBEC OUEST

Dobell, indépendant-libéral, majorité 242. En 1891, majorité conservatrice, 880.

QUEBEC (COMTE)

Fitzpatrick, libéral, majorité 200. En 1891, majorité libérale 340.

RICHMOND ET WOLFE

Stenson, libéral, majorité 716. En 891, majorité conservatrice 251.

RICHELIEU

Bruneau, libéral, majorité 134. En 1891 majorité libérale 72.

RIMOUSKI

Fiset, libéral, majorité 105. En 1891, majorité conservatrice 262.

ROUVILLE

Brodeur, libéral, majorité 961. Dans ce comté M. Fournier, candidat conservateur, perd son dépôt. Voici les majorités dans chaque paroisse du comté :

	Brodeur Majorité	Fournier Majorité
St. Césaire	271	—
St. Pie	208	—
St. Hilaire	167	—
St. Paul	167	—
L'Ange Gardien	168	—
St. Jean-Baptiste	81	—
Rougemont	41	—
St. Mathias	38	—
Ste Marie		79
Ste Angèle		41
Richelieu		34
Totaux	1135	154
Majorité libérale	981	

ST-HYACINTHE

Bernier, libéral, élu par acclamation.

ST-JEAN ET IBERVILLE

Béchard, libéral, majorité 300. En 1891 majorité libérale 228-484.

SHEFFORD

Parmelee, libéral. Majorité 475. An 1891, majorité libérale 177.

SHERBROOKE

Ives, conservateur. Majorité 242. En 1891, majorité conservatrice 315.

SOULANGES

Bourbonnais, libéral. Majorité 200. En 1891, majorité conservatrice 41.

STANSTEAD

Moore, conservateur. Majorité 491. En 1891, majorité libérale 102.

TEMISCOUATA

Pouliot, libéral. Grande majorité. En 1891, maj. cons. 198.

TERREBONNE

Chauvin, cons. majorité 80. En 1891, majorité cons. 704.

TROIS-RIVIERES ST MAURICE

Caron, cons. majorité 300. En 1891, majorité cons 200-145.

DEUX-MONTAGNES

Ethier, libéral, majorité 17. En 1892, majorité cons. 338.

VAUDREUIL

Harwood, libéral, majorité 300. En 1891, majorité libérale 98.

WRIGHT

Devlin, libéral, maj. 22. Nouvelle Division.

YAMASKA

M. Mignault, libéral, majorité 43. En 1893, majorité lib. 170.

BEAUCE

Godbout, libéral, majorité 150. En 1891, majorité libérale 53.

LAPRAIRIE-NAPIERREVILLE

Monette, libéral, majorité 278. En 1891, majorité cons. 54.

L'ISLET

Déchêne, libéral, majorité 6. En 1891, majorité libérale 36.

Province d'Ontario

ADDINGTON

Bell conservateur, majorité 327. En 1891, majorité libérale 61.

ALGOMA

Les élections auront lieu la semaine prochaine.

BRANT

Henry, conservateur, majorité 200. En 1891, majorité libérale 542.

BROCKVILLE

Wood, conservateur, majorité 250 En 1891, majorité conservatrice 178 (Suite page 4)

BRUCE WEST

Tolmay, Patron, majorité 171. En 1891, majorité libérale 950.

BRUCE EST

Corgill, conservateur, majorité 203. En 1891, majorité libérale conservatrice 14.

CARDWELL

Stubbs, McCarthyste, majorité 313. En 1891 majorité McCarthyste 202.

CORNWALL ET STORMONT

Bergin, conservateur, majorité 200. En 1891 majorité conservatrice 218.

DUNDAS

Broder, conservateur, majorité 11, En 1891 majorité conservatrice 69.

DURHAM EST

Craig, conservateur, 159. En 1891 majorité conservatrice 61.

DURHAM OUEST

Beith, libéral, majorité 54. En 1891 majorité libérale 198.

ELGIN EST

Ingram, conservateur, majorité 132. En 1891 majorité conservatrice, 141.

ELGIN OUEST

Casey, libéral, majorité 511. En 1891, majorité libérale 611.

ESSEX NORD

McGregor, libéral, majorite 300. En 1891, majorité libérale 849.

ESSEX SUD

Coowen, libéral, majorité 256. En 1891, majorité libérale 57.

FRONTENAC

D D Rogers, Patron, acclamation.

GLENGARRY

McLennan, conservateur, 550. En 1891, majorité conservatrice, 321.

HENVILLE

Reed, conservateur, majorité, 93. En 1891, majorité, conservateur, 111.

GREY EST

Sproule, conservateur, majorité, 659. En 1891, majorité, conservateur, 19.

GREY NORD

Clarke, libéral, majorité, 58. En 1891, majorité, conservateur, 247.

GREY SUD

Landerkin libéral, majorité, 60. En 1891, majorité, libéral, 3.

HALDIMAND ET MONCK

Montague, conservateur, élu.

HALTON

Hendersod, conservateur, majorité, 120. En 1891, majorité, conservateur, 104.

HAMILTON

McPherson et Woods, libéraux, sont élus par une forte majorité. En 1891 majorité conservatrice.

HASTING NORD

Carscallon, conservateur, majorité 800. En 1891, majorité conservatrice, 359.

HASTING OUEST

Corby, conservateur, majorité 247. En 1891, majorité conservatrice 360.

HURON EST

Macdonald, libéral, majorité 139. En 1891, majorité libérale 808.

HURONB SUD

McMillan, libéral, majorité 321. En 1891, majorité libérale 855.

HURON OUEST

Cameron, libéral, majorité 200. En 1891, majorité libérale 249.

KENT

Campbell, libéral, majorité 300. En 1891, majorité libérale 476.

KINGSTON

Britton, libéral, majorité 185. En 1891, majorité conservatrice 101.

LANARK SUD

En 1891, majorité libérale, 48.

LONLON BEALTY

Conservateur, majorité, 111. En 1891, majorité conservat rice 20.

MIDDLESEX EST

Gilmour, conservateur, majorité, 300. En 1891, majorité conservatrice, 155.

MIDDLESEX NORD

Hutchins, conservateur, majorité, 120. En 1891, majorité conservatrice, 6.

MIDDLESEX OUEST

Colbert, libéral, majorité, 248. En 1891, majorité conservatrice, 410.

MIDDLESEX SUD

McGuigan, libéral, majorité, 300. En 1891, majorité libérale, 637.

NIPISSING

Clarke, conservateur, majorité, 900. Nouvelle division.

NORFOLK, NORD

Charlton, libéral majorité 300. En 1891, majorité libérale 468.

NORFOLK SUD

Tisdale, con maj 322. En 1891, maj con 412.

NORTHUMBURLAND EST

Cochrane, con maj 200. En 1891, maj 236.

NORTHUMBURLAND OUEST

Guillet, conservateur 95. En 1891, conservateur, 55.

ONTARIO SUD

Burnett, libéral, 215 majorité. En 1891, maj con, 161.

ONTARIO OUEST

Edgar, libéral, 384. En 1891, majorité libérale 699.

OTTAWA CITE

Hutchinson et Belcourt, libéraux élus. En 1891, majorité conservatrice 1083 et 455.

OXNORD-SUD

Sutherland, libéral, majorité 600. En 1891, majorité libérale 1534.

OXFORD-NORD

Cartwright, libéral, majorité 489. En 1891, majorité libérale 734.

PEEL

Featherstone, libéral, majorité 350. En 1341, majorité libérale 54.

PERTH-SUD

Erb, libéral, majorité 234. En 1891, majorité, conservateur 22.

PETERBORO EST

Lang, libéral, majorité, 410. En 1891, majorité, conservateur, 29.

PETERBORO OUEST

Kendry, conservateur, majorité, 416. En 1891, majorité, conservateur, 232.

PRESCOTT

Proulx, libéral, majorité, 280. En 1891, majorité, libéral, 661.

PRINCE EDOUARD

Pettit, patron, majorité, 199. En 1891, majorité, conservateur, 39.

RENFREW SUD

Ferguson, conservateur, majorité, 250. En 1891, majorité, conservateur, 444.

RUSSELL

Edwards, libéral, majorité 600. En 1891, majorité libérale, 413.

SIMCOE EST

Bennett, conservateur, majorité, 300. En 1891, majorité conservatrice, 16.

SIMCOE NORD

McCarthy, conservateur, majorité 400. En 1891. majorité conservatrice, 296.

TORONTO CENTRE

Lount, libéral, majorité 307. En 1891, majorité conservatrice, 502.

TORONTO OUEST

Clarke et Osler, conservateurs élus. En 1891, majorité conservatrice, 1757.

TORONTO EST

Robinson, indépendant, majorité, 1617. En 1891, majorité conservatrice 1464.

VICTORIA NORD

Hughes, conservateur, majorité 150. En 1891, majorité conservatrice 239.

WATERLOO NORD

Geagram, conservateur majorité 300. En 1891, majorité libérale 85.

WATERLOO SUD

Livingston, libéral, majorité 150. En 1891, majorité libérale 312.

WELLINGTON SUD

Temple lib. maj. 642. En 1891, acclamation.

WELLINGTON NORD

McMullin, libéral. Majorité 167. En 1891, majorité 186.

WELLINGTON SUD

Kloepfer, conservateur. Majorité 240. En 1891, majorité libérale 373.

WENTWOTH NORD ET DRANT

Summerville, libéral, majorité 771. En 1891, majorité libérale 1116.

WENTWORTH SUD

Bain, libéral. Majorité 189. En 1891, majorité conservatrice 1.

YORK NORD

Mulock, libéral, majorité 317. En 1891, majorité libérale de 363.

YORK OUEST

Clarke Wallace, indépendant, élu. En 1891, Clarke Wallace, conservateur, élu par 866.

Colombie Anglaise

NEW-WESTMINSTER

M. Morrisson, libéral, élu par une forte majorité. En 1891, M. Corbould, conservateur, avait été élu par une majorité de 1,117.

COMOX

M. McInnes, libéral, élu par 250 de majorité. En 1891, le candidat conservateur avait été élu par acclamation.

VICTORIA

MM. Prior et Earle, conservateurs ont été élus.

Nouveau Brunswick

ALBERT

Lewis, libéral, élu par 101. En 1891, Dr Weldon, conservateur, élu par 78 majorité.

CARLETON

Hole, conservateur, élu par 387 voix. En 1891, N R Colter, libéral, élu par 108 voix.

CHARLOTTE

Ganong, conservateur, élu. En 1891, A H Gilmor, libéral, élu par 248 voix.

GLOUCESTER

Blanchard, conservateur, élu. En 1891, C F Burns, conservateur élu par 382.

KENT

McInerney, conservateur, élu par 867 voix. En 1891, E H Léger, conservateur, élu par 711 voix.

KINGS

Domville, élu par 500 voix. En 1891, hon. G E Foster élu par 73 voix.

NORTHUMBERLAND

Robinson, conservateur, élu par 200 voix. En 1891 Michael Adams, conservateurs, élu par 473.

RESTIGOUCHE

McAllister, conservateur, élu par 31 voix. En 1891 John McAllister, conservateur, élu par 216 voix.

SUNBURY ET QUEEN'S

Wilmot, conservateur, élu. En 1891 R. D. Wilmot, conservateur, élu par 285 voix.

ST. JEAN, (ville)

Ellis, libéral, élu. En 1891, McLeod, conservateur, élu par 586 voix.

ST. JEAN (ville et comté)

Tucker, libéral, élu par 250 voix. En 1891, MM. Chesley et Hazen, conservateurs, élus par 250 et 300 respectivement.

VICTORIA

Costigan, conservateur, élu par 500 voix. En 1891, Costigan, conservateur, élu par 639 voix.

WESTMORELAND

Deux sièges.— Foster, conservateur, élu. Robinson, libéral élu. En 1891, Wood, conservateur élu par 2,148. Temple, conservateur élu par 227.

Nouvelle-Ecosse

ANNAPOLIS

Mills, conservateur, élu par 100 de majorité. En 1891, Mills, conservateur, élu par 178 de majorité.

ANTIGONISH

McIsaac, libéral, élu par 132 de majorité. En 1891, sir John Thompson con. élu par 227 de majorité.

COLCHESTER

Dimock, conservateur, élu. En 1891, W A Paterson, conservateur, élu par 863.

CUMBERLAND

Logan, libéral, élu par 100 de majorité. En 1891, A R Dickey, élu par 840 de majorité. C'est le gendre de sir Charles Tupper. Il est battu.

CAP BRETON

Deux sièges. Sir Charles Tupper et McDougall élus par 500 de majorité. En 1891, H F McDougall, conservateur, et David Mackeen, conservateur, élus par 725 et 520 respectivement.

DIGBY

Copp, libéral, élu par 339 de majorité. En 1891, E C Bowers élu par 73 de majorité.

GUYSBOROUGH

M. Fraser, élu par 500 de majorité. En 1891, D C Fraser, libéral, élu par 86 majorité.

HALIFAX

Deux sièges. Borden, conservateur, élu par 200 de majorité. Kenny, conservateur, élu par 133. En 1894, E T Kenny et J F Stairs, conservateurs, élus par 1100 et 1088 respectivement.

HANTS

Haley libéral, élu par 325 de majorité. En 1891, Alfred Putnam, conservateur, élu par 101 majorité.

INVERNESS

McLennan, libéral, élu par 100 voix. En 1891, le docteur Cameron, con. élu par 310 voix.

KING'S

Borden, libéral, élu par 307 voix. En 1891, Dr Borden, libéral élu par 161 voix.

LUNENBURG

Kaulbach, conservateur, élu par 325 voix. En 1891, Kaulbach élu par 190 voix.

PICTOU

Tupper et Bell, conservateurs, élus. En 1891, C. H. Tupper et J. McDougall, élus par 725 et 676 respectivement.

RICHMOND

Flynn, libéral, élu, 147 voix. En 1891, J. A. Gillies, conservateur, élu par 102 majorité.

SHELBURNE ET QUEEN'S

Forbes, libéral, élu par 200 voix. En 1891, F. G. Forbes, élu dans Queen's par 101 voix et N. W. White, conservateur, élu par 19.

VICTORIA

Béthune, conservateur, élu. En 1891, J A McDonald, conservateur, élu par 52.

YARMOUTH

Flint, libéral, élu par 640 voix. En 1891, Flint, libéral, élu par 575.

Ile du Prince Edouard

KING'S

Mcdonald, conservateur, élu.

PRINCE EST

Yed, libéral, élu.

PRINCE OUEST

Hackett, conservateur élu.

QUEENS EST

Martin, conservateur élu.

QUEENS OUEST

Davies, libéral, élu par 350 voix.

Manitoba

BRANDON

Un nouveau comté. Dalton McCarthy élu par 145 voix.

LISGAR

Richardson libéral élu pas 200 voix En 1891, A. W. Ross, conservateur élu par 190.

MACDONALD

Rutherford, libéral élu.

MARQUETTE

Ashdown, libéral élu. En 1891, Rob. Watson libéral, élu par 46.

PROVENCHER

Larivière, conservateur, élu par 220 voix. En 1891, A. O. Larivière, élu par acclamation.

SELKIRK

Armstrong, conservateur, élu. En 1891, T. M. Dal, conservateur, élu par acclamation.

WINNIPEG

Macdonald, conservateur, élu par 132 voix. En 1891, Macdonald élu par 500 voix.

Territoires du Nord-Ouest

ALBERTA

En 1891, M. D. W. Davis, conservateur, avait été élu par 1800 voix de majorité. Hier, le candidat libéral, M. Oliver, a été élu par 200 de majorité.

ASSINIBOIA-EST

En 1891, l'honorable M. Dewdney, conservateur, avait été élu par 756 voix de majorité, et lors de sa promotion au poste de lieutenant-gouverneur, M. W. McDonald, conservateur, avait été élu par acclamation. Hier, le rév. J Douglas, patron, a été élu par une forte majorité.

ASSINIBOIA OUEST

En 1891, M. Davin, conservateur, avait été élu par 283 de majorité. Hier, cette majorité a été réduite à 107 voix.

SASKATCHEWAN

Hon. W. Laurier, libéral, élu par 103 voix de majorité. En 1891, M. Macdowell avait été élu par 253 de majorité.

J'ai guéri un cheval atteint de gale avec du LINIMENT MINARD.

Dalhousie. CHRISTOPHER SAUNDERS.

J'ai guéri un cheval d'une terrible piqure de fourche avec du LINIMENT MINARD.

St-Pierre, C. B. EDWARD LINLIEF.

J'ai guéri un cheval atteint du souffle avec du LINIMENT MINARD.

Bathurst, N.-B. THOS. W. PAYNE.

VOTEZ

De Bonne Heure, mais Achetez vos Voitures chez.....

LATIMER,

592 RUE ST PAUL,

COLLISION FATALE

Deux hommes tués et trois autres blessés

Deux hommes ont été tués et trois autres ont été blessés lors d'une collision qui a eu lieu sur la ligne du Vermont Central, près de Montpelier. Un train contenant des bestiaux s'est tamponné avec le train express de Montréal. Les morts sont J. Seskind, de Chicago, et Edw. Brown, de Janesville, Wis. Tous deux étaient des bouviers. Les wagons contenant les malles et les marchandises expédiées par express ont été culbutés et ont roulé jusqu'au bas de la coulée. Les gérants de la compagnie déclarent qu'on ne peut aucunement blâmer les employés, vu qu'il s'agit d'un accident inévitable dans les circonstances. La voie a été déblayée ce matin.

Essayez le Tabac Hudson a chiquer et a fumer.

Demandez les Tabacs en poudre de B. Houde & Cie., Quebec.

TROUVE MORT DANS UNE CABANE

Un sauvage de la nation des têtes de boule

Le coroner Lafontaine, de Berthier, s'est rendu ces jours derniers à 110 milles de Berthier, sur les confins du comté, à travers les forêts et les lacs, pour faire une enquête sur la mort d'un inconnu trouvé dans une cabane. Le défunt avait l'air d'être mort depuis assez longtemps, grandeur 6 pieds, cheveux noirs longs et frisés, âgé d'environ 30 ans, peau bronzée. On croit que c'est un sauvage de la nation des têtes de boule.

Verdict : Trouvé mort sans blessures externes.

Le Liniment Minard pour le rhumatisme.

LE MEURTRE DE DUPUIS

L'accuse Leahy a Chicago

Pourquoi il n'a pas encore ete arrete

Michael Leahy, accusé du meurtre du malheureux Arthur Dupuis, 21 rue Soulanges, Pointe St-Charles, pendant la soirée de samedi, le 30 mai dernier, est encore introuvable.

Un des correspondants de la "Presse" a rencontré l'hon. procureur général L. P. Pelletier, qui lui a dit que des instructions avaient été données pour faire toute la diligence possible et que l'argent nécessaire se trouverait à la disposition des personnes autorisées à se mettre à la recherche du meurtrier. Certains journaux ont publié que les officiers de police de Montréal hésitaient de se mettre en chasse, parce qu'ils craignaient de ne pouvoir se faire rembourser les dépenses de leurs pas et démarches.

Le lieutenant-colonel Hughes, surintendant de la police, questionné à ce sujet, dit qu'il a déjà écrit au procureur général à ce sujet, et qu'il tient une réponse du ministre dans laquelle ce dernier se contente d'un simple accusé de réception. La police de Montréal et un corps municipal purement et simplement, et n'a pas le droit d'exercer ses privilèges en dehors des limites à moins d'avoir obtenu une autorisation spéciale. Lorsque nos hommes de police sortent en dehors des limites cela doit être aux frais du gouvernement, il existe, d'ailleurs, actuellement, trois corps de police subventionnés par le gouvernement et le devoir des perquisitions dans le cas actuel incombe à ces derniers.

Le détective en chef Cullen déclare qu'il a la preuve positive que Leahy a quitté Montréal pour Chicago, le lundi soir, 1er juin, date de la mort de Dupuis. Le crime avait eu lieu, le samedi. Le lendemain et le surlendemain, les médecins n'ont pas cru que la blessure était assez grave pour en avertir la police, et ce n'est que le mardi que le bureau des détectives a été averti qu'une bagarre avait eu lieu à cet endroit et qu'il y avait eu mort d'homme. Le coupable avait pris la fuite dans l'intervalle. M. Cullen ajoute que des limiers avaient été envoyés immédiatement à chacun des endroits où l'on prétendait avoir vu le meurtrier.

Son signalement a été aussi fourni aux autorités des principaux endroits des environs. Deux ou trois personnes, paraît-il, l'ont rencontré et lui ont parlé à la gare Windsor le lundi soir. Quelques instants après qu'il prit le train pour Chicago, le billet vendu à Leahy est le seul billet de deuxième classe qui avait été vendu en destination de Chicago, ce soir-là. La desciption donnée par les employés de la gare correspont parfaitement au signalement de l'accusé. Chemin faisant, ses allures avaient attiré l'attention d'un des serre-freins, qui en a parlé au conducteur Lafontaine. Il semblait nerveux et excité, et a passé la nuit sans fermer la paupière. Aussitôt qu'on ouvrait une porte, il sursautait sur son siège. Le conducteur Lafontaine a perdu son homme de vue à Détroit, où un autre des employés l'a remplacé. D'après le détective Cullen, Leahy ne possède aucun métier, quoiqu'il ait été employé pendant deux ans environ comme assistant plombier à Montréal.

Le juge Dugas, interrogé à ce sujet, exprime l'opinion qu'il vaudrait bien mieux que le bureau des détectives soit sous son contrôle, tout en conservant leur chef et leurs règlements. Avec ce système, les hommes seraient certains d'être remboursés de leurs dépenses par le gouvernement, au lieu d'avoir à craindre que l'argent qu'ils sont obligés de dépenser dans le but de remettre un criminel fugitif entre les mains de la justice ne leur soit jamais payé. Ceci s'appliquerait à des cas où nos limiers seraient obligés de s'absenter de la ville.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

EST-CE UN MEURTRE ?

Le noyé du canal a-t-il été victime d'un crime

Le coroner McMahon a commencé une enquête sur la mort du nommé Antoine Saucier, de Maxville, qui a été trouvé noyé dans le fleuve, la semaine dernière. Le coroner a reçu une lettre de la femme du défunt, lui apprenant que ce dernier avait sur lui une somme de $10, lorsqu'il a quitté Maxville. Les emplettes qu'il avait à faire n'ont pas été faites, et lorsqu'on a repêché le cadavre, on n'a trouvé sur lui que deux piastres et quelques centins.

Les recherches pour découvrir ce qu'est devenu l'argent sont restées sans résultat.

Le coroner a décidé d'ajourner l'enquête, afin de faire d'autres recherches.

VOTEZ

De Bonne Heure, Mais Achetez Vos Voitures Chez.....

LATIMER

592 RUE ST-PAUL



Presqu'enlevée à sa Famille. (10)

256 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fév., 94.

Pendant 2 ans j'ai souffert, périodiquement d'une attaque d'affection nerveuse, qui m'enlevait presque à ma famille. Mes j'essayai de médecins et de médecines, plus ma maladie augmentait. Je puis à peine vous décrire cette affection nerveuse, mais je sais qu'elle m'enlevait presque la mémoire. J'abandonnai toute espérance d'être jamais guéri, mais une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait conduit si près de la tombe. MDE. C. CHASSE.

ORONO, ME., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 20 ans, dans les derniers 3 ans et demie à eu des attaques nerveuses de toutes sortes qu'elle tombait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes, et ensuite pour 24 heures se sentait bien lourde et endormie. Elle prit une bouteille et demie du Tonique Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.

GRATIS Un Livre Precieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette **medecine gratis.**

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, a $1 la bouteille ou 6 pour $5.00.

AGENTS

B. E. McGALE, 2125, rue Notre-Dame, Montréal
LAROCHE & Cie, . . . Quebec.

LES REMEDES "A. M. C."

Proposition pour une epreuve de leur valeur

1000 "femmes" qui souffrent ou sont invalides, a causé des maladies inhérentes à leur sexe et désirant être guéries sont invités à faire application lettre ou en personne "correspondance privée" aux laboratoires de la "A. M. C." Med. Co., Ltd., 578 rue St-Paul, Montréal, et prenez par le fait l'avantage qu'offre la compagnie de guérir au moins 90 pour cent des cas, quelque soit la gravité ou les formes que la maladie peut avoir. Le remède que l'on doit employer, est le "Compose Végétal de Miles."

COMPOSE VEGETABLE (Canadien) de Miles

Préparé par la "A.M.C. Med. Co. Ltd. 578 rue St-Paul, Montreal, Que. Prix 75 cents.

1000 personnes qui sont affectées de maladies du sang, de n'importe quelle manière ou degré à aprtir des éruptions à l'eczéma sont aussi invités, comme ci-haut, et une guérison d'au moins 95 pour cent d'entre eux est assurée s'ils font usage du plus moderne, et par conséquent du plus parfait rénovateur du sang. "Le Purificateur du sang de Miles, canadien."

LE PURIFICATEUR du SANG (Canadien) de Miles.

Préparé par la "A.M.C." Med. Co., Ltd., 578 rue St-Paul, Montreal, Que. Prix, grande bout. 75c.

1000 personnes qui souffrent de dérangements du foie sont invitées, comme ci-haut, et par l'emploi des "pilules canadiennes de Miles pour le foie." Nous garantissons de guérir toutes maladies du foie. "Les pilules (Can.) de Miles pour le foie" sont purement végétales en substance, et entièrement exemptes de toute ingrédient qui pourrait nuir au patient.

Les pilules canadiennes Pour le foie

Une pilule parfaitement végétale. Préparé par la A. M. C. Med. Co. Ltd. 578 rue St-Paul Montreal, Que.

40 pilules, 25c.

Le Sanitive Wash et le A. M. C., sont aussi garantis comme les remèdes ci-haut mentionnes.

Quoique nos remèdes offrent de pleines garanties en fait de valeur curatives, et en qualité pour tous les cas qui nous surviennent néanmoins nous préférons avoir des cas qui ont été diagnotisés par des médecins reconnus, afin qu'il n'y ait aucun doute sur la réalité de la maladie et aucune occasion pour être déçu.

Les médecins sont aussi invités à prendre en surveillance tout cas que nous traitons, et de constater les progrès que le patient fera durant l'emploi de nos remèdes.

Un pamphlet explicatoire "Le triomphe de la femme" sera envoyé gratuitement sur application à la A. M. C. Med. Co., Limité, 578 rue St-Paull, Montréal. Les dames qui demeurent à la ville peuvent s'adresser à Mlle. A. M. DALY, 82 rue Milton. Tel 1727.

J. EMILE VANIER.

ancien élève de l'Ecole Polytechnique

INGENIEUR CIVIL ET ARPENTEUR

107, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Se charge de : Plans d'égoûts, égouts, chemins de fer, tramways électriques, pouvoirs d'eau, usines, constructions publiques et particulières, arpentages, etc. Brevets d'inventions au Canada et à l'étranger.

29 juin 1896—1a 730

Cours Leblond de Brumath et A. Bonin

PREPARATIONS AUX EXAMENS

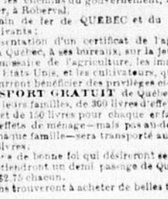
Droit, medecine, art dentaire, pharmacie, etc

Pour renseignements, s'adresser

355 rue St-Laurent, ou

247 rue St-Hubert, Montréal.

12 août1895—1a 739



TELEPHONE 6059

E. L. ETHIER & Co

Manufacturiers et importateurs de billards et de marchandises de billards. Tables d'occasion de $100 a $200 chacune.

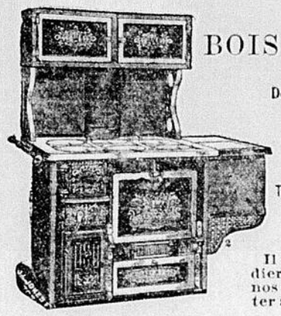
N. B.—Nos bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues jusqu'a ce jour.

88, RUE ST-DENIS, . . MONTREAL.

POELE DE CUISINE PLAQUE EN ACIER..

....POUR....

BOIS ET CHARBON



De differentes grandeurs, depuis le poele de famille jusqu'au grand POELE D'HOTEL : : : : :

D'UNE CONSTRUCTION SOLIDE ET TOUT A FAIT MODERNE.

Ce qu'il y a de plus nouveau sous tous les rapports....

Il vous sera profitable d'étudier les grands avantages de nos poêles avant d'aller en acheter ailleurs

VENDU EN GROS PAR LA

McClary Manufacturing Co, 93 rue St-Pierre, Montreal

Chemin de fer de Quebec et du Lac St-Jean

LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY

TERRES A BLE

BON CLIMAT, BON BOIS, EXCELLENTE EAU



Le gouvernement provincial offre en vente au delà de 12,000,000 acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec à 20 centins l'acre, à une distance de 10 heures seulement de Québec (100 milles) par voie ferrée. Ces terres sont situées, entre autres, dans les cantons suivants, qui font partie du territoire du LAC ST JEAN :

	Acres arpentés		Acres arpentés
Albanel	35,472	Dequen	18,787
Ashuapmouchouan	20,350	Dolbeau	48,000
Bagot	21,371	Dufferin	20,199
Bourget	21,264	Metabetchouan	16,305
Caron	22,467	Normandie	20,424
Charlevoix	20,568	Parent	40,375
Dablon	23,875	Racine	31,000
Dalmas	29,400	Roberval	10,000
Delisle	15,504	Roberval	18,000
Demeules	20,315	St-Hilaire	20,000

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur, sur la rivière et par les chemins du gouvernement, à partir du terminus du chemin de fer, à Roberval.

Le chemin de fer de QUEBEC et du LAC ST-JEAN offre les avantages suivants :

Sur présentation d'un certificat de l'agent d'immigration du Dominion, à Québec, à ses bureaux, sur la jetée Louise, ou de l'assistant-commissaire de l'agriculture, les immigrants arrivant d'Europe ou des Etats Unis, et les cultivateurs, qui iront s'établir au Lac St-Jean, peuvent bénéficier des privilèges ci-dessous :

TRANSPORT GRATUIT de Québec au Lac St-Jean des colons et de leurs familles, de 300 livres d'effets de ménage pour chaque adulte, et de 150 livres pour chaque enfant. Tout excédant de 300 livres d'effets de ménage—mais pas au-delà d'un chargement de char pour chaque famille—sera transporté au prix nominal de 9 centins par 100 livres.

Les colons de bonne foi qui désireront seulement aller examiner les terres obtiendront un demi passage de Québec au Lac St-Jean et retour pour $2.75 chacun.

Les colons trouveront à acheter de belles terres en culture au Lac St-Jean.

Pour renseignements concernant la vente des terres, etc., s'adresser à l'agent des Terres de la Couronne, à Roberval, Lac St-Jean. Pour autres renseignements, demande notre brochure sur la colonisation et nos indicateurs.

Le climat est aussi bon qu'à Montréal. Le sol est égal à celui de Manitoba.

TRAINS REGULIERS ENTRE QUEBEC, ROBERVAL, LAC ST-JEAN et CHICOUTIMI.

Bureau principal : Terminus, Rue St-André, à Quebec.

ALEX. HARDY, Agen général du fret et des passagers.

J. G. SCOTT, Secrétaire et gérant

LE SCOTCH WHISKEY... MITCHELL.

N'aurait pas remporté deux médailles d'or à l'exposition de Glasgow, en plein pays du Scotch Whiskey, si ce n'était un whiskey doux, vieux, agréable, n'est-ce pas ? Nous le croyons pas.

LE BRANDY DE P. RICHARD

Ne se vendrait pas partout en Europe, dans presque toutes les villes, s'il n'était absolument pur et de fait le meilleur sur le marché, n'est-ce pas ; Nous ne le croyons pas. D'ailleurs l'analyse l'a prouvé.

SEULS AGENTS

Laporte, Martin & Cie

72 A 76 RUE ST-PIERRE,

MONTREAL

MONTRÉAL, 27 JUIN 1896

LES FORESTIERS CANADIENS

Election des officiers pour l'année

La dix-septième convention annuelle de l'Ordre des Forestiers Canadiens s'est tenue à Montréal. Le rapport du secrétaire mentionne que 59 cours nouvelles ont été organisées et que le nombre total des membres est maintenant de 22,651. Le fonds de réserve forme actuellement un montant de $467,721. Le taux de la mortalité chez les membres est de 4 60 par mille ; c'est le taux le plus bas que l'on ait vu depuis que l'association existe.

Les officiers suivants ont été nommés pour la convention :

R. Lynch, haut-conducteur ; T. C. Lemire, haut messager ; John Smith, haut commissaires-ordonnateur ; W. G. Malley et J. Miller, hauts gardes-forestiers ; A. McPherson et C. K. Madore ; Frère Henshaw, député-grand-chef-ranger du district.

Les officiers dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante : Haut chef-ranger, Britton, P. H. C. R Gummer et P. H. C. R. Elliott ; R. Dowling, W. J. Cameron, H. D. Handerson et A. N. McNeil, hauts-vice-chefs-ranger ; Frère Thomas White, haut-secrétaire ; Frère John Neilands, haut-trésorier ; Frère W. M. Stanley, M. D., président du bureau médical ; Frère R. C. Yound, M. D. membre du bureau médécal ; D. R. Kennedy, W. Renshtw, O. J. Shanernan et W. H. Meredith, hauts-régistrateurs ; le Rvd W. S. McTavish et le Rvd C. R. Littler, hauts-chapelains ; Thomas W. Gibson, auditeur ; membres du comité exécutif ; J. R. Allan, F. J. Jameison, W. J. Malley, R. Elliott, R. Drowling, W. J. Cameron, H. D. Henderson, R. Stewart, John Burgess, D. M. Gordon, C. E. Britton, H. Gummer, Thos. McLellen, N. McNeil et J. Young.

HOMICIDE EXCUSABLE

L'accident de Sainte-Justine

Le coroner McMahon est allé à Ste-Justine, où il a terminé l'enquête au sujet de la mort de l'enfant Emma Levac, tuée par un convoi de chemin de fer, la semaine dernière.

La preuve a établi que les employés du train avaient pu ne pas voir l'enfant, parce qu'il y avait de longues herbes qui s'avançaient jusqu'auprès de la voie.

Le chauffeur, Edward Kane, a aperçu la petite fille, à cause d'un mouvement qu'elle a fait, au moment où la locomotive était à quelques pieds d'elle. Naturellement, il était trop tard pour prévenir l'accident. L'enfant a été frappée par le côté du chasse-pierres. Elle portait à la tête une profonde blessure.

Le mécanicien, nommé William Swanson, n'a vu la petite fille qu'après l'accident, lorsque le train s'est arrêté.

Après la preuve, les jurés ont déclaré que "Wm Swanson avait commis un homicide excusable. La négligence de la grand'mère, qui avait l'enfant en charge et qui se s'est pas aperçue de absence, a été déclarée excusable par le jury.

ETRANGE MEPRISE

Une histoire qui parait quelque peu invraisemblable est tout dernièrement arrivée dans une des municipalités de la banlieue. La femme d'un citoyen de cette localité venait de donner le jour à un enfant. Le père, averti quelques heures après cet heureux événement, fit les invitations d'usage à un monsieur et une dame pour servir de parrain et de marraine au nouveau-né. Il faut dire ici que le bébé était rose et très bien portant. On avait unanimement déclaré que ce garçon était le portait vivant de son père. On se rendit à l'église et l'enfant fut baptisé sous les noms de Joseph Horace D... Or, quelle ne fut pas la stupéfaction du père et de la mère on constata que l'enfant était du sexe féminin. Le père, désappointé, (il voulait absolument que ce fut un garçon) se rendit à l'église informer le curé de cette erreur étrange.

LE PROCES HAMMOND

Katie Tough s'est-elle suicidée ?

Le procès de W. Hammond, accusé du meurtre de sa femme, née Katie Tough, commencera à Bracebridge, le 8 juillet. à Toronto. Il est probable que l'avocat du prisonnier essaiera de prouver que la défunte s'est suicidée. Il n'attache aucune aucune importance au rapport du professeur Ellis, selon lequel l'estomac de la jeune femme contenait de l'acide prussique, attendu qu'il est admis qu'elle est mrrte empoisonnée.

GRAVE ACCIDENT

L'autre nuit, un sérieux accident est arrivé au pompier Lemay, de la caserne No 3, à Québec.

Dans un accès de somnambulisme, Lemay croyant assister à une assemblée politique où quelqu'un se permettait de faire du bruit afin d'empêcher les orateurs de se faire entendre. il voulut faire taire un des criards. Il se leva de son lit, tout endormi et partit à la course afin de rejoindre le prétendu perturbateur.

Le malheureux est tombé dans le trou du plancher où est la colonne qui sert aux pompiers à descendre dans l'étage où sont les voitures de la brigade du feu, lorsque l'alarme les appelle.

Le pompier de garde entendant le bruit de la chute, a aussitôt donné l'alarme à ses compagnons, qui ont trouvé Lemay gisant inanimé sur le plancher.

Un médecin fut mandé en toute hâte et constata que Lemay souffrait d'une fracture composée de la cheville du pied.

Lemay est ce brave pompier qui s'est distingué, il y a quelques années, dans le sauvetage de la famille Dechêne sur la rue Saint-Joseph pour lequel sauvetage il fut décoré.

ENTRE VOISINES

Querelle à propos de corde à linge

Une femme du nom de Mary L. Hughes, demeurant au No 90 rue Colborne, est venue en cour de police déposer une plainte contre sa voisine nommée Harrigan, accusant cette dernière de voies de faits graves. Une corde sur laquelle se trouvait tendu du blanchissage et dont la propriété était réclamée par les deux parties, a été la cause de la dispute. Le mari de l'accusée Harrigan, se serait aussi mis de la partie. Madame Hughes porte à la figure les preuves des mauvais traitements dont elle se plaint.

UNE PROPOSITION

A propos de la grande exposition

Au cours d'une lettre de M. P. L. Duvert au "Prix Courant," nous lisons :

"Tout le monde capitaliste a été consulté et le principal intéressé au succès de l'exposition, celui en somme pour qui elle est faite ne l'a pas été. Le gros public, en un mot, a été laissé de côté. Pourquoi ne pas le mettre en mesure lui aussi de dire son mot et de témoigner s'il approuve le projet.

"Un moyen simple et pratique existe de consulter tout le monde, sans grands risques, sans grands trais et avec la presque certitude du succès.

"En quelques mots, monsieur le rédacteur, je vais vous exposer mes vues.

"1. Que le comité obtienne du gouvernement la permission de créer quelques lots de mille à deux milles dollars pris à même le fonds général d'exploitation.

"2. Que le comité fasse imprimer des livrets contenant cinq coupons d'entrée pour la future exposition, à raison de 20 cents au lieu de 25 cents comme d'usage. Les acheteurs immédiats bénéficieront donc d'un cinquième.

"Que chaque livret de cinq tickets porte un numéro d'ordre donnant droit après la clôture de l'exposition, au tirage des prix constitués. prix auxquels viendront s'ajouter d'autres objets d'art que le comité d'organisation pourra acheter dans le cours de l'exposition pour encourager les arts ou l'industrie, et à même les fonds de surplus.

"Que les membres du comité obtiennent des compagnies de chemin de fer et de navigation une réduction de 10 ou 15 p. c. sur le prix des passages de n'importe quelle partie de la province pour chaque porteur de livret."

RUPTURE D'UN TUYAUX

A l'angle des rues Centre et Charlevoix

Un tuyau distributeur de 12 pouces a crevé à l'angle des rues Centre et Charlevoix. Les gens se se sont bien aperçus d'abord qu'il y avait une fuite d'eau dan la rue, mass il n'y prirent aucunement garde. Ce n'est que vers cinq heures que le jet ayant pris des proportions alarmantes on résolut d'avertir le département de l'aqueduc.

Des ouvriers se sont immédiatement mis à l'œuvre. Quelques propriétés avoisinantes ont éprouvé des dommages, mais ceux-ci ne sont pas considérables.

La plupart des familles domiciliées sur le côté ouest de la rue Centre, entre les rues Ropery et d'Argenson, ont souffert de dommages au montant de plusieurs centaines de dollars, par la rupture de ce tuyau d'égout.

La rupture s'est produite en face de l'épicerie de M. Benoit, coin des rues Charlevoix et Centre. L'eau a inondé une trentaine de caves, ainsi que toutes les cours des environs.

Le tuyau, qui était brisé sur une longueur de quatre pieds, à dix pouces de diamètre et était en communication avec un tuyau d'égout ayant deux pieds de diamètre. L'eau, à l'endroit de la rupture, a fait une ouverture de 16 x 18 pieds à la surface de la rue et elle avait une pression tellement forte qu'elle a jailli comme une trombe à la hauteur de 25 à 30 pieds. En peu de temps, les rues étaient inondées et les marchandises à l'étalage chez les épiciers et marchands de nouveautés flottaient sur l'eau qui a atteint une hauteur moyenne de 18 pouces sur les trottoirs. M. Thomas Quintal, hôtellier, coin des rues Centre et Charlevoix, ainsi que plusieurs citoyens de la localité, se sont aussitôt empressés de téléphoner aux employés de l'aqueduc pour leur demander de venir arrêter l'eau.

M. Quintal dit qu'il a téléphoné le premier vers deux heures aux ateliers de l'aqueduc, No 60 rue St-Charles-Borromée et que trois quarts d'heures plus tard personne n'était encore venu fermer l'eau. Alors, on téléphona de nouveau, mais ce n'a été que vers cinq heures que les employés de l'aqueduc ont fait leur apparition, selon le dire des citoyens de la rue Centre.

De son côté, M. Lagacé, contremaitre en chef aux ateliers de l'aqueduc, expose qu'il n'y avait aucune possibilité d'arrêter l'eau plus tôt, vu qu'il y avait une vingtaine de valves à fermer à différents endroits.

Ceux qui ont le plus souffert de dommages sont l'hôtelier Quintal et M. A. Fontaine, épicier et marchand de nouveautés. Dans la cave de M. Quintal, où se trouvait pour environ $2,000 de boisson, il y avait 13 pouces d'eau. M. Quintal a fait estimer les dommages par deux experts et, d'après leur rapport, il réclamera $100 à la corporation. M. Fontaine subit environ pour $150 de dommages.

Chez Mme Mayère, 465 rue Centre, tous les meubles était à flot. Mme Mayère estime à $25 les dommages qu'elle a subi. MM. Jos Collette, M. Frigon, H. Hébert, M. Laporte, Joseph Prévost ont éprouvé des dommages dont le montant varie de $25 à $40. Une vingtaine d'autres familles éprouvent des dommages qu'on estime de $5 à $8.

La circulation entre les rues d'Argenson et Ropery, a été arrêtée durant plus d'une heure.

Huit ouvriers, sous la direction de M. Thompson, sont employés à réparer le tuyau d'égout.

M. Lagacé dit que le tuyau brisé est très vieux. Il est en acier très mince, et a été posé du temps de la municipalité St Gabriel.

SCENE EMOUVANTE

Sur le Champ de Mars jeudi matin

Lors de la revue de la revue de la brigade du feu qui a eu lieu jeudi matin sur le Champ-de-Mars, à l'occasion de la visite des délégués Forestiers, il a failli se produire un accident qui aurait pu avoir des conséquences excessivement graves. On venait de hisser l'échelle Dorval, dans les échelons de laquelle le pompiers Adams du No 6, s'élança.

Arrivé au sommet, à une hauteur d'enairon 50 pieds, on vit ployer l'appareil sous le poids de celui qui la montait et les milliers de spectateurs qui éraient témoins de la scène s'attendaient à ce que l'appareil se brisât: Adams, cependant, fit preuve d'un sang-froid digne de tout éloge, en ne lâchant pas prise, mais descendant jusqu'à terre avec précaution. Un de ses confrères, le capitaine Jean Naud, du poste No 8, en voulant porter secours à son camarade en danger, s'est fait écraser les deux pouces dans la table tournante, située à la base de l'échelle.

C'est bien malheureux

C'est malheureux de voir combien de pauvres malades succombent à la consomption, alors qu'avec un traitement suivi au BAUME RHUMAL ils auraient toutes les chances d'échapper aux conséquences du redoutable fléau. 25 cts. partout.

EXAMENS DE MEDECINE

Les examens oraux du Baccalauréat en Médecine sont terminés à l'Université Laval de Québec en présence des assesseurs nommés par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec.

Les Messieurs dont les noms suivent se sont présentés pour obtenir leurs degrés et ont subi avec succès l'épreuve. Ce sont MM. E. Beaudet et J Beaunnier de St-Pierre les Becquets ; Wilfrid Bégin de Windsor Mills ; Th D. Boulanger de Québec ; Noé Chabot de Ste-Claire, Dorchester ; J. R. Chrétien, Ste-Marguerite de Dorchester ; J. Dégagné, les Eboulements ; E. Dion, L'Islet ; J. W Enright, Port Daniel, Bonaventure ; Eugène Fiset, Rimouski ; S. C. Fortier, Lévis ; J. C. Gélinas, Shawinagan ; Alph Hamel, Chicoutimi ; J. E. Lavoie, Trois-Pistoles ; J. Leclerc, Charlesbourg ; Dr J. E. Paradis, Memramcook ; J. A. Roy, Québec ; Gustave Taschereau, St-Joseph de Beauce ; Achille Turgeon, Sherbrooke ; J. D. Warren, Chicoutimi.

Nous présentons nos sincères félicitations aux futurs médecins et nous leur souhaitons succes pour le reste de leurs études.

A CUBA

On espère que la paix va être rétablie

Juan Brito Gonzalez a été exécuté à Cruces, province de Santa Clara, pour crime de rébellion.

Il n'y a pas de rencontre sérieuse depuis le combat de Najasa. On ne sait rien de précis sur les mouvements de Maceo et de ses rebelles dans la province de Pinar del Rio ; les derniers renseignements reçus à son sujet, annoncent qu'il se trouve près de Palacios, dirigeant sa marche vers l'est.

Les rebelles ont fait dérailler un train près de Baino, dans la province de Matanzas. Le mécanicien et le chauffeur du train ont été capturés par les insurgés.

On annonce que Maximo Gomez a révoqué deux de ses généraux, Munoz et Sandoval, dans la province de Santa Clara, et qu'il les a remplacés par Samuel Aguilera et Tomayo Herrera.

M. Dupuy de Lome, ambassadeur d'Espagne, est allé à Lenox (Massachusett), passer la saison d'été. La situation de Lenox donnera à l'ambassadeur l'occasion de communiquer personnellement avec M. Olney, le secrétaire d'Etat, durant les vacances de ce dernier. à sa maison de campagne au Massachusetts.

On entretien l'espoir, parmi les fonctionnaires espagnols, que la paix sera rétablie à Cuba, grâce au changement d'attitude d'une classe de jeunes enthousiastes, fils de gens influents, actuellement enrôlés dans les rangs insurgés.

Beaucoup de ces jeunes gens ont été élevés aux Etats-Unis, où ils ont appris à faire la comparaison entre les institutions d'une république libre et celles d'une monarchie. Des concessions vont être faites au parti authomiste, principalement en vue de se concilier cette classe.

LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE EN CANOT

On vient de recevoir des nouvelles du fameux canot "Fox," avec lequel les deux matelots norvégiens, Samuelson et Harbo ont entrepris de traverser l'Atlantique de New-Yrsk au Hâvre en ne se servant que de rames.

La goëlette anglaise "Josie" qui vient d'arriver à New-Yord, a rencontré le "Fox" juste huit jours après le départ du canot. Ce dernier a simplement signalé à la "Josie" que tout allait bien à bord. Mais les deux avanturenx matelots, qui comptaient faire de cinquante à soixante milles par jour, semblent s'être trompés dans leurs calculs, car ils n'avaient parcouru que cent cinquante milles en tout lorsqu'ils ont été rencontrés par la "Josie."

LE PROCES DE Mme FLEMING

La défense de l'accusée

On calcule maintenant que le procès de Mme Fleming, à New-York, se terminera cette semaine. La dernière audience a été fort longue et a duré jusqu'à près de six heures du soir. Elle a été consacrée exclusivement à la défense.

Il y avait plus de monde que jamais dans la salle. Les femmes-missionnaires qui avaient eu le bon goût de s'absenter la veille, pour ne pas assister à la lecture des lettres écrites par Mme Fleming à son amoureux, avaient repris leurs places habituelles. En outre, il y avait comme toujours de nombreuses femmes avec toilettes extravagantes et aux chapeaux les plus invraisemblables.

Au début de l'audience, l'associé du principal avocat de Mme Fleming, a pris la parole pour exposer le système de la défense. Quoique moins pétulant que l'avocat principal, il a prononcé un plaidoyer des plus adroits et a contesté les allégations du ministère public avec une logique qui a paru faire une certaine impression sur les jurés et les spectateurs en général. Profitant admirablement de toutes les erreurs et maladresses commises pendant l'enquête, l'avocat a attaqué avec beaucoup de violence le trop fameux chimiste-expert allemand, le docteur Scheele. Il l'a accusé ouvertement, sans le moindre détour, non seulement de partialité, mais encore d'avoir mis lui-même dans l'estomac de Mme Bliss et dans différents vases le poison qu'il prétend y avoir trouvé.

On a commencé aussitôt après l'interrogatoire des témoins à décharge. La déposition la plus importante et en même temps la plus amusante a été celle d'un journaliste, impressario et cafetier allemand, qui s'était justement querellé et battu la veille dans un débit de boissons avec le docteur Scheele, et contre lequel un mandat d'arrêt avait été lancé pour ce fait.

"Si je connais le docteur Scheele, s'est écrié le témoin. Mais parfaitement, c'est un coquin." Et comme d'autres témoins, le journaliste-cafetier a juré avoir entendu le Dr Scheele se vanter d'avoir "préparé ce qu'il fallait pour faire condamner Mme Fleming." Puis le témoin a lu, au grand amusement de l'auditoire, diverses satires allemandes qu'il avait publiées dans son journal contre un des substituts du district attorney aussi bien que contre le D Scheele.

FLANEURS

Un jeune homme du nom de George Howe a été trouvé flânant sur la rue Peel, à dix heures du soir, en compagnie d'une jeune fille nommée Clara Morgan. Tous deux ont été arrêtés par les constables spéciaux Robert et Charette. Ils ont comparu devant le recorder de Montigny, qui les a condamnés, chacun, à $10 d'amende ou un mois de prison.

LE NAUFRAGE DU "DRUMMOND CASTLE"

Récit émouvant de deux survivants

Le courage et le dévouement des femmes

Un représentant de la presse unie a obtenu une entrevue de deux matelots qui ont été sauvés du naufrage du steamer "Drummond Castle." L'un se nomme Goldbolt et habite Yarmouth ; l'autre se nomme Wood et est natif de Londres. Celui-ci était quartier maître sur le "Drummond Castle." Les deux hommes s'accordent à dire que dans la nuit du 16, lorsque le vaisseau s'est perdu, il y avait un léger brouillard. Le capitaine était sur le pont au moment du naufrage. Les passagers adultes étaient tous aussi sur le pont ; il n'y avait que les enfants qui dormaient.

Tout à coup on entendit un craquement prolongé en-dessous du vaisseau et il se fit aussitôt un grand silence. L'avant du navire commença immédiatement à s'enfoncer. Le capitaine crut d'abord qu'il n'y avait qu'une légère ouverture, mais, cependant, il ordonna de mettre les embarcations à la mer. On n'eut pas le temps de le faire, car le vaisseau se remplissait rapidement et s'enfonçait comme un bloc de plomb.

Les survivants disent qu'ils ne peuvent pas se rappeler exactement ce qui s'est passé lorsque le vaisseau a coulé. Goldbolt a réussi à saisir une porte et un madrier ; Wood put aussi s'accrocher à un madrier que l'eau a poussé près de lui. Longtemps après que le vaisseau se fut enfoncé, des sanglots de désespoir mêlés aux cris de "au secours" remplirent l'air ; mais il était impossible de leur répondre. Les cris cessèrent graduellement, puis un silence morne. Chacun des deux hommes croyait être le seul survivant du naufrage et redoutait à chaque instant d'être arraché à la planche à laquelle il se cramponnait. Enfin Wood aperçut Goldbolt et nagea vers lui. Les deux hommes demeurèrent ensuite ensemble, et, pendant dix heures, ils furent ballotés par les vagues.

Le 17 juin au matin, vers neuf heures, ils furent aperçus par des pêcheurs qui les recueillirent et les débarquèrent à Le Conquet. A part le passager Marquardt qui a été recueilli à Ouessant, il n'est pas probable qu'un seul autre ait été sauvé. Les passagers du "Drummond Castle" étaient en partie des femmes et des enfants, il y avait entre autres, la famille d'un planteur de thé, composée de dix-huit personnes, qui revenait du sud-africain.

Le gardien du phare d'Ouessant a été témoin du désastre. Lorsqu'il a d'abord aperçu le navire il a été surpris de voir un gros steamer entrer dans la passe sinueuse et remplie d'écueils qui sépare Ouessant du groupe des îles Malènes. Il est convaincu que c'est par erreur que le vaisseau est entré dans ce passage.

Les survivants disent que lorsque le choc eut été éprouvé, le capitaine cria à ceux de son équipage qui étaient près de lui : "Mes enfants ne perdez pas courage, soyez calmes." On dit parmi les marins que s'il est vrai qu'on n'avait fait aucun sondage, depuis deux heures, le vaisseau devait être à une grande distance de sa direction, autrement le capitaine aurait reconnu qu'il était égaré.

Les vieux marins disent que la navigation est très dangereuse dans le voisinage des îles à cause des courants et des contre-courants. On croit que la véritable cause du désastre ne sera jamais connue. Aussitôt que le vaisseau eût frappé, les passagers s'élancèrent sur le pont où il se passa de terribles scènes. Des hommes vigoureux oubliant leur force luttaient les uns contre les autres pour s'emparer de quelques bouées de sauvetage. D'après les déclarations des survivants les femmes, de toutes les personnes à bord, sont celles qui ont le mieux conservé leur sang-froid. Pendant que le navire s'enfonçait rapidement sous elles et qu'elles voyaient la mort en face, les mères n'oubliaient pas leurs enfants, mais s'élançaient en bas pour les éveiller et faisaient d'inutiles efforts pour les sauver.

Tous les pêcheurs de l'île de Malène et d'Ouessant sont à faire des recherches pour retrouver les survivants du désastre, et les cadavres des victimes. Jusqu'ici ils ont trouvé dix de ces derniers.

PENIBLE ACCIDENT

Un électeur tué à St-Henri de Lévis

Un bien triste accident est arrivé, jeudi soir. vers 8 heures, à St-Henri de Lévis, près du comité conservateur, M. Gelley. Une assemblée de comité avait été convoquée et les électeurs s'y étaient rendus, stationnant sur la rue en attendant l'ouverture de l'assemblée. Tout à coup, arrive une voiture conduite à grande vitesse par un nommé Allen, de St-Henri. Un groupe d'électeurs se trouvaient près de là. L'un d'eux, un nommé Josaphat Jolin, fut frappé dans le côté par la voiture. Il s'affaissa sur la rue et, dans sa chute, s'infligea à la tête un profonde blessure causée par une pierre. On s'empressa autour du malheureux qui avait perdu connaissance et il fut transporté chez lui. En dépit des soins du médecin, le blessé rendait le dernier soupir vers 11 heures du soir sans avoir recouvré connaissance.

Un nommé Morissette, qui causait avec Jolin, lors de l'accident, a été jeté à terre par la voiture, mais n'a reçu que de légérer égratures. On conçoit l'émoi que ce triste accident a causé dans la paroisse. Jolin qui était célibataire et âgé d'une trentaine d'années, était un homme très estimé dans sa paroisse.

FATAL ACCIDENT

Un homme se tue en tombant

Vers 10.30 heures, jeudi matin, M. James Ramsay alias Walsh, ancien propriétaire de bateaux à vapeur, demeurant Côte Lamontagne, à Québec, regardait travailler les ouvriers qui réparent le trottoir entre le Club Union et la résidence de M. le juge Routhier rue St-Louis lorsqu'il s'affaissa soudain.

Les ouvriers le relevèrent et un médecin fut appelé en toute hâte. Le malheureux est mort quelques instants après sa chute. Il s'était défoncé le crâne sur la pierre du trottoir.

L'ambulance l'a transporté chez lui. C'est un homme d'environ soixante ans. La cause de sa chute est probablement une syncope.

Votez...

De bonne heure, mais achetez vos voitures chez.......

LATIMER,

592 RUE ST-PAUL.

LES PLOMBIERS DE LA PUISSANCE

Leur convention à Montréal le 2 juillet

L'association des plombiers de Montréal s'est réunie à la salle St-Joseph. Le but de l'assemblée est de mettre la dernière main au programme de la réception que l'on se propose de faire aux délégués des sociétés sœurs des diverses parties de la Puissance qui se réuniront ici en convention le 2 juillet. On nommera aussi ceux qui devront présenter la cité à ce congrès Les villes seront représentées : London, Hamilton, Kingston, Ottawa, St-Hyacinthe, Québec, St-Sean, N. B., Halifax et autres.

Il est probable qu'il y aura non seulement grand bouquet, mais aussi promenade autour de la montagne et saut des rapides de Lachine.

JOURNALISTE EN PERIL

Un des reporters du "Soir" sur le point de se noyer

M. J. A. Ouimet, l'un des reporters du journal "Le Soir," a failli perdre la vie, jeudi soir. Il était allé faire une promenade en chaloupe, à Longueuil, et ramait déjà depuis environ deux heures, lorsqu'en passant près du quai, un coup de vent fit chavirer l'embarcation.

M. Ouimet ne sait pas nager, et ce n'est que par un prodigieux hasard qu'il a pu se sauver. En revenant à la surface, il a été assez heureux pour saisir d'une main la chaloupe et de l'autre une saillie de quai et s'y maintenir, grâce au danger qui décuplait ses forces. Après un travail excessivement long et fatiguant, il a réussi à remettre à flots l'embarcation et à la vider. Il était plus de onze heures lorsqu'il put revenir à terre, sain et sauf.

Travaillant fort chaque jour

LE PAINE'S CELERY COMPOUND RENOUVELLE SA VIE !

LE FERMIER SMYE DIT : JE SUIS UN TÉMOIN VIVANT."

M. George J. Smye, fermier, de Sheffield, Ont., écrit ce qui suit :

C'est avec un grand plaisir que je certifie de la valeur de cette grande médecine qu'on nomme le Paine's Celery Compound. Durant près de deux ans, j'ai souffert d'indigestion, de maladie des rognons et de troubles bilieux.

Après avoir fait l'essai de différentes médecines, qui ne m'avaient nullement fait de bien, j'ai décidé d'essayer votre composé. Avant d'en faire l'essai, je me sentais si faible que je ne pouvais manger ni dormir. Je ne pouvais rester au lit à cause des douleurs que je ressentais dans le dos, c'était en m'appuyant sur mes coudes et mes genoux que je pouvais obtenir un peu de soulagement. Avant que j'eu pris une bouteille complète de cette médecine je commençai à ressentir du soulagement. J'en ai pris en tout quatorze bouteilles et cela avec de grands résultats.

Je suis un fermier et je puis maintenant travailler tous les jours. Toute personne peut obtenir de moi les renseignements voulus concernant les résultats obtenus par cette médecine, ou encore de mes compatriotes dans les environs de Sheffield, où je suis bien connu. Je suis un témoin vivant de la valeur du Paine's Celery Compound.

Les propriétaires du Paine's Celery Compound ont en mains des milliers de témoignages de la valeur de celui-ci prouvant les cures merveilleuses opérées par ce remède.

Aucune médecines au monde n'a pu faire ce qu'a fait le Paine's Celery Compound dans le cas de M. Smye.

Souffrant autant que M. Smye le fut, une guérison absolue n'aurait pu être obtenue par les salsepareilles communes, pilules, etc., qui sont offert au public tous les jours pour toutes les maladies. M. Smye a fait un essai de tous ces remèdes avant d'essayer le Paine's Celery Compound et ils ont tous failli dans son cas. M. Smye en est venu à la conclusion avec des milliers d'autres personnes que ces troubles d'estomac et des rognons ne peuvent être guéris que par le Paine's Celery Compound.

La grande médecine Paine's Celery Compound est considéré comme le triomphe du siècle. Les médecins le recommandent a leurs patients et en emploient dans leurs familles.

Le Paine's Celery Compound est une prescription scientifique de la médecine ; c'est une préparation combinée des meilleurs ingrédients qui sont si nécessaires pour purifier le sang et fortifier les nerfs. Il facilite la digestion et augmente la vigueur, et enfin il vous tient en bonne santé et fort.

Si vous êtes convaincus de votre condition de santé, faites usage du Paine's Celery Compound, rejetez loin vous ces remèdes prétendus "aussi bons" que plusieurs colporteurs vous le recommandent pour leur bénéfice.

Presqu'enlevée à sa Famille. (10)

256 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fév., 94.

Pendant 2 ans j'ai souffert, sévèrement d'un attaque d'affection nerveuse, qui m'enleva presque à ma famille. Plus j'essayai de médecins et de médecines, plus ma maladie augmentait. Je puis à peine vous décrire cette affection nerveuse, mais je sais qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'abandonnai toute espérance d'être jamais guérie, mais une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait conduit si près de la tombe. MDE. C. CHASSE.

ONONO, ME., Oct. 4, 1894.

Ma fille de 17 ans, dans les derniers 3 ans et demie a eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle tombait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes, et ensuite pour 24 heures se sentait bien lourde et endormie. Elle prit une bouteille et demie du Tonique Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.



ESSAI de la VUE fait SOIGNEUSEMENT CHEZ HEARN AND HARRISON

OPTICIEN

1640 - 1642 RUE NOTRE - DAME.

GRATIS Un Livre Precieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle addresse. Les malades Pauvres reçevront cette medecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, a $1 la bouteille ou 6 pour $5.00.

AGENTS

B. E. McGALE, 2123, rue Notre-Dame, Montréal
LAROCHE & Cie, ... Quebec.

LE BAUME RUHMAL

Aux Etats-Unis, adressez toutes commandes à MM. G. MORTIMER & Co., 24 Central Wharf, BOSTON, MASS.



J. F. LAFRANCE, orfèvre et réparateur d'instruments de musique, de moulins à coudre New Williams neufs pour $35.00, machines à tricoter. J'ai toujours en main, des moulins à coudre neufs et d'occasion à grand marché. Assortiment complet d'aiguilles, et de pièces pour réparations. Horloges et pendules de fantaisie, montres, et chaînes de toutes sortes pour dames et messieurs. Grande variété de bijouterie les plus nouvelles, jones et bagues de mariage. Assortiment de lunettes. Envoyez vos montres par la malle. Je vous dirai le prix avant de les arranger, s'il vous convient très bien, si non je vous les retournerai, vous n'aurez rien à payer. Toute commande que l'on voudra bien me faire exécuté, je sera sous le plus court délai, satisfaction garantie. J'ai en main de nombreux certificats. Pour plus amples l'information, addressez J. F. LAFRNCE, orfèvre Trois-Pistoles, comté de Témiscouata.

La librairie Ancienne et Moderne

Livres anciens et nouveaux, neufs et d'occasion. Religion, Littérature, Science, Beaux-Arts, etc. Nous nous chargerons de fournir dans le plus bref délai tout ouvrage dont on voudra bien nous confier la commande. Spécialités : livres Canadiens, reliure en tous genres. Demandez notre catalogue de livres d'occasions. Achat de livres et lots de livres en tous genres et de Bibliotèques. Echange de livres. U. Archambault, 1617 rue Notre-Dame, Montréal. 4 avril, 96.—o

N. Leveille

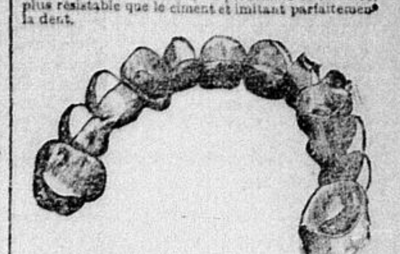
MARCHAND-TAILLEUR

Employé pendant 18 ans à la maison L. C. De Tonnancourt, vient d'ouvrir un établissement au

1384 rue St Laurent, Montreal.

Grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux. 7 mars, 96.—1 an. 357

NOUVEAUX PROCEDES AMERICAINS POUR plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment et imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et ex raire les dents sans douleur. A. S. BROSSEAU, L.D.S., No. 7, rue St-Laurent, Montréal. 9 mai 1896.

Banque Ville - Marie.

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Capital souscrit - - - $500,000
Fonds de reserve - - - - 10,000.

DIRECTEURS

Wm. Weir, président ; E. Lichtenhein, vice-pré S. O. Wurtele, F. W. Smith, Godfry Weir, F. Lemieux, comptable en chef.

Succursales : Berthier, A. Gariepy, gérant ; Nicolet, L. Béla 1 gérant ; Ste-Thérèse, M. Boisvert, gérant ; Lachute, H. Frost, gérant ; Hochelaga, D. P. Riopel, gérant ; Lachine, C. Langlois, gérant ; L'Epiphanie, J. H. Dussault, gérant ; Laprairie, L. J. Boudreau, gérant ; St-Laurent, O. W. Legault, gérant ; Pointe St-Charles, W. E. Wall, gérant Portneuf, J. H. Théoret, gérant.

AGENTS A NEW-YORK :
The National Bank of the Republic
Ladenberg, Thalmann & Co

Change sur toutes les parties du monde.

29 juin 1895- 1a 090

A. L. GRINDROD & Cie

SHERBROOKE

Manufacturiers en laines.

Toutes espèces d'ouvrages exécutés sur commande

UNE SPECIALITE : ouvrages de pratiques venant de la campagne
Demander les échantillons et conditions.

A. L. GRINDROD & CIE.,

SHERBROOKE, P. Q.

14 septembre 1895—1a 288

J. B. Bureau

Autrefois du Palais de Cristal a Montreal..............

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a pris la direction du MAGNIFIQUE HOTEL situé à la Pointe aux Trembles (Cushing Grove) Bout de l'Ile. Des améliorations importantes ont été faites. Cet endroit est sans contredit le plus beau que l'on puisse voir. Bonne place pour la pêche et la chasse. Beau bois pour les piques-niques. On peut se procurer des chaloupes

Tables de première classe
Bonnes chambres meublées
Et pension à des prix modérés

LE VAPEUR

PAUL SMITH

Partira du Quai Jacques-Cartier, (dimanche) à 8 hrs a. m. et arrêtera en allant et revenant

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, 25 cts

LE GRAND CENTRE DES BARGAINS

Les PRIX sont Fauchés a la Racine

Motif puissants pour induire les clientes a venir en nomqre Lundi prochain.

Nous avons accumulé la balance de nos différentes nouveautés du printemps—comprenant Rayés, Carreautés, Popelines, Tweeds pour Costumes, Glacés à effets de couleur, Cheviots écossais, Crêpons, Mozambiques, Mohairs nouveauté, Draps Siciliens, Draps pour Costumes de Bicycle, Couvertes, Brochés, Nouveautés Soie et Laine, etc.—et sans égard aux anciens prix marqués. Nous les vendrons comme suit Lundi :

A 25 cents les étoffes de 30 et 35c.
A 31c les étoffes de 55 à 75c.
A 39c les étoffes de 60 à 88c.
A 43c les étoffes de 73 à 90c.
A 55c les étoffes de 85c à $1.

Nous vous donnons également notre combinaison pour tous les genres de soie de fantaisie.

A 25 cts une soie nouveauté valant 75 cents.

A 29 cents, une soie nouveauté valant 50 cents.

A 27 cents une soie nouveauté valant 60 cents.

A 31 cents, une soie nouveauté valant 60 cents.

Etoffes à robes noires

Nouveauté noire pure laine, valant 38 cents, lundi, 25 cents.

Mohair fleuri noir, valant 69 cents, lundi, 39 cents.

Mohair uni noir, valant 43 cents, lundi, 27 cents.

Drap billant noir, valant 65 cts, lundi, 45 cents.

Drap sicilien noir, valant $1.35, lundi, 85 cents.

Crépon lézard noir, valant 55 cents, lundi, 38 cents.

Crépon lézard noir, valant 73 cents, lundi, 49 cents.

Crépon lézard noir, valant $1.10, lundi, 79 cents.

Cravates de dames, convenables pour blouses et du plus beau choix, valant de 20 à 25 cents, lundi, 10 et 15 cents.

Sets de boutons pour blouses, comprenant les 3 boutons de devant et celui du collet, lundi, 25 cents.

Costumes—Nous les sacrifions

A aucune époque les costumes ne se sont vendus à aussi bon marché.

Costumes en Duck blanc, crème et écru, jupe ample, confection sans reproche, l'étoffe seule vaut le prix de vente. Lundi $1.69.

Costumes en duck de fantaisie et en piqué, façon et garnitures à la dernière mode, jupes 5 verges d'ampleur ; la surprise est dans le prix, $2.50.

Costumes en moiré caméléon, tous les dessins les plus nouveaux, taillés d'après le dernier modèle français, nous les vendons pour le prix de la façon seule, $3.50.

Jupes—Nous les sacrifions

Jupes de serge pure laine, bleu marin, noir, seal, tabac et drab, confectionnées dans nos ateliers, 5 verges de tour. Valeur $4.50. Lundi, $2.99.

Jupes de toilette en beau drap lustré noir, 5 verges d'ampleur, entièrement doublées et bordées de velveteen. Valeur $6.50. Lundi, $3.50.

Jupes de toilette en drap sicilien noir fleuri, 5 verges de tour, doublées de bonne percaline et bordées de velours. Valeur $7.50. Lundi $4.50.

Jupes de toilette en drap jaspir, faites sur le dernier modèle de Londres, valeur $7. Lundi, $3.99.

Blouses.—Nous les sacrifions

Un grand assortiment de blouses en chali, seersucker, krinkle et sateen, la plus grande variété de couleurs et de dispositions jamais vues, seulement 39 cents.

Blouses chic, de Londres, faites d'après les derniers modèles de Londres, nouvelles manches larges, collets et poignets attachés, faites d'indienne anglaise nouvellement importée. Couleurs : gris, vert, tan, rose, bleu, bleu marin, cardinal et autres.

Qualité de 95 cents, pour 59 cents.

Qualité de $1.10 pour 69 cents.

Blouses en soie, dessins fleuris, manches larges, valeur $4.25. Lundi $2.79.

Département des chapeaux garnis

Anciens prix, $3.25, $5.50, $7.50. Lundi, $1.50, $1.99 $2.95.

SALON DE MODES

Les plus bas prix de la ville

Département des chapeauu non garnis

Chapeaux sailor, blanc, noir et couleur, vendus partout 50 cents. Lundi 24 cents.

Chapeaux sailor, deux couleurs, avec bandes, prix réguliers, 80c, $1, $1.20. Lundi, 39c, 49c, 59c.

200 douzaines de chapeaux de toutes les formes de la saison, que nous sacrifions. Choix à 18c, 27c, 39c.

100 douzaines de chapeaux Leghorn, blancs et noirs, valeur 30 cents. Lundi, 15 cents.

Fleurs à moitié prix. Lundi, 6c, 9c, 14 cents.

Plumes d'autruche à moitié prix. Lundi, 19c, 39, 59c, le bunch.

Lingerie. Les plus bas prix de la ville

Jupons en mousseline, garnis de dentelle et de broderie, valeur $1.10, lundi 69 cents.

Les nouveaux cache-corsets, valeur 40 cents et 65 cents. Lundi 23 et 39 cents.

Chemises longues en batiste irlandaise, richement garnies de dentelle valencienne, valeur 40c, 65c, 85c. Lundi, 23c, 39c, 49c.

Robes de nuit en dentelle et en mousseline, richement garnies de broderie et de dentelle. Valeur 95 cents. Lundi, 59 cents.

Robes de matin, comprenant les plus beaux modèles, garnies de broderie. Valeur $1.95. Lundi, $1.25

Caleçons en batiste, richement garnis, valeur 45c, 65c, 90c. Lundi, 29c, 39c, 59c

Caleçons pour enfants, bonne mousseline. Valeur 50c. Lundi 29c.

Bonnets en batiste pour enfants, garnis de dentelle et de broderie. Valeur 25 et 60c. Lundi, 10 et 29 cents.

Dentelles Dentelles

Belle dentelle valencienne, dessins choisis, valeur 10c, 15c, 20c. Lundi, 5c, 10c, 12 cents et demi.

Toutes les dentelles et insertions de la dernière importation, lesquelles ont toujours été vendues à 20c, 25, 35c. Lundi, 10c, 12½c, 20c.

Dentelles orientales, belles et larges, qualité extra, valeur 15c, 25c, 45c. Lundi, 10c, 15, 25c.

Parasols—Les plus bas prix de la ville

Parasols pure soie et de bonne qualité pour dames, lundi 70 et 90 cents.

Parasols pure soie, garnis de chiffons pour dames, lundi, $1.25.

Parapluies en serge noire pour dames, manches en bois naturel unis et garnis, lundi, 70c, 90c, $1.25.

Parasols de fantaisie pour enfants. Valant 60c. Lundi, 35 cents.

Marchandises garanties au lavage

Moiré opale, lundi, 10 cents.

Batiste violette, valeur 20 cents. Lundi 15 cents.

Beau basin, valeur 20 cents, lundi 15 cents.

Tissu idéal, valeur 30 cents, lundi, 23 cents.

Moiré caméléon, valeur 25 cents, lundi, 17 cents.

Mouchoirs Mouchoirs

Mouchoirs brodés pour enfants, valeur 8c, 15c, 20c. Lundi, 5, 10, 12c.

Mouchoirs brodés et festonnés pour dames, valeur 20c, 30c, 40c, lundi 12 cents et demi, 15c, 21c.

Mouchoirs en toile pour dames valeur 20, 25, 30 cents. Lundi, 12½, 15, 20 cents.

Le Grand Centre des BARGAINS . : BOISSEAU FRERE

Coin des rues St-TAURENT, STE-CATHERINE et ST-CHARLES BORROMEE

MONTRÉAL, 27 JUIN 1896.

EXAMENS DU BARREAU

Section de Montréal

Candidats à la pratique : Paul G. H. Beaudry, Louis Boyer, Jos A. Beaulieu, Philémon Cousineau, Réné de Salaberry, Adolphe Desilets, C. I. J. Dessaulles, Nap Déziel. William Donohne, J. Aug. Fortier, C. L. Victor Gaudet, E. Gourre, Antoine C. Guertin, Honoré Joamette, Anatole Lachapelle, Yvon Lamontagne, C. Hector Lavallée, Jules E. Leclair, J. H. Lesage, E. Emile Marin, Joseph Marteau, V. E. Mitchell, Rodolphe Monty, G. Normand, Jos X. Pauzé, Alph C. Rodier, Edouard Surveyer, Nap Tessier, J. P. Wheelan.

Candidats à l'étude :

Jos Archambault, Louis Béique, Peter Bercovitch, Jos B. Bérard, Harold Butler, Henri Brunet, Charles Bélanger, G. Albert, Casavant, William F. Carter, Wilfrid Chicoine, Alfred Cinq-Mars, Oscar Coutlée, Testard L. de Montigny, Joseph Denis, J. N. F. Descarries, Alfred Desloges, Alfred C. Dobell, E. Drolet, Elzéar Dufort, Henry J. Elliot, Ludger B. Fontaine, H. A. Fortier, Wm. Forman, Armand Grenier, L. Guérin, Henry Hairns, L. Houle, Adolphe Hurteau, Henri Jodoin, Walter S. Lynch, Wm E. M. McEver, Jos A. Mercier, jr., E. Patenaude, Nap Pruneau, Paul Rainville, Clément Robitaille, Raoul Rouillard, F. C. Saunders, David P. R. Seath, Arthur Thompson, Joseph Whelan.

Section de Québec

Candidats à la pratique.—R. Guay, J. S. Lesage, C. Smith, Québec ; H. J. Chabot, Levis ; H. E. Fiset, Rimouski ; J. Frenette, Ste-Etienne de la Malbaie ; A. Marchildon, St-Pierre les Becquets, B. J. S. Michaud, St-Jean Port-Joli ; J. F. Mill, Maria ; V. F. Roy, Ancienne Lorette ; M. C. E. Vézina, St-Joseph, Beance.

Candidats à l'étude —R. Bergeron, L. A. Cannon, T. J. Carbray, C. A. Chauveau, F. O. Drouin, J. A. Hudson, Québec ; A. Bolduc, St Victor de Tring, E. Chapleau, Hedleyville, Québec ; C. V. Darveau, Lévis ; E. Lapointe, St-Eloi, Témiscouata ; G. Perrault, Malbaie.

LES POMPIERS A LONDRES

Les New-Yorkais ne prendront point part au concours

Une dépêche spéciale de Londres annonce que le tournoi des pompiers, à Islington attire beaucoup l'attention.

Les pompiers du Canada ont fait leur premier exercice mardi. Ils ont réparé leur échelle de sauvetage, quelque peu endommagée pendant la traversée. Celle-ci et le dévidoir ont été le sujet de l'admiration des visiteurs : mais l'Agricultural Hall est un peu trop petite pour permettre une exposition avantageuse des échelles.

Les pompiers et le public en général de Londres s'étaient rendus en foule lundi pour voir les pompiers étrangers.

Des fanfares et des drapeaux précédaient la marche des pompiers, qui se sont dirigés de la station de Charling Cross vers la salle du tournoi.

Le Canada, la France, l'Italie, le Portugal, l'Allemagne et les Etats-Unis étaient représentés. Le concours aura lieu sous les auspices de l'Union de la brigade nationale de la Grande Bretagne et d'Irlande.

Les New-Yorkais ne veulent pas prendre part au concours et l'on est très mécontent à ce sujet. Le commissaire Louth, qui était allé en Amérique afin de prendre des arrangements avec les Canadiens et les Américains à ce propos, s'est exprimé en ces termes :

"Je suis fâché de constater que les Américains ne sont nullement en faute et que la seule raison de leur abstention est le manque d'étiquette de la part des pompiers de Londres, qui ont empêché les Américains d'avoir l'espace nécessaire pour leurs appareils.

"Les meilleures compagnies regrettent leur absence."

Le colonel Stevenson, de Montréal, espère que l'assemblée donnera une preuve de l'efficacité des appareils modernes.

"Je suis fâché, dit-il, que les conditions du tournoi n'aient pas convenu à nos confrères de New-York, qui étaient fortement désirés."

MARI DISPARU

La famille dans la misère

Une pauvre femme avec son jeune enfant, ayant nom Mary Guilbert, demeurant au No 38 rue St-Louis, au Mile-End, est venue faire rapport à l'agent de sûreté Cinq-Mars, à son domicile, que son mari, Napoléon St-Amour, peintre, avait quitté Montréal depuis une dizaine de jours, afin de tâcher de se procurer de l'ouvrage à Charlemagne, au Bout de l'Ile, et que depuis ce temps elle n'en avait eu aucune nouvelle. Par suite, qu'elle se trouvait dans la plus grande gêne, pas un morceau de pain et pas un sou. St-Amour est âgé de 38 ans, grand et blond et parle les deux langes. Lors de son départ, il portait un chapeau en Leghorn blanc. L'agent Cinq-Mars, victime d'un accident qui lui est arrivé ces jours derniers, et incapable de sortir, a renvoyé la pauvre femme à M. le vicaire Desnoyer, de St-Louis du Mile-End, le priant d'exercer sa charité déjà reconnue.

LE SUCCESSEUR DE MGR SATOLLI

Le cardinal Satolli a reçu une lettre du Vatican lui demandant de rester en Amérique et de ne pas assister au prochain consistoire qui aura lieu le 25 juin, date à laquelle il s'attendait à recevoir le chapeau rouge. La lettre dit que le pape est loin d'être décidé sur le choix du successeur du cardinal. Le rapport selon lequel Mgr Falconio a été choisi par le Pape pour succéder au cardinal Satolli comme nonce apostolique aux Etats-Unis n'a pu être confirmé à la légation papale à Washington.

Monsieur Hébert est maintenant parfaitement rétabli

Un homme énergique et plein d'activité qui un jour se voit forcé d'abandonner son travail à cause de la faiblesse souffre doublement, car le moral devient aussi malade que le physique. D'horribles maux d'estomac accompagnés d'une débilité générale avaient, en bien peu de temps miné M. Edouard Hébert, de Laprairie. Il consulta son médecin et ce dernier lui fit suivre un traitement pendant un mois, en lui conseillant de prendre un verre de Vin St-Michel avant et après chaque repas et le soir au coucher. Les trente jours étaient à peine écoulés que M. Hébert était devenu l'homme fort d'autrefois, il mangeait bien, dirigeait facilement et avait un sommeil paisible. Aujourd'hui, il jouit d'une santé parfaite, ce qui est le plus grand bonheur qu'une personne puisse avoir sur la terre.

TUEES PAR DES NEGRES

Une dame Landry et sa fille adoptive assassinees dans la Louisiane

La petite ville de Bayan Goula, paroisse d'Iberville, Louisiane, a été mise littéralement en révolution par un double assassinat, qui pourrait bien être suivi à bref délai d'un double lynch.

Des cris de détresse se sont fait entendre vers minuit dans une maison en bois située dans le voisinage de la gare du chemin de fer et habitée par une femme très considérée dans la localité, Mme Télesphore Landry, et sa fille adoptive, Madeleine Hubert. Lorsque les voisins, attirés par les deux femmes, sont arrivés, ils ont trouvé Mme Landry morte et Madeleine Hubert sans connaissance. Mme Landry avait une affreuse blessure à la gorge et plusieurs autres à la poitrine, toute infligées avec un rasoir. Quant à Madeleine Hubert elle avait reçu un coup de hachette sur la tête, entre les deux yeux.

La jeune fille, ayant été rappelée momentanément à la vie, a pu raconter qu'elle avait été réveillée en sursaut ainsi que Mme Landry par deux nègres qui s'étaient introduits dans la maison et qui fouillaient tous les meubles. Mme Landry s'étant mise à crier, l'un des nègres l'a tuée à coup de rasoir, tandis que l'autre attaquait Madeleine Hubert à coup de hachette. La jeune fille est retombée sans connaissance peu après avoir fait cette déclaration, et son état est considéré comme absolument désespéré.

On a tout lieu de croire que les nègres ont traversé le Mississipi à l'aide d'un canot qu'ils ont volé. Mais de nombreux hommes de bonne volonté sont à leur poursuite, et, s'ils sont pris, ils seront infailliblement lynchés.

EMBAUCHES

Grave accusation contre un agent de lignes oceaniques

Lundi après-midi, la femme d'un nommé Peter Murphy, demeurant rue Coïraine, est venue déposer une plainte en cour de police, contre un des agents d'une de nos lignes de vapeurs océaniques, accusant ce dernier d'avoir embauché son fils âgé de 17 ans, avec deux de ses amis nommés McGrath et Brennan, pour avoir soin du bétail à bord du "Siberian" de la ligne Allan, qui a fait voile pour Glasgow, Ecosse, dimanche matin. Les trois garçons se sont rendus chacun chez eux pendant la nuit de samedi et dimanche, et ont réussi à se préparer une malle contenant des vêtements pour la durée de la traversée, sans éveiller les autres membres de leurs familles. On n'a constaté la disparition des trois garçons que le lendemain.

TENTATIVE DE SUICIDE

Un commis-voyageur se coupe veines en deux endroits

Les constables Nault et Branchaud ont arrêté à la gare du Pacifique, rue Ste-Catherine, Hochelaga, un commis-voyageur nommé William Hanson. Le malheureux venait de tenter de se suicider en s'ouvrant les veines à deux endroits, sur le bras gauche. Lorsqu'un médecin a été appelé, en toute hâte, le blessé était très faible, à cause de la quantité de sang qu'il avait perdue, mais sa vie n'est pas en danger.

Il a expliqué aux officiers de police, qu'il était arrivé ici depuis six jours de Lindsay, Michigan, où il était employé comme voyageur pour une maison de gros, et qu'ayant dépensé l'argent qu'on lui avait confié pour continuer son voyage, il était devenu désespéré. Hanson n'est pas marié.

Le magistrat Lafontaine a ordonné son transport à l'hôpital. Il sera traduit de nouveau en cour de police aussitôt qu'il sera suffisamment rétabli.

A L'HOPITAL GENERAL

Le feu se déclare dans la buanderie

Un peu après une heure, mardi matin, une alarme a été sonnée à l'avertisseur No 8, qui est placé à l'hôpital Général. Une grande partie de la brigade s'est les rendue sur lieux. Les pompiers découvrirent bientôt que le feu s'était déclaré dans la buanderie de ce vaste établissement. Ils ont pu éteindre les flammes avant qu'elles n'aient causé beaucoup de dégâts.

C'est le concierge qui, sentant la fumée et croyant avec raison à un commencement d'incendie, a sonné l'alarme. On ignorait d'abord où se trouvait le feu. Inutile de dire que l'invasion des pompiers dans l'hôpital a causé tout un émoi.

RIXE FATALE

Un homme tué

Une rixe s'est élevée au moulin Doherty, Cambellton, N. B., mercredi après-midi, entre James Ritchie, de Rogerville, N. B., et un canadien du nom de Prévost. Ritchie avait terrassé Prévost et le tenait à la gorge, quand le frère de ce dernier frappa Ritchie avec une barre de fer. Ritchie est mort dans l'après-midi, vers 4 heures.

Les deux Prévost ont été arrêtés. Le défunt laisse une femme et plusieurs enfants.

NE SOUFFREZ PLUS, MESDAMES

Votre remède existe

Oui, il existe ce remède si longtemps réclamé par la science et les nombreuses malades, femmes mariées ou non, riches ou pauvres. Le "Beau Mal" n'est plus à craindre, car le "Régulateur de la femme," ce merveilleux spécifique, découvert par le Dr J. Larivière, qui guérit toutes les maladies inhérentes à la femme, donne du ton aux nerfs, purifie et fortifie le sang, donne appétit, facilite la digestion et prépare le système contre les effets énervants des grandes chaleurs. Ce remède est approuvé par des médecins éminents qui en connaissent la composition, et par les certificats de milliers de personnes qui ont été guéries.

Souffrez-vous, mesdames, depuis peu ou depuis longtemps, ce remède vous guérira infailliblement. Avez-vous besoin d'un bon emplâtre, demandez à votre pharmacien mes "Female Plasters" ou écrivez pour ces deux remèdes au propriétaire.

Dr J. LARIVIERE,
Manville, R. I.

Le Liniment Minard est le meilleur restaurateur des cheveux.

UNE IMPRUDENCE FATALE

Un affreux accident à Toronto

Un pompier du Pacifique, Wm Bain, ayant commis l'imprudence de s'avancer trop la tête en dehors d'un train qui allait à toute vitesse, a été frappé par la structure en fer du pont de la rue Gerrard, à Toronto, et a été tué instantanément. On a retrouvé son corps près de la voie quelques instants après. Le défunt était marié et âgé de 18 ans. Il avait le crâne horriblement broyé.

L'EXPOSITION DE 1900

Le gouvernement britannique a décidé la participation officielle de l'Angleterre à l'exposition de 1900 à Paris.

En portant cette décision à la connaissance du gouvernement français, le gouvernement anglais exprime l'espoir que la représentation officielle de l'Angleterre à l'exposition aura pour résultat ne resserrer et d'affermir les liens d'amitié qui unissent les deux pays.

LES ROYALISTES EN FRANCE

Les journeaux qui ont annoncé que les conseillers du duc d'Orléans méditaient un coup d'Etat en se flattant de corrompre l'armée et l'administration républicaine étaient mal informés. Les principaux partisans du duc d'Orléans sont MM. d'Haussonville, de Broglie et Buffet, qui sont opposés aux partis violents. Ce qu'ils proposent, pour engager la campagne, c'est qu'un député royaliste donne sa démission pour permettre au duc d'Orléans de poser sa candidature dans sa circonscription. Le gouvernement ne peut que déclarer nulle l'élection d'un candidat mis hors la loi, mais les royalistes continueront la même tactique, en soutenant partout où elle aurait une chance du succès, la candidature du duc d'Orléans et en provoquant ainsi sur son nom une sorte de plébiscite. Les dépenses occasionnelles par une pareille campagne électorale où la corruption jouera nécessairement un grand rôle seront énormes. Le bruit court qu'une somme de plus de cinquante millions de francs aurait déjà été recueillie, en vue de faire face à ces dépenses.

A COUPS DE BOUTEILLES

Samedi soir, la voiture de la patrouille du poste No. 5 a transporté à l'hôpital un individu nommé J. McConaghey qui portait au front une blessure longue de cinq pouces. McConaghey s'était pris de querelle avec une femme de la rue Colborne, qui lui avait lancé une bouteille à la tête. La blessure n'est pas grave.

IL SERA PENDU

Kearney, l'assassin de M. Agnew, condamné à mort

A la fin du procès Agnew, M. Barron, C. R., a fait une plaidoirie admirable en favaux du prisonnier John Kearney et un appel très touchant au jury. M. John King fit, lui aussi, un discours aux jurés, et il dit qu'il augurait bien de leur décision. Le jury se retira ensuite et revint vers midi, rapportant un verdict de culpabilité. Le juge demande alors au prisonnier s'il avait quelque chose à dire. Celui-ci demanda un nouveau procès. Le juge lui répondit que son procès avait été conduit d'une façon juste et loyale et prononça la sentence de mort. Cette sentence sera exécutée le premier octobre. Patrick Kearney, accusé de complicité, a été acquitté.

NOUVEAUX CARDINAUX

Au consistoire secret qui a été tenu le pape a créé quatre cardinaux et douze évêques italiens. Les prélats élevés au cardinalat sont NN. SS. Ferrata, Cretoni, Jacobini et Agliardi, respectivement nonces du pape à Paris, Madrid, Lisbonne et Vienne.

UN DRAME AFFREUX

Un homme assommé

Un drame affreux vient de se dérouler aux Grandes Piles, Trois-Rivières.

A la suite d'une querelle dont on ne connait pas encore le motif, un nommé Adélard Giguère a assommé un autre homme qui, également, porte le nom de Giguère ; puis tandis que ce dernier gisait sur le sol, il a lancé sur lui son chien qui l'a mordu avec acharnement.

La victime est, nous assure-t-on, à l'agonie.

Adélard Giguère a été arrêté.

GRAND INCENDIE

12 millions de pieds de bois détruits

Le feu s'est déclaré, dimanche soir, dans une petite étable située près du dépôt de bois de J. W. Howry and Son, à Fenelon Falls, Ont. Le feu s'est communiqué rapidement aux piles de bois. Tous les efforts faits pour arrêter les progrès de l'incendie ont été inutiles. Au début de l'incendie on envoya un télégramme aux villes voisines, demandant du secours. Lindsay y répondit rapidement en envoyant un train avec des hommes et des tuyaux. Peterboro et Robcaygeon y répondirent aussi rapidement que possible, mais, nécessairement, arriverent tard dans la nuit, alors que le vaste dépôt de bois n'était plus qu'un immense brasier. On dit que douze millions de pieds de bois ont été détruits ainsi que plusieurs embranchements de chemin de fer et quelques wagons chargés de bois. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances. La cause du feu est inconnue.

UN INCORRIGIBLE

Jeune déserteur

John Mason, le petit garçon de 12 ans dont la triste situation avait excité la pitié des autorités, il y a quelques jours, ne méritait pas, à ce qu'il parait, autant de sympathies. On se rappelle que le bambin, obéissant aux mauvais conseils d'un ami, a quitté le patron chez qui il travaillait, à St-Jérôme, et qu'il s'est rendu à pied à Montréal.

Le recorder a appris de M. Labelle, de St-Jérôme, que le jeune Mason était un gamin incorrigible qui, en dépit de tout le monde, faisait ses quatre volontés.

M. de Montigny a ensuite placé l'enfant chez un cultivateur de la Longue-Pointe, mais celui-ci n'a pas voulu le garder pour la même raison.

Dans ces circonstances, le recorder a condamné le jeune Mason à deux années de détention à l'école de réforme.

MENUS PROPOS

C'était un causeur à spirituelles et souvent impitoyables boutades, que le professeur Germain Sée, dont la presse a salué avec respect la mort récente.

On parlait un jour, devant lui, d'un confrère qui était allé demeurer dans un appartement avoisinant le cimetière Montmartre, sur lequel même le dit appartement avait vue.

—Probablement fit Germain Sée, les soirs de clair de lune, il trouvera du plaisir à chanter, sur l'air de Faust :

Laissez-moi, laissez-moi
Contempler mon ouvrage.

De lui aussi cette réplique, également cruelle.

Il s'agissait encore d'un cher confrère, connu celui-là pour ses gaffes terribles. Un indulgent cherchait à plaider les circonstances atténuantes :

—Enfin, il a, du moins, un mérite. Il est plein d'esprit dans la conversation.

—Je ne prétends pas le contraire.

—Il a même parfois d'étonnantes ironies à l'emporte-pièce.

—Je le sais aussi, et je ne conteste pas sa verve. Mais le malheur, c'est qu'il ait plus souvent encore des ordonnances à l'emporte-client.

Un monsieur entre, le cigare aux dents, dans le bureau d'omnibus de la Madeleine et demande un numéro.

—Monsieur, lui dit le contrôleur, si vous voulez fumer ici, éteignez votre cigare, ou bien allez fumer sur le trottoir.

Deux Marseillais, marchands de fromages, parlent de leur produits :

—Quand j'ai présenté mon fromage, au dernier concours, tous les juges se sont levés, frappés d'admiration.

—Le mien, replique l'autre, a été chercher lui-même sa médaille !

On sait que M. Bourgeois s'en fut l'autre jour prononcer un discours rétrospectif à Melun.

Le choix de cette localité a inspiré à un facétieux le commentaire suivant :

—M. Bourgeois a voulu prouver qu'il y a aussi des anguilles qui ne crient qu'après avoir été écorchées.

L'exposition canine qui vient de finir à Paris a ramené l'attention sur le célèbre caricaturiste Chum.

Les expositions canines avaient, en effet, le don de l'exaspérer outre mesure. Grand ami des chiens devant l'Eternel, il s'indignait que, pour une vaine gloire, on séquestrât les quadrupèdes qui lui étaient chers.

Aussi, rien n'était plus curieux qu'une promenade de Cham aux dites expositions. Devant chaque cage il s'arrêtait et, apostrophant l'exposé :

—Pauvre animal ! Si ce n'est pas une infamie de te fourrer ainsi dans une cage. Il faut que ton maître ait bien peu de cœur...

A la cage suivante, il recommençait :

—Pauvre animal !...

Et ainsi de suite.

Mais où il était surtout beau à voir, c'est quand il amenait Bijou. Bijou, c'était son toutou adoré. Celui qui vécut dix ans sous son bras.

Cham alors lui montrait du doigt chaque détenu et avec conviction :

—Tu vois comme il y a des maîtres qui sont canailles ! Je pourrais t'en faire autant, moi, si je voulais ! Hein ! sont-ils assez sans cœur ? Apprécie donc le bonheur d'être tombé entre mes mains et embrasse-moi !

Bijou promenait une langue nonchalante sur le bout du nez de Cham qui, ravi, allait recommencer plus loin la même démonstration.

Votez...

De bonne heure, mais achetez vos voitures chez.....

LATIMER,
592 RUE ST PAUL.

SOUS LES RUINES

Plusieurs personnes ensevelies sous les débris d'une maison écroulée

Une bâtisse de trois étages, occupée par des familles d'ouvriers, au coin de la 5ième avenue et de l'avenue Mint, San Francisco, s'est écroulée, ensevelissant plusieurs personnes dans les ruines. Le corps d'une femme a été retrouvé et on craint qu'il y en ait six autres au moins sous les débris.

Le feu prit ensuite dans les ruines et détruisit tout ce qui restait de la batisse. Trois personnes furent blessées.

Ce désastre fut causé par des ouvriers qui étaient à faire les fondations d'une autre bâtisse et qui minaient les murailles.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Nous invitons nos lecteurs à parcourir le rapport annuel du conseil d'administration de la Banque Jacques-Cartier. Les bénéfices nets des opérations durant le dernier exercice ont été de $31,243, à même lesquels les directeurs ont déclaré un premier dividende de 3½ p.c. payé le premier décembre 1895 et un autre dividende de 3 p. c. le 1er juin dernier.

Le fonds de réserve de la banque est à $285,000, en outre elle possède une réserve de $25,000 pour les rabais d'escompte faisant en tout 260,000, soit 52 du capital. Les obligations de la banque vis-à-vis des porteurs de ses billets et de ses déposants se chiffrent $2,452,799 et la proportion pour y faire face, est satisfaisante et bien propre à donner pleine et entière confiance au public.

On admettra que les bénéfices réalisés sont un peu moindres que l'an passé, mais, d'un autre côté, on sait que l'administration s'est retranchée derrière une politique de conservatisme sévère et n'a rien laissé aux aléas inévitables de la dépression qui sévit partout aujourd'hui, et qu'elle a manouvré en face de difficultés inouïes pour maintenir ferme le crédit de la Banque Jacques-Cartier. Il y a un an une catastrophe éclatait dans notre monde financier et frappait la classe d'hommes d'affaires où la banque recrutait ses clients, la position était d'autant plus délicate que, dans ces circonstances, le public a toujours la mémoire longue et qu'il ne raisonne pas toujours la portée des faits.

En définitive, tant au point de vue des chiffres qu'à celui des remarques auxquelles il a donné lieu, le rapport de la banque Jacques-Cartier est absolument intéressant. Le public et les actionnaires spécialement en sauront gré à M. Bienvenu, caissier, du travail qu'il s'est imposé durant l'année.

Votez

De bonne heure, mais achetez vos voitures chez.....

LATIMER,
592 RUE ST-PAUL.

MORT SUBITE

De l'hon. J. Beverly Robinson

La grande assemblée conservatrice qui se tenait vendredi soir, au Massey Hall de Toronto, a été attristée par la mort subite de l'hon. John Beverley Robinson, ex lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario.

L'honorable Beverley Robinson, décédé sur la plateforme même du comité pendant les discours, était né le 21 février 1820 et le fils de sir John Beverley Robinson, qui fut juge en chef au Canada et une des grandes figures de cette famille honorable entre toutes.

Il était le frère cadet de sir James Lukin Robinson, récemment décédé, et l'aîné de Christopher Robinson, C R.

Entré à l'âge de 17 ans en qualité d'aide de camp, au service de sir Francis Bond, gouverneur du Canada, il assista aux diverses phases de la rébellion de 1837.

En 1851, il fut nommé échevin au conseil municipal de Toronto et maire en 1857.

Il représenta ensuite la ville de Toronto, conjointement avec l'honorable George Brown, à la Chambre des Communes ; fut réélu à divers intervalles jesqu'en 1880, où il fut nommé lieutenant de la province d'Ontario, position qu'il occupa 7 ans et où il acquit une grande popularité.

L'hon. John Beverley Robinson était, depuis 1886, complètement retiré de la politique.

UNE DESCENTE

Dans un lupenar de la rue Vitré

Mardi soir, la police a fait une descente dans un lupanar de la rue Vitré, tenu par Joséphine Brazeau, et a arrêté la maitresse des céans, deux filles et deux hommes. Tous ont comparu, mercredi matin, devant le recorder.

La femme Brazeau a été condamnée à $50 d'amende ou six mois de prison ; les filles, à $25 ou trois mois, et les hommes à $5 ou dix jours.

Tous ont payé et ont été relâchés.

LE MEURTRIER LEAHY

Son complice Conway renvoyé en cour d'assises

L'enquête dans l'affaire du nommé Conway, accusé d'être le complice de Leahey, dans le meurtre de Arthur Dupuis, s'est terminée, en présence du juge Dugas. Conway a été condamné à subir son procès en cour d'assises. C'est lui, d'après la preuve faite, qui aurait passé son couteau de poche à Leahy, qui en aurait frappé le défunt.

Leahey, que l'on accuse du meurtre, est jusqu'à présent resté introuvable. Les détectives se déclarent d'opinion qu'il avait quitté la ville la veille du jour où ils ont été avertis de la tragédie. Nos policiers croient le meurtrier réfugié eux Etats-Unis.

Son signalement est actuellement entre les mains des autorités canadiennes et américaines.

DIX MILLES VICTIMES

Inondation au Japon

De nombreux rapports sur les pertes de vies causées par les tremblements de terre et par l'inondation dans les provinces du nord du Japon annoncent que 10,000 hommes ont péri dans l'inondation qui a accompagné le secousses de tremblement de terre.

LES TRIBULATIONS D'UN ANCIEN FORCAT

On raconte de Québec une histoire pour le moins étrange. On se rappelle sans doute qu'il y a quelques années, un résident d'une paroisse environnante fut condamné au pénitencier pour assaut qualifié. Il a expié sa peine et est revenu depuis parmi les siens. Objet de mépris de la part de ses anciens camarades, chassé de partout, il s'est établi à St-Roch. On rapporte qu'on l'a trouvé dimanche, dans sa chambre, baignant dans son sang, portant une affreuse blessure à l'abdomen par où les entrailles menaçaient de sortir. Un médecin fut mandé et réussit à panser cette affreuse blessure. Interrogé, le blessé aurait refusé de répondre. Les uns disent que, dégoûté de la vie, il a voulu en finir ; les autres, qu'il a été victime d'un attentat meurtrier. La police n'a pas été informée de l'affaire.

Votez...

De bonne heure, mais Achetez vos voitures chez.....

LATIMER,
592 RUE ST-PAUL.

NOS POMPIERS A LONDRES

Six cents pompiers français dans le concours

Six cents pompiers français sont arrivés dimanche soir à Londres pour prendre part au concours des pompiers à l'occasion du second congrès international. Les pompiers des autres villes, y compris ceux de Montréal, Canada, qui prennent part au concours, se sont assemblés à la gare du chemin de fer pour souhaiter la bienvenue aux pompiers français.

Les pompiers canadiens ont donné, lundi après-midi, une parade qui a vivement intéressé les nombreux spectateurs.

A LA RECHERCHE D'UN ENFANT

Qu'est devenu cet immigrant

M. E. Marquette, agent provincial d'immigration, est à la recherche d'un jeune Anglais, nommé A. H. Dayton, qui est arrivé à Montréal en 1993. La mère du jeune homme est sans nouvelles de lui depuis trois ans. Toute information sur Dayton sera reçue avec plaisir au bureau de M. Marquette.

—Un certain nombre d'émigrés sont arrivés dimanche par le steamer "Angloman." Ils ont été placés dans les Cantons de l'Est. 79 autres immigrants qui ont traversé à bord du même vapeur, sont arrivés à Montréal par la voir du C. P. R. La plupart vont se fixer au Canada, mais quelques-uns iront dans les Etats-Unis de l'Ouest.

—Les immigrants qui ont fait la traversée à bord du "Parisian" sont arrivés à Montréal dimanche par la voie des chemins de fer. Ils sont au nombre de 120. Ils sont partis presque immédiatement pour différents points du Canada et pour les Etats de l'Ouest.

SAUVE PAR SA FILLE

Le docteur Herman Knapp, le célèbre oculiste de New-York, actuellement en villégiature à Monmouth Beach, New-Jersey, a failli se noyer en prenant un bain de mer et ne doit la vie qu'au sang-froid, à la présence d'esprit et au dévouement de sa fille Ida. Le docteur Knapp habite une villa près de la plage et a un pavillon privé pour prendre des bains de mer. Il passe pour un excellent nageur, et, chaque après-midi à quatre heures, il ne manque pas d'habitude de prendre son bain. Tandis que son père se dirigeait vers le large, Mlle Ida Knapp, qui se trouvait dans le pavillon, le regardait tranquillement s'éloigner. Il n'y avait pas un autre baigneur dans le voisinage. Tout à coup Mlle Knapp a vu son père élever les mains en l'air et a cru l'entendre appeler au secours.

Le docteur Knapp, qui malgré son âge est un hardi nageur, était alors à deux cents mètres du rivage. Sans hésiter un seul instant, Ida Knapp, au lieu de perdre son temps à appeler au secours, s'est précipitée à l'intérieur du pavillon et s'est emparée d'une ceinture de sauvetage à laquelle était attachée une une longue corde. Bien qu'elle ne sût pas nager, la jeune fille est bravement entrée dans l'eau et s'est mise à courir vers son père, auquel elle a lancé la ceinture. La ceinture est tombée à six pieds du Dr Knapp, au moment même où il allait disparaitre. Mais par un effort surhumain, le docteur Knapp a réussi à saisir la ceinture et à s'y cramponner. La brave jeune fille est retournée alors vers le rivage en trainant son père avec la corde. Plusieurs pêcheurs sont allés sur ces entrefaites à son secours, et lorsque le docteur Knapp est arrivé enfin sur le rivage, il était tellement épuisé qu'il a fallu le transporter à sa villa et mander un médecin. Toutefois le Dr Knapp n'a pas tardé à se rétablir. Il avait été pris d'une crampe, et il aurait infailliblement péri sans le dévouement de sa fille. Mlle Knapp, est à peine besoin de le dire, est aujourd'hui, et à juste titre, l'heroine de Monmouth Beach.

MORT MYSTERIEUSE

Le cadavre d'un étudiant trouvé sur un chemin de fer

L'autre soir, après que le convoi rapide de Montréal fut parti de Whitby, deux jeunes garçons qui marchaient sur la voie du chemin de fer, trouvèrent, à quelques verges à l'ouest de la traverse de la "Base Line," le cadavre d'un jeune homme.

Lundi matin, le Dr Carson, coroner, a ouvert une enquête sur les causes de cette mort. En examinant le corps qui reposait dans la salle des bagages de la gare de Whitby Junction, on a trouvé qu'il avait la cervelle brisée près de l'occiput. Dans ses lettres on a trouvé des lettres et des coupons de buanderie qui établissent que le nom du jeune homme était D. B. Gollen et qu'il suivait les cours du collège Ontario, de Belleville.

L'enquête a fait aussi découvrir que Gollen était un étudiant qui venait de la Nouvelle-Ecosse et dont la famille demeure à John's River, sur le détroit de Northumberland. Vendredi, il paraît de Relleville est parti pour une excursion aux Chutes Niagara.

Comment cet infortuné jeune homme a-t-il trouvé la mort ? C'est ce qu'on tentera d'éclaircir à la seconde séance de l'enquête qui aura lieu dans une semaine, lorsque le conducteur Chas Stewart et le serre-frein du convoi rapide de Montréal donneront leur témoignage. Le Dr Warren a fait l'examen "post mortem" tel qu'ordonné par le jury.

Ne l'ennuyons pas

C'est à tort que l'on pense soulager un malade en l'accablant de toutes sortes de soins, de prévenances souvent inutiles. On arrive au contraire, en agissant ainsi, à le persuader que son mal est plus grave qu'il n'est en réalité. Donnez lui les soins nécessaires, mais ne l'ennuyez pas. Ceux qui toussent, qui sont atteints de rhumes, bronchites, grippe, maux de gorge, enrouement, coqueluche, n'ont besoin d'avoir que le BAUME RHUMAL, 25 cts la bouteille. En vente partout.

Lafferty & Davis, avocats

Argent à prêter sur hypothèque. Collection une spécialité.

6, Medbury Block, Windsor, Ont.

A. LAFFERTY, B.A.L.L.B. F. D. DAVIS, B.A.L.L.B
1 septembre 1895—1a 281

CHEZ
ED. DAGENAIS

Vous trouverez une ligne spéciale de sergette de toutes nuances valant 30c réduit à 20c ; sergettes de toutes nuances valant 40c réduit à 27c. Aussi un grand choix d'autres étoffes de couleurs telles que :

BANGALINE,
DRAP SOLEIL,
CREPON, CACHEMIRE,
GRENITE,
ETOFFES A ROBES

Nous offrons 50 douz. de gants noirs et couleurs à 15c valant 25c et 40c.

PARASOLS !

Parasols noirs et de couleurs. Un grand job Vous trouverez le plus grand choix et à 25 p. c. de réduction.

Tapis et Prelarts
Une specialite

N'oubliez pas notre département de tweeds. Nous avons toujours ce qu'il y a de plus nouveau sous la direction d'un tailleur fashionable.

Venez voir la balance de nos collerettes ce qui valait :

$1.50	pour	0.75
3.00	pour	1.50
5.00	pour	2.50
6.50	pour	3.25
8.50	pour	4.25
10,00	pour	5.25

ED DAGENAIS
1058-1060, Rue Ontario,

Rubans

5 cents et 10 cents...

Deux LOTS DIFFÉRENTS DE BEAUX RUBANS.....

Rubans de soie de couleurs claires, large de 2 à 3 pouces, valeur réelle 15c à 20c.....

5 cents la verge

Rubans de satin, couleurs d'été, large de 2 1|2 à 4 pouces. Ces rnbans ne sont jamais vendus moins de 20c à 25 cents. Au choix.....

10 cents la verge

MAISON CANADIENNE

LETENDRE & ARSENAULT
1491 STE CATHERINE 1493
ENTRE AMHERST ET WOLFE

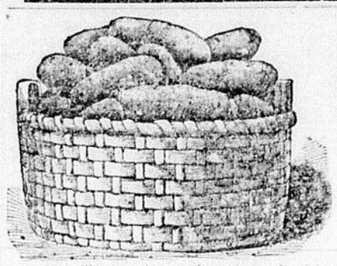
Rien de meilleur que les CIGARES
Blackstone
ET Little Buck
A 5 CENTS EN VENTE PARTOUT
MANUFACTURÉS PAR
VILLENEUVE & Cie.,
1200, 1202, 1204 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL.

COUPON-PRIME
DE
GENEREUX, GALARNEAU & CIE.

Toute personne qui détachera ce COUPON-PRIME, et nous l'adressera accompagné de 15 CENTS, en argent ou TIMBRE-POSTE recevra par le retour de la malle une jolie CRAVATE, se vendant couramment 35 CENTS.

Généreux, Galarneau & Cie.,
227, St-Laurent, Montreal.

DÉTACHEZ CE COUPON



Pour avoir une grosse récolte de patates, bien formées, seches, nettes, de goût excellent et se gardant bien, servez-vous de l'engrais chimique "VICTOR." Quelques sacs de ce riche engrais doubleront vos récoltes de grains ou de légumes.

Avec l'engrais Victor le tabac, les tomates, les choux, les navets, les betteraves et le blé d'inde mûrissent plus à bonne heure, le foin et le grain sont de meilleur qualité et de meilleur rendement. Un millier de cultivateurs, de jardiniers et de fleuristes se servent d'engrais chimique ; dix mille vont s'en servir cette année et tous nous diront qu'ils sont les meilleurs engrais et les moins coûteux—qu'ils sont meilleurs que le fumier d'écurie et coûtent moins cher.

En vente partout en sac de 200 livres.

R. J. LATIMER, 592 ST PAUL, MONTREAL.
LATIMER & LEGARE, 273 ST PAUL, QUEBEC.
LATIMER & BEAN, SHERBROOKE.

Vous trouverez à nos magasins des instruments aratoires de toutes sortes, wagons de ferme, voitures Fines, Bicycles.



Demandez les prix et le Catalogue.



REMEDE
"anchor"
Weakness
Cure

GUERIT : La faiblesse, La Dyspepsie, La Debilite Nerveuse, Les convalescents, etc

TONIQUE : DES : POUMONS : FAIBLES.

RESTAURATEUR DE LA SANTE CHEZ LES
FEMMES FAIBLES, DEBILES

FEUILLETON DU "CULTIVATEUR" 14

Jeune et sans mere

(Suite)

Bientôt, on arriva à une grande fontaine bâtie en pierre, dans laquelle les vaches du pays allaient tremper deux fois par jour leurs mufles pleins d'écume, et au détour du chemin apparut le petit village de la Délivrande avec ses maisons éparses et son clocher pointu.

Les coqs chantaient, à l'approche de la carriole, avec de grands battements d'ailes ; les poules vigilantes qui guettaient les tas de fumier en appelant leurs poussins, s'arrêtaient et levaient leurs têtes huppées : les chats qui dormaient paresseusement sur les appuis des fenêtres, entre un pot d'œillets et un autre de géranium rouge, ouvraient leurs grands yeux pailletés d'or ; c'était tout.

Le village semblait désert ; au devant les maisonnettes couronnées de chaume, nul être humain ne se montrait.

--Drôle de pays, dit Félix en allongeant un coup de fouet à Bijou, on dirait qu'il n'y a personne.

—Les gens sont au champ, répondit la Martine.

Enfin, au détour d'une ruelle tortueuse, qui s'enfonçait on ne savait où, peut-être dans des champs de sarrasin dont les fleurettes blanches attirent les abeilles, peut être dans des prairies vertes, ou au travers des grands clos de pommiers, quelques vieilles femmes apparurent, assises aux seuils des portes, leurs doigts agiles faisaient voler les fuseaux innombrables sur les petits métiers à dentelles, tandis que sous leurs coiffes blanches se voyaient à peine leurs vieux visages semblables à des parchemins jaunis par le temps.

—Sommes-nous loin du monastère de Notre-Dame-des-Anges ? demanda Martine Fresnay à l'une d'elles.

—Non, tout proche au contraire. Prenez le chemin, là-bas à votre gauche, vous trouverez la route après les grands arbres, vous monterez un peu et vous y serez.

—Merci, dit madame Lureau.

—Est-ce que tu comprends quelque chose à ce renseignement ?

—Oui, une fois sur la route, je suis sûr de me reconnaître.

Félix enveloppa d'un coup de fouet Bijou qui avait profité de ces quelques minutes de repos pour brouter l'herbe épaisse du talus, et le petit équipage repartit dans la direction indiquée.

Bientôt une route mieux entretenue que les chemins de traverse que l'on suivait depuis le matin, montra aux voyageurs le long ruban sinueux, sur lequel, en tourbillons, s'élevait la poussière blanche soulevée par le vent de la mer toute proche.

—Nous arrivons, s'écria Martine. Tiens, Sylvanie, vois donc là-bas le petit sentier où nous allions cueillir des mûres, dans nos sorties, te souviens-tu ?

—Non, répondit madame Lureau, dont l'existence plus agitée que celle de sa compagne ne lui avait point laissé autant qu'à elle le loisir de vivre en arrière.

Mais cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que de grands murs grisâtres profilèrent en haut de la route leur silhouette carrée, tandis qu'apparaissait le clocher un peu massif de la vieille église, sur laquelle l'haleine puissante de l'Océan, chaque année, laisse sa trace en émiettant et en rongeant ses pierres et ses ogives.

Félix appuya à peine sur les rênes et Bijou, en bête intelligente qu'il était, s'arrêta net, sans se faire prier.

La Martine tira la chaîne pendue contre la grande porte surmontée d'une naïve et longue statue de la Vierge, debout les mains ouvertes au dessus du porche.

Aussitôt, un bruit de clefs et de chapelets se fit entendre, et dans le guichet subitement ouvert, vint s'encadrer une figure ronde un peu rouge, qu'éclairaient deux yeux normands, gris et clairs, d'une finesse singulière.

—Mère Saint-Carles ! s'écrièrent les deux femmes en même temps.

Mais si la tranquille monotonie du cloître, en passant sur la religieuse, s'était contentée de lui enlever sa fraîcheur et l'avait laissée toujours la même, ce n'était pas chose semblable pour les deux amies.

—Qui êtes-vous ? leur demanda-t-elle.

Elles se nommèrent.

—Tiens ! fit-elle naïvement, la petite Martine, comme tu as changée, ma fille !

Et que veux-tu à cette heure ?

—Voir la mère Saint-Raphaël, si c'est possible...

—Je vais le lui demander. Entre dans le petit parloir à gauche ; tu te souviens ?...

--Oui, oui, tirez le cordon seulement.

En effet, le guichet se referma et un coup sec s'étant aussitôt fait entendre une petite porte basse et étroite s'ouvrit comme d'elle-même dans le gros mur de côté.

La Martine et madame Lureau se trouvèrent alors dans un parloir très clair, très gai, blanchi à la chaux, avec quelques gravures de dévotion pendues au mur, coupé en deux par une grille de bois noir à grands losanges et au-delà de laquelle on voyait les futaies d'un parc magnifique.

Très émues, les deux amies regardaient toutes ces choses qui leur rappelaient leur enfance abandonnée, mais cependant si heureuse, dans le grand monastère qui les avait recueillies et élevées.

Vraiment, avaient-elles vécu, et souffert, et lutté toutes deux, depuis ce temps lointain qui maintenant leur semblait si proche ?

Elles se le demandaient les yeux pleins de larmes, poignées par le charme puissant, par le grand calme heureux de la vieille maison tranquille, quand un léger bruit se fit entendre, et la porte du fond ayant doucement glissé sur ses gonds, une religieuse apparut.

Elle était toute petite, toute chétive dans ses vêtements de laine blanche que coupaient comme le corsage d'une hirondelle les deux ailes de son voile noir. Sur sa poitrine brillait une large croix, presque carrée, d'une forme singulière.

Son visage très ferme, à peine ridé, était éclairé par deux yeux bruns énergiques et doux, que surmontait un grand front, dont les méplats intelligents se devinaient sous la toile blanche du bandeau qui les moulait et s'avançait jusqu'aux sourcils.

Le même cri s'échappa de la poitrine des deux femmes.

—O mère ! chère mère !...

Simplement, en leur tendant ses mains à travers un large guichet, la religieuse répondit :

—Mes chères filles !...

Puis, au bout de quelques secondes :

—Tu t'es donc enfin souvenue de ta vieille mère, ma pauvre Martine ! Ce n'est pas trop tôt en vérité !... Quant à toi, Sylvanie, je sais que tu as quitté le pays pour Paris.

—J'ai été si malheureuse, mère !... balbutia Martine.

—Raison de plus pour venir méchante fille. Ici on t'aimait, on te l'a prouvé jadis, on te l'eût prouvé encore. Enfin, si jamais le malheur frappe de nouveau chez toi, ne l'oublie pas. Pour aujourd'hui, qu'est-ce qui me vaut votre visite ?

Madame Lureau montra le petit paquet enveloppé du châle, si tranquille et si sage qu'on l'eût pris pour un paquet de linge inerte, sans se douter qu'une petite âme y était logée dedans.

—Encore une bonne œuvre à faire, chère mere.

—Qu'est-ce que c'est ?

Elle le raconta.

—J'accepte de prendre l'enfant, dit la religieuse, mais discutons la chose plus en détail.

A ce moment deux légers coups furent frappés à la porte intérieure du parloir.

La mère Saint Raphaël tourna légèrement la tête.

—Entrez, dit-elle.

Aussitôt une grande jeune fille brune, très pâle, aux yeux entourés d'un large cercle de bistre, à l'air triste et souffrant, pénétra dans le parloir.

A sa vue, le visage de la religieuse revêtit l'expression d'un très grand attendrissement.

—Madeleine, ma chère fille, dit-elle, que voulez-vous ?

La nouvelle venue l'expliqua à voix basse.

—C'est une novice ? demanda Mme Lureau quand elle fut partie.

—Oui, dit la mère Saint-Raphaël. Madeleine de Boves est la fille d'une de nos élèves de l'ancien pensionnat, et d'un officier de marine. Ils sont morts tous les deux sans fortune.

—Elle va se faire religieuse ?

—Je le crois !

—Et elle a la vocation ?...

La religieuse eut sur son visage de Normande une indéchiffrable expression, très bonne cependant.

—La vocation est une affaire de volonté, dit-elle, et mademoiselle de Boves qui est une courageuse créature a surtout la volonté d'être honnête. Avec cette idée, et le bien qui occupera son cœur, elle sera heureuse ici.

Voyons, Martine, ma fille, continua madame Saint-Raphaël, n'aimeriez-vous pas mieux être converse chez nous que d'avoir eu toutes les épreuves que vous avez subies, sans compter celles que vous aurez encore à endurer ?

—J'ai été mère, balbutia la pauvre femme, et pendant douze ans, malgré tous mes chagrins, j'ai été heureuse !... Mon fils était là !... j'espérais que sa tendresse me payerait de tout. Que me faisait le reste !

La religieuse eût pu dire : Et depuis ? ..

Elle ne le fit pas.

Elle sentait une plaie trop vive pour l'aviver encore.

Et simplement elle discuta les conditions auxquelles la petite fille entrerait au monastère quand elle aurait ses cinq ans révolus.

Les deux femmes savaient combien madame Saint-Raphaël était honnête et bonne, toute dévouées à ses orphelines qu'elle aimait d'une affection vraiment maternelle ; elles lui laissèrent tout décider.

Il fut convenu que la Martine, si son ouvrage le lui permettait, porterait quelquefois la fillette à ses futures mères, et on lui promit que lorsque celle-ci serait pensionnaire de la maison, on la lui laisserait voir autant qu'elle le voudrait.

Une demi-heure après, madame Lureau s'embarquait pour Caen et Paris à la petite gare de la Délivrande, tandis que Martine Fresnay reprenait avec Félix et la petite fille dont elle devenait la mère, le chemin de son humble maisonnette.

II

A PHILADELPHIE

M. de Sauves et Adèle Chaniers avaient repris tout naturellement la direction de l'usine après le jugement qui rendait à Pierre son honneur et sa liberté.

L'ingénieur avait retrouvé sa maison admirablement tenue et administrée, les commandes en voie d'exécution, les ouvriers disciplinés et animés du meilleur esprit.

Si ce n'eût été les deux grands portraits de plus, pendus dans le cabinet de travail, et au double bureau la place du malheureux Georges occupée par cette jeune femme si belle dans ses vêtements de veuve, on eût pu croire que rien n'était changé dans l'usine de la rue de Belleville.

En revenant des aliers, où elle lui avait laissé, par délicatesse, faire sa première tournée tout seul, Pierre la trouva assise à cette place qui maintenant était celle d'Adèle, en train de dépouiller la correspondance du jour.

Il était horriblement pâle. De grosses larmes mal contenues gonflaient les paupières du jeune homme.

En le voyant avec le visage empreint d'un si profond bouleversement, que l'on pouvait croire à quelque mal subit, madame Chaniers se trouva debout, aussitôt alarmée.

—Qu'as-tu ? balbutia-t-elle.

Pierre lui ouvrit ses bras.

Elle y tomba tout angoissée.

—Comme tu es vaillante ! murmura-t-il en la pressant sur son cœur, et comme tu as été à la hauteur de ta tâche !... Qui t'a donc donné ce courage et cette énergie ?

—Toi ! dit-elle en lui rendant ses baisers. En me guidant lorsque je n'étais encore qu'une enfant, tu m'as fait comprendre que dans la vie une chose devait tout dominer : le devoir.

Pour toi, pour ma fille, pour Robert, mon autre enfant, j'ai fait taire ma douleur dans cette horrible catastrophe, comme tu m'en avais donné l'exemple à la mort de Berthe, et j'ai essayé de t'imiter. Aujourd'hui suis-je plus que ta sœur ; j'ai mérité, je crois, d'être une amie.

—Oh ! oui, murmura-t-il, terrassé d'émotion, la plus dévouée et la meilleure des amies.

—Dont tu écouteras les conseils ?

—A coup sûr. Mais lequel as-tu donc à me donner, que tes yeux brillent si fort ?

--Il faut achever de me mettre au courant ici, afin que, le moment venu, tu puisses aller voir par toi-même ce que fait Eugène Gages en Amérique.

—Volontiers, dit Pierre très grave.

Et dès le lendemain, en effet, il l'initia à ce qu'elle ne savait pas, et si bien, que lorsque quelques mois après, il crut pouvoir partir à la recherche de l'assassin de Georges, Adèle était un chef de maison accompli.

Ce fut par un temps magnifique que la "Ville-de-Londres" (City-of-London), un grand paquebot qui fait la traversée de Southampton à New-York, quitta l'Angleterre, pour se diriger vers le Nouveau Monde, en emportant Pierre de Sauves.

Cette traversée, où l'ingénieur se trouva sur cette mer magnifique seul avec ses pensées, regardant de tous les côtés les grandes vagues voyageuses qu'effleuraient l'aile des mouettes blanches, et sur lesquelles le bateau marchait, en laissant à peine derrière lui la raie plus claire de son sillon d'argent, lui fut bonne et salutaire.

Peu à peu son cœur toujours meurtri se calma ; l'affreuse [illegible]ssure faite à sa sensibilité d'honnête homme se cicatrisa : il se dit que lorsqu'on échappe à l'horrible danger qui l'avait un instant menacé, c'était pour arriver à la pleine et entière réhabilitation, au bonheur tranquille, exempt de tout soupçon, de toute souillure, qu'il était digne de goûter entre sa sœur et son fils.

Et le courage lui revint.

Et lorsque son pied toucha la libre Amérique, il lui sembla que rien ne devait résister à sa volonté intelligente, à l'énergie inlassable qu'il allait déployer dans la recherche d'Eugène Gages.

Bientôt, en effet, il se trouva à Philadelphie, que la maison de la rue Auber lui avait signalée comme étant la ville pour laquelle l'ancien contremaître de Pierre était parti.

Le propriétaire de l'usine qui l'avait engagé était un Français, nommé Nicolas Jussieu, pour lequel M. de Sauves avait des lettres de recommandation.

Avec cela, et les quelques mots d'anglais qu'il connaissait, Pierre espérait arriver à ses fins.

Il débarqua du chemin de fer qui relie cette immense cité, la deuxième de l'Union, à la capitale, New-York, le soir assez tard.

Il ne fallait point penser à autre chose qu'à chercher un hôtel et à se reposer ; c'est ce qu'il fit.

Il prit donc une voiture et se fit conduire à "Colonnade Hôtel" qu'un de ses compagnons du transatlantique lui avait recommandé, et au bout de cinq minutes le cocher s'arrêta devant un colossal édifice à cinq étages dont la porte principale était en effet précédé, d'un péristyle à colonnes.

Pierre entra dans un somptueux vestibule, le hall, accessible à tout le monde, au public comme aux hôtes de la maison, et après avoir passé entre deux remparts de malles entassées les unes sur les autres, il se dirigea vers un bureau où trônait un personnage à l'air fort important qui, sans desserrer les dents, lui présenta un régistre ouvert et une plume.

M. de Sauves n'eut pas besoin d'explications, il inscrivit son nom au-dessous de celui du dernier arrivé.

L'autre ne le regarda même pas ; il mit un numéro à côté, et appuya son doigt sur le bouton blanc d'une sonnette électrique.

Aussitôt un nègre parut, un superbe garçon du noir le plus intense, aux yeux d'une douceur particulière.

L'homme du bureau lui tendit une clef, et lui dit ces seuls mots :

"Two and five."

Le nègre, à son tour, sonna l'ascenseur, et dix secondes plus tard, Pierre de Sauves était introduit dans la chambre 205, au second étage.

Le nègre alluma le gaz, puis donna de tous les côtés des coups d'un petit balai qu'il portait pendu à sa ceinture.

Cet instrument qui, en Amérique, remplace la brosse, est inséparable des domestiques et surtout des nègres, qui du matin au soir, l'ont dans les doigts et le promènent partout : sur les meubles, sur les habits, sur les gens qui entrent et qui sortent, même sur leurs chapeaux.

Tout à coup, son petit travail terminé, le nègre s'inclina, et avec une désinvolture toute parisienne :

—Monsieur a-t-il besoin de quelque chose ? demanda-t-il à Pierre.

Celui-ci qui, depuis son départ de Southampson, n'entendait parler qu'anglais, ou à peu près, éprouva, en écoutant ces quelques mots français, une singulière impression de joie intime.

L'accent du nègre, quoique un peu zézayant, comme celui de tous ceux de sa race, avait une pureté qui prouvait un long séjour en France.

M. de Sauves se retourna vivement du côté du domestique.

—Tiens ! dit-il, vous parlez français ? cela m'est très agréable. Comment vous appelez-vous ?

—Abraham Dérigny.

—Dérigny... c'est de mon pays, cela.

Et je suis français, monsieur, aussi. Je suis né à la Guadeloupe, que j'ai quittée tout jeune pour aller servir à Paris ; de là je suis revenu à New-York, puis ici où l'on gagne plus d'argent.

Si monsieur le désire, je puis demander à être attaché à son service tout le temps que monsieur passera à Philadelphie.

—Je ne demande pas mieux. Que faut-il faire pour cela.

—S'entendre avec le gérant sur les conditions.

—Le gérant, c'est l'homme du bureau en bas ?

—Non, celui-là n'est que le concierge ; mais celui-là fera venir le gérant si monsieur le désire.

—Bien, ainsi je ferai demain matin.

Pierre regarda le nègre.

Son front était développé, ses yeux très doux et très droits ; l'ensemble, malgré les lèvres avancées, était sympathique et annonçait une nature bonne, peut-être capable d'un certain dévouement.

—Dites-moi, Abraham, continua M. de Sauves, vous connaissez bien Philadelphie ?

—Oh ! oui, monsieur. Il y a six ans que j'y suis, et j'y ai piloté bien des Français comme monsieur.

—Etes-vous capable de m'aider à chercher et à trouver quelqu'un.

—Tout ce que monsieur voudra.

—Bien. C'est entendu. Nous nous mettrons en route demain de bonne heure.

—Ce soir, monsieur ne veut pas souper ?

—J'ai dîné en route, dans le wagon-restaurant, je n'ai pas faim.

—Monsieur ne veut pas de thé ?

—Non, merci.

Le lendemain matin, de très bonne heure, M. de Sauves était debout.

Comme il venait de finir sa toilette, deux petits coups furent frappés à la porte de sa chambre.

--Entrez, dit Pierre aussitôt.

La bonne figure d'Abraham apparut aussitôt.

Au jour, il sembla à M. de Sauves que la physionomie du nègre lui était encore plus sympathique que la veille avec son bon regard doux et ses grosses lèvres souriantes.

—Le gérant m'a chargé de ses conditions pour monsieur, dit-il.

—Ah bien, quelles sont-elles ?

—Monsieur donnera dix dollars par vingt quatre heures pour la voiture, le cocher, et moi par-dessus le marché.

Pierre fit la grimace.

—C'est cher ! dit-il.

--Que monsieur essaye pendant quelques jours, et s'il reste longtemps, il refera son arrangement.

—C'est entendu. Mais pour ce prix-là, aurais-je droit à mon véhicule à quelque heure que ce soit ?

—Du jour ou de la nuit, oui monsieur.

—Alors j'accepte. La voiture est-elle attelée ?

—Oui, monsieur ; il y en a toujours plusieurs de toutes prêtes sous les remises.

—Bien, mettons-nous en route.

Quelques instants après, une victoria découverte, fort convenablement tenue, prenait la file sur les rails de fer qui sillonnent Philadelphie dans tous les sens, et sur lesquels passent tous les véhicules, cars, voitures, fiacres, tramways, emboitant le pas les uns à la suite des autres.

Comme les rues de cette immense ville, régulièrement bâtie en damier, sont toutes parallèles, les voitures ne se croisent jamais. Suivant que l'on va dans telle ou telle direction, au nord ou au midi, les cochers suivent telle ou telle rue, et malgré l'énorme circulation, il n'y a point à Philadelphie d'encombrement de voitures, ce qui est une très grande simplification des trajets.

Abraham avait donné au cocher l'adresse de M. Jussieu, et s'était apprêté à grimper à ses côtés.

Mais Pierre lui fit un signe.

—Asseyez-vous sur la banquette de devant, nous causerons, et vous m'expliquerez ce que nous verrons.

Le nègre, très flatté, ne se le fit pas répéter deux fois.

—Avant d'aller dans le quartier des usines, dit-il, nous allons traverser les rues où sont les établissements de banque.

En effet, au milieu des maisons d'habitation groupées par squares carrés, de cent environ, monotones et bâties en briques rouges comme les maisons de Manchester, les demeures somptueuses des banquiers se détachaient de loin en loin, toutes construites en marbre blanc de Pensylvanie, avec leurs larges degrés en marbre également, leurs hautes colonnades, et leurs façades monumentales.

Tout à coup, en se retournant, Pierre tressaillit : sur un tramway, qui suivait le même ruban de fer que sa voiture, il lui avait semblé reconnaître Eugène Gages.

—Arrêtez cocher ! cria-t-il en anglais à celui qui le conduisait.

L'autre obéit.

Et sans donner d'explications au nègre abasourdi, Pierre sauta vivement à bas de sa victoria, et se dirigea vers l'omnibus arrêté également.

Une vingtaine de personnes occupaient la voiture populaire

Mais celui qui avait si bizarrement frappé les regards de l'ingénieur n'y était plus.

Il avait un chapeau de paille très petit, avec un large ruban rayé bleu et blanc ; or, sur le tramway aucun voyageur n'avait de chapeau de paille.

Pierre l'avait vu, il en était sûr.

Avait-il rêvé ?...

Et son désir de retrouver Eugène Gages, en surexcitant son imagination, devait-il donc le lui montrer partout ?...

Désagréablement impressionné, il allait rejoindre sa voiture, quand en levant les yeux, il lui sembla apercevoir, au bout du square, un individu en chapeau de paille qui s'éloignait vivement.

—Dieu du ciel ! pensa-t-il, c'est lui ; il est descendu de tramway en me voyant moi-même dans ma voiture, je reconnais sa démarche !...

Mais l'inconnu avait trop d'avance.

Au bout de quelques secondes il avait pris une rue voisine et disparaissait aux yeux désolés de M. de Sauves.

A Paris, Pierre eût ordonné à son cocher de courir après celui qui s'éloignait ; à Philadelphie où l'horrible pavage des rues ne permet aux voitures de pouvoir avancer que sur les rails de fer des tramways, ce n'était pas faisable.

—Je suis peut-être fou, se dit-il, voyons chez M. Jussieu, où Gages était encore il y a un mois.

Une demi-heure après il arrivait à la porte de l'immense manufacture.

Mais chose étrange et qui lui serra tout d'abord le cœur, au milieu de l'extrême agitation qui régnait à l'entour, du va-et-vient des ouvriers, des sifflements des machines à vapeur, des longs panaches de fumée sortant tout noirs des hautes cheminées voisines bâties en briques rouges, l'usine de M. Jussieu toute seule était morne et silencieuse.

—Que se passe-t-il ? demanda Pierre, douloureusement impressionné, au nègre, tout aussi étonné que lui.

—On dirait que la fabrique est fermée, répondit aussitôt Abraham.

Puis sautant à terre :

—Il faut voir, dit-il.

Pierre le suivit, et les deux hommes se dirigèrent vers une maison carrée, faisant retour sur le côté de la fabrique et paraissant être l'habitation particulière des directeurs ou des propriétaires.

Un timbre électrique était à la porte, Pierre appuya son doigt sur le bouton blanc.

Aussitôt un nègre aussi grand et aussi noir que Derigny parut sur le seuil.

—Tiens ! dit celui-ci, Sylvestre Lajeunesse !...

L'autre sourit.

—Pour te servir, mon camarade, répondit-il tout heureux.

—Et tu peux certes le faire.

—De quoi s'agit-il ?

—C'est bien ici chez M. Nicolas Jussieu ?

—C'était... oui !

—Comment c'était ?

Pierre tressaillit jusqu'au fond des entrailles pendant que Lajeunesse répondait :

—Le patron est mort.

—Mort ! s'exclamèrent à la fois le nègre et l'ingénieur.

—Oui, et d'une façon horrible.

Mais vous devez le savoir.

—Pas le moins du monde.

—Il y a un mois, le patron a été pris dans un engrenage, la main d'abord, puis le bras a suivi, puis tout le corps a été entraîné ; quand on a pu arrêter la machine, il n'y avait plus qu'une bouillie sanglante, on ne distinguait plus rien.

—Seigneur Jésus, en voilà un malheur ! s'écria Abraham, sensible comme tous ceux de sa race.

—Et alors ? Qu'est devenue l'usine, demanda M. de Sauves plup pratique et qui ne perdait point son idée de vue.

—Il a bien fallu la fermer, M. Jussieu n'ayant ni parents, ni famille, ni associé en Amérique pour prendre la direction des affaires.

—Ah ! Et les ouvriers, où sont-ils ?

—Un peu dispersés de tous les côtés.

—Il n'y a personne pour me donner des renseignements sur quelques-uns d'entre eux ?

—Si monsieur veut entrer, le caissier, qui a été nommé gardien des scellés, en attendant les ordres de France, est là.

M. de Sauves pénétra dans la maison et fut introduit dans l'ancien cabinet de M. Jussieu, tandis qu'Abraham et Sylvestre, deux compatriotes, renouvelaient connaissance dans le vestibule.

Le caissier était Français comme l'ancien manufacturier.

Pierre exposa très simplement le but de sa visite.

Eugène Gages, son ancien contremaître, l'ayant quitté pour gagner davantage en Amérique, Pierre, qui avait besoin de lui, profitait de sa présence à Philadelphie pour essayer de le reprendre, si c'était possible.

--Eugène Gages, monsieur, répondit le caissier, est en effet resté chez nous jusqu'à la mort de M. Jussieu.

—Je me trompe, dit-il, il nous avait quittés huit jours avant.

M. de Sauves se redressa.

—Avait-il été renvoyé ? demanda-t-il.

—Non, car c'était un ouvrier d'une intelligence rare et d'une conduite irréprochable.

—Alors ?

—Il avait, disait-il trouvé des conditions beaucoup plus avantageuses.

—Mais il devait de l'argent à M. Jussieu, il me semble !

—Sa prime d'engagement et des avances ? Oui, mais il a tout remboursé avant son départ.

Il avait donc des ressources ?

—Il peut avoir fait quelques économies depuis qu'il était à l'usine. Ses journées étaient assez fortes et il ne dépensait rien. Cependant la vie est chère.

—Ah !

—D'un autre côté, son nouveau patron qui tenait beaucoup à l'avoir, a pu lui avancer les sommes nécessaires pour se faire libérer ici.

—Connaissez-vous l'adresse et le nom de ce patron ?

—Je vais vous le dire, monsieur.

Et le caissier s'étant levé prit plusieurs régistres les uns après les autres les feuilleta, et au bout de quelques secondes dit :

—Eugène Gages est entré chez M. Handerson, rue du Mûrier, 104.

—Merci, monsieur. Mais avant de me remettre en relations avec mon ancien contre-maître, pourriez-vous me donner quelques renseignements sur son compte ?

—Bien volontiers.

—Quelle vie a-t-il menée ici ? Le voyage, le changement d'habitudes ne l'ont-ils pas dérangé ? Est-il demeuré sérieux, travailleur, exact ?

—Absolument, monsieur. Eugène Gages, tout le temps qu'il est resté chez nous, n'a point fait de connaissances.

Il arrivait le premier à l'usine et en partait le dernier.

Il ne parlait jamais, paraissait en proie à une préoccupation profonde, et était d'une tristesse poignante.

Le bruit courait qu'il avait perdu en France, une femme qu'il adorait et qu'il ne pouvait s'en consoler.

En dehors de sa préoccupation et de son mutisme, sa conduite a été irréprochable.

—Vous ne l'avez point revu depuis qu'il a quitté l'usine ?

—Non, monsieur. Je sors peu et, comme j'ai été chargé d'une partie de la liquidation, je travaille, ici, le soir fort tard.

Pierre salua et ayant donné à Abraham l'adresse de la maison Handerson, rue du Mûrier, la voiture repartit dans cette disection.

Un Américain au teint de brique, aux longs favoris acajou et au visage impassible, le reçut.

—M. Handerson ? demanda Pierre.

—C'est moi, oh yes !... indeed.

M. de Sauves s'excusa de ne pas se faire présenter et ouvrant son portefeuille il en tira sa carte d'abord, puis la lettre de recommandation donnée par la maison américaine de Paris pour M. Jussieu.

Mais ici son thème changea.

Il ne dit point à M. Handerson qu'il cherchait à reprendre un ouvrier qui, peut-être, était utile à l'Américain, il demanda seulement à le voir, s'étant attaché à lui, disait-il, durant le séjour qu'Eugène avait fait à l'usine de la rue de Belleville.

M. Handerson comprenait admirablement le français, et tout en le parlant mal, s'exprimait cependant d'une façon assez claire.

Peu à peu, en écoutant les explications de M. de Sauves, son visage froid avait revêtu, peut-être malgré lui, l'expression d'un bouleversement assez intense pour sauter aux yeux du frère d'Adèle.

—Mon Dieu ! s'écria involontairement celui-ci, qu'y a-t-il encore ?

—Un bien grand malheur, monsieur, répondit l'autre. Oh ! yes, indeed !...

—Lequel ! Vous me faites peur.

L'Américain eut un geste qui semblait dire : C'est ainsi, et plus impassible continua :

—Il y a quelques jours, on faisait des expériences sur un produit nouveau, la maladresse d'un ouvrier avait laissé ouvert un robinet à gaz. Une détonation affreuse a eu lieu, tout un côté de l'usine, où étaient emmagasinés des pétroles et des essences, a pris feu. Un incendie considérable s'est déclaré ; il a duré vingt-quatre heures. Quand on a été maître du feu, cinq ouvriers manquaient à l'appel.

Eugène Gages était du nombre.

—Quelle fatalité ! murmura Pierre de Sauves atterré.

Puis au bout de quelques instants, reprenant possession de lui-même :

—A-t-on retrouvé les corps ? demanda-t-il à M. Handerson.

—Deux entiers et reconnaissables malgré leur état de carbonisation presque complète. Les autres n'étaient que des débris informes.

—Eugène Gages était-il l'un de ceux que vous avez reconnus ?

—Non, monsieur.

—Alors, vous n'êtes pas absolument sûr qu'il soit l'une des victimes de votre incendie ?

L'Américain, que rien cependant n'étonnait par caractère et par tempérament, regarda M. Sauves.

—Pardon, dit-il, je ne comprends pas, vous...

—Je vais mieux m'expliquer. Puisque dans les seuls ouvriers dont on a pu constater l'idendité, il n'y avait Eugène Gages ; ce malheureux a quelque chance d'avoir échappé à la mort.

—Mais alors où serait-il ?

—Je ne le sais pas, il peut être allé chercher fortune ailleurs.

—Sans me prévenir, lorsqu'il est venu chez moi volontairement, et que rien ne l'obligeait à y rester !... Ce n'est pas probable.

—Vous n'avez donc pas payé son dédit chez M. Jussieu ?

—Je n'ai rien payé du tout, et il ne m'a rien demandé.

—M. Jussieu lui avait cependant, en France, fait des avances assez considérables, par l'intermédiaire d'un correspondant installé à Paris.

—C'est possible, mais il a dû les rembourser lui-même ; lorsqu'il est venu me demander d'entrer chez moi, son livret d'ouvrier portait un "exact" écrit de la main de M. Jussieu, et à la suite, il y avait un certificat excellent sous tous les rapports.

Le visage de M. de Sauves avait revêtu les traces d'une préoccupation profonde.

Eugène Gages avait-il véritablement trouvé la mort dans l'incendie de l'usine, ou bien avait-il profité de cette chance extraordinaire pour faire perdre ses traces, et abandonner une personnalité qui lui pesait ?

Quel problème mystérieux pour l'ingénieur, et qui pourrait l'aider à en avoir la clef ?

Evidemment ce n'était pas M. Handerson qui n'en soupçonnait pas le premier mot.

Il le remercia et le quitta.

En un calcul rapide, en allant de chez M. Jussieu à la rue du Mûrier, il s'était rendu compte que pour avoir remboursé son premier patron avec ses seules économies, Eugène Gages n'eût dû ni manger, ni boire, ni payer de loyer.

Or au prix où étaient les denrées et les logements, en vivant avec la plus stricte économie, sans acheter un vêtement ni une paire de chaussures, à peine, dans les six mois écoulés depuis son arrivée, l'ouvrier avait-il pu mettre cinq cents francs de côté.

Il en avait payé quinze cents.

Où avait-il pris le surplus, pour aller se présenter chez M. Handerson ?...

C'était clair...

Si Eugène Gages avait eu la suprême intelligence de s'engager à Paris afin de justifier des ressources qu'il laissait à sa fille... s'était conduit en Amérique comme un ouvrier sans le sou, tout le temps qu'avait duré le procès de Pierre de Sauves, il avait pour la première fois touché aux trente huit mille francs volés quand il s'était agi de se libérer vis-à-vis de M. Jussieu.

Et maintenant que la police française ne devait plus avoir l'œil sur lui, en supposant que quelqu'un ait jamais eu des soupçons sur son compte ; maintenant, que par l'acquittement de Pierre de Sauves, l'affaire de l'assassinat de Georges était classée, c'est-à-dire à jamais enterrée ; maintenant, que tout le tapage fait autour du crime était calmé, apaisé, fini, Eugène avait songé à reprendre sa liberté et à jouir en paix du fruit de son action abominable.

Mais comme c'était un garçon aux facultés remarquables, il s'était arrangé pour faire croire à sa mort, pour laisser dans le néant d'une catastrophe, dans les cendres insondables d'un incendie, le nom et l'état civil qui eussent pu peut-être plus tard être encore un danger pour lui... le hasard est si grand...

Pierre se disait tout cela.

Et à mesure qu'il réfléchissait, sa conviction se faisait.

Même au consulat de France, devant l'acte mortuaire d'Eugène Gages, ouvrier mécanicien, sa croyance intime se fortifia, s'ancra en lui : l'assassin de Georges vivait...

Avait-il allumé l'incendie de ses mains, afin de servir un plan habilement combiné ?

En avait-il simplement profité ?

Que faisait cela a Pierre ?

Non, Eugène n'était pas mort. Et l'homme au chapeau de paille s'enfuyant devant lui, apparaissait sans cesse à ses regards, ainsi qu'un fantôme tragique que la fatalité des choses, et peut-être aussi la justice souveraine de Dieu, lui avait laissé entrevoir, afin que le désespoir de la vengeance à jamais perdue n'entrât pas en son âme.

Par acquit de conscience, il courut encore Philadelphie en tous sens ; mais il ne découvrit plus rien, et après un mois d'efforts incessants, il renonça à ses perquisitions et repartit pour la France, après avoir tout simplement pris la date de l'incendie qui avait eu lieu chez M. Handerson : 14 septembre 1869.

III

LA LETTRE POSTHUME

En arrivant chez lui, Pierre de Sauves, sans parler de ses soupçons à Adèle, encore moins de l'homme au chapeau de paille entrevu à Philadelphie, lui raconta la catastrophe de chez Anderson, et lui remit la copie de l'acte mortuaire d'Eugène Gages, relevé par lui au consulat français.

Un instant la jeune femme tint le papier dans ses mains, les yeux troublés, les lèvres tremblantes, la gorge serrée :

—Ainsi, dit-elle tout à coup, on affirme qu'il y a une justice divine, et voilà un individu qui a tué Georges, qui est cause que tu as été soupçonné, accusé, emprisonné, toi l'honneur même, et ce misérable assassin est mort dans un accident, subitement, sans appréhension, sans torture, peut-être sans douleur !... Est-ce équitable cela, Dieu du ciel !

Elle fit craquer tous ses doigts dans une sorte de convulsion nerveuse, et froissa le papier dans ses mains, tandis qu'elle retombait en arrière, plus blanche qu'une morte.

Ce fut Suzanne qui la reçut dans ses bras.

—Non, dit-elle, vous vous trompez, Eugène Gages n'est pas mort. Tous ces jours ci, j'ai rêvé que je le revoyais, il fuyait, il avait peur !... Non, un pressentiment qui ne ment pas me dit qu'il vit toujours.

Pierre la regarda, elle était très pâle, toute changée un large cercle de bistre estompant ses yeux jadis si rieurs, avec quelque chose de tragique dans la figure, quelque chose qui n'y était pas autrefois, et qui affinait étrangement sa piquante beauté de Parisienne.

Il ne parlait point, mais il était saisi plus qu'il ne pouvait le dire des pensées qui naissaient en la jeune fille, et qu'il devinait au feu de ses prunelles, se développant, grandissant peu à peu, comme elles s'étaient développées et avaient grandi en lui.

—Mais cet extrait mortuaire ! s'écria Adèle en froissant de nouveau le papier que lui avait donné Pierre. C'est une preuve, cela !...

—Un incendie... murmura Suzanne. Qui peut reconnaître dans un corps carbonisé, peut-être même dans des débris épars, un individu qui ne vous était pas même pas familier !...

—Mais qui te dit que c'est ainsi qu'Eugène Gages a été retrouvé ?

—Je ne le sais pas, je me l'imagine.

Pierre ne parlait toujours pas.

La jeune fille continua :

—Ah ! si vous connaissiez comme moi l'adresse infernale de ce bandit !... De quoi n'est-il pas capable !... Même d'avoir mis le feu à cette usine pour faire disparaître à jamais ses traces et éviter les recherches de la justice française !...

M. de Sauves tressaillit.

Pourquoi les pensées de Suzanne étaient-elles si exactement le reflet des siennes !...

(A continuer.)

POUR RENDRE AUX CHEVEUX LEUR Couleur première et pour Augmenter la force, le RENOVATEUR PARISIEN pour les cheveux de

LUBY

n'a point d'égal ; il nettoie la peau, fait disparaître les démangeaisons, augmente la force des cheveux et leur donne un air de jeunesse, de santé et une belle apparence.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

50 cents la bouteille.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PRÉPARÉ PAR

Mr. CHEVRIER

Pharmacien de 1re Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Maison Samuel Bedard

CETTE MAISON, la plus en renom et la plus appréciée de Québec, est sans contredit la mieux assortie. Si vous avez besoin d'un bijou de goût et de valeur, d'une bonne montre, spécialement la MONTRE DE L'AIGLE, qui est fabriquée expressément pour cette maison, horloges, joncs, bagues et un lot d'objets de bijouteries de toutes sortes. Venez visiter vous-mêmes pour vous en convaincre.

Jamais personne ne sort de notre magasin sans avoir trouvé l'article déré.

Ouvrage fait sur commande exécuté promptement — et avec le plus grand soin.

Les commandes par correspondance reçoivent toujours une attention spéciale de notre part. Les prix sont toujours les plus bas et défient toute compétition.

SAMUEL BEDARD,
353 rue St-Paul (Palais), Quebec.
A L'ENSEIGNE DE L'AIGLE.

MEILLEUR FIL D'ACIER. Cloturage en Fil de Fer Tissé
LISIÈRE À FIL DE FER.



Fabriqué et Vendu par
THE ONTARIO WIRE FENCE CO., Ltd.
Picton, Ontario.

Les clôtures en broches pour poulaillers de McMullen, sont les meilleures faites au pays. Achetez les et vous aurez les meilleures qualités. En vente chez tous les marchands de fer. Agents généraux, the B. Greening Wire Co., Hamilton, Ont., James Cooper, Montreal.

6 juin 1896—1f

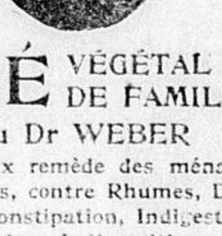
QU'EST-CE DONC ?

Il est facile de constater qu'il y a quelque chose d'extraordinaire dans les fameux remèdes sauvages de J. E. P. Racicot, qui n'étant composés que d'herbes et de racines, guérissent complètement et radicalement toutes espèces de maladies. Vous prenez, par exemple, les Gouttes Royales. Ce remède essentiellement à l'extrait d'herbes est d'une efficacité incontestable pour la guérison de cette terrible maladie que l'on nomme dyspepsie. C'est le meilleur médicament connu pour opérer une digestion prompte et facile. Une seule prise après chaque repas opérera en peu de temps des merveilles sur les tubes digestifs. Les malades atteints de la dyspepsie reconnaissent qu'ils ne peuvent se guérir sans ce remède, qui est universellement employé. De tous les coins de la terre on en fait la demande, et ces demandes vont toujours en augmentant chaque jour. La consommation en est rendue à 781 bouteilles par jour. C'est dire que le remède est prisé à sa juste valeur. Il n'y a pas un seul remède qui ait reçu une aussi grande vogue, et il faut qu'il soit réellement bon pour avoir atteint ce chiffre. Ce remède peut être envoyé partout sur réception du prix qui a été fixé à 25 cents par bouteille, de manière à ce qu'il fut à la portée de toutes les bourses. Un escompte libéral est accordé aux marchands pour une grosse ou une demi grosse. Hâtez-vous de vous guérir en vous servant des remèdes sauvages que tous vous procurez à l'ENSEIGNE du GROS SAUVAGE, chez

J. E. P. RACICOT,
No. 25, Rue Saint-Joseph, Saint Roch, Quebec.

20 juillet 1895—

Marque de commerce



THÉ VÉGÉTAL DE FAMILLE du Dr WEBER

Bon vieux remède des ménages allemands, contre Rhumes, Dyspepsie, Constipation, Indigestion, Hémorroides, Indispositions des Femmes. Dépuratif du Sang.

PHARMACIES, 50 & 25c. AU DETAIL.

DREXEL MEDICAL Co
P. O. BOX 332,
112, rue Saint-François-Xavier,
MONTREAL.

18 avril 1896—3m

R. WILSON SMITH
COURTIER EN DEBENTURES

Débentures du gouvernement, de la [illegible], compagnies de chemins de fer, [illegible]. Débentures de première classe, applicables [illegible] fonds de garanties. Toujours en mains.

1724 rue Notre-Dame, Montreal.

ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE
CURE A L'EAU

D. G. E. MARTINEAU

Gradué de l'Université Laval, ex-élève de l'école de Médecine et des hôpitaux de Paris et des Etablissements Hydrothérapiques d'Auteuil et d'Allemagne

155 rue des Fosses, Quebec.
Près de la rue du Pont

Bains, Douches, Hydrothrétrapie, Massage. Traitement des maladies nerveuses et chroniques.

4 avril, 96.—o

MONTRÉAL, 27 JUIN 1896.

LAURIER A MONTREL

Grande démonstration jeudi soir sur le Champ de Mars

L'hon. Wilfrid Laurier est arrivé en cette ville jeudi matin à six heures. Il y avait quelques amis qui l'attendaient à la gare, mais il n'y a pas eu de démonstration, vu l'heure matinale.

M. Laurier s'est fait conduire immédiatement au St Lawrence Hall où il est descendu.

Après avoir pris son déjeuner, M. Laurier s'est retiré dans ses appartements au premier étage où il a dépouillé son courrier et il a travaillé jusqu'à neuf heures. A cette heure, il se mit à la disposition des nombreux amis qui sont allés lui serrer la main et le féliciter de son grand triomphe.

Tout l'avant-midi il y a eu foule au St Lawrence Hall et M. Laurier avait un "merci" et une poignée de main pour chacun.

Le chef est en excellente santé, si ce n'est que sa voix est très fatiguée des efforts extraordinaires qu'il avait faits pour la défense de la bonne cause.

Laurier a exprimé toute la satisfaction qu'il éprouve de voir que son dévouement pour sa patrie n'était pas incompris. Il ne tarissait pas surtout d'éloges et de remerciements à ses compatiotes de la province de Québec qui ont fait noblement leur devoir.

Le soir il y a eu une immense démonstration publique sur le Champ de Mars, en l'honneur du nouveau premier ministre de la Puissance du Canada, le premier canadien-français qui ait cet honneur. Tous les citoyens de cette ville, sans distinction de parti, de race ou de religion se sont rendus au Champ de Mars pour présenter leurs hommages à ce grand patriote.

M. Laurier s'est déclaré heureux qu'on lui fournisse l'occasion de remercier publiquement ses compatriotes qui lui ont été si fidèles et qui ont tenu à honneur d'élire un des leurs comme chef.

L'ECHEVIN DUPRE, M. P.

L'objet d'une grande démonstration

Mercredi, fête patronale des Canadiens-français, il n'y a pas eu de célébration officielle, la procession ayant eu lieu dimanche dernier, dans la partie Est de la ville.

Mercredi après-midi, au délà de 5,000 personnes se sont rendues au comité central de M. Dupré, rue Ste-Catherine, et ont organisé une grande démonstration en son honneur. A deux heures et demie, on s'est rendu à l'Hôtel de Ville, précédé d'une fanfare. De l'Hôtel de Ville, la procession s'est dirigée vers la division Ste-Marie. A six heures, l'échevin Dupré a été reconduit à sa résidence, rue Sherbrooke, au milieu d'applaudissements et de vivats enthousiastes.

Le nouveau député libéral qui vient d'écraser M. Lépine a profité de l'occasion pour remercier ses électeurs.

A tous les coins de rues de la division Ste-Marie, des groupes se formaient et discutaient avec animation le résultat des élections, spécialement celle de M. Dupré. L'enthousiasme était à son comble.

L'EXPEDITION DE MORES

L'explorateur a-t-il été assassiné ?

On a affirmé, puis démenti, puis réaffirmé, puis remis en doute la mort du marquis de Morès dans le Sahara. Les probabilités semblent être que l'aventureux explorateur a réellement péri victime d'une trahison des Touaregs.

D'après ce qu'on dit à Paris, M. de Morès se proposait de renouveler les tentatives—vaines jusqu'à ce jour—déjà essayées par d'autres explorateurs, pour pénétrer jusqu'à Rhât, la cité commerçante où convergent toutes les peuplades touaregs du Sahara funisien. Atteindre ce point situé à plus de neuf cents kilomètres de la côte et passer des traités commerciaux avec les traitants et trafiquants berbères, tel était le projet du marquis de Morès.

Depuis 1858, Ismail Bou-Derba, Richardson, Overweg, Barth, Duveyrier, Von Bary, Csillagh, Mlle de Tinné, Dourneaux-Duperré, Joubert, Richard, Morat et Pouplart ont vainement essayé d'approcher Rhât. Six d'entre eux moururent assassinés sur la route de Ghadamès à Rhât, par les peuplades du désert, dont le fanatisme s'oppose à toute transaction commerciale avec les possessions françaises d'Algérie.

C'est vers ce marché très important du transit sahaqien, où viennent aboutir les caravanes de Tombouctou, du Soudan égyptien et de la Tripolitaine, que se dirigeait le marquis de Morès.

Le correspondant d'un journal parisien a pu voir M. de Morès à Kebilli, Tunisie, petit poste militaire situé près de l'extremité nord-orientale du chott El-Djerid et bourg principal de l'oasis Nefzoua. C'est au village de Douz que l'explorateur a quitté les derniers Français dont il ait pu serrer la main.

"M. de Morès, écrit le correspondant, est parti de Douz, point central de la tribu des Merazigs, le 21 mai à six heures du matin.

Il était accompagné de sept guides choisi avec soin et qu'il congédiera successivement pour porter ses lettres, de telle sorte que deux d'entre eux seulement atteindront Rhât avec lui.

Sa caravane se compose de 23 personnes et de 18 chameaux; elle emporte 7 mille livres de marchandises. Un guide sûr et puissant, nommé El Hadj-Ali, oncle du gouverneur de Rhât, accompagnera M. de Morès jusque dans cette ville et l'y mettra en relation avec les tributs de la région. C'est surtout à partir de Ghadamès que son concours pourra être utile et faire comprendre aux tribus touaregs que la mission Morès peut avoir pour leurs caravanes les plus heureux résultats.

De Ghadamès à Rhât, on peut compter environ 600 kilomètres à parcourir et la région est sans cesse infestée par les pillards des Ouâd-Yakohb, des Ghomb et des Senousi. Mais d'après les dépêches que nous avons publiées, M. de Morès n'aurait pas même atteint la ville de Ghadamès; il aurait été tué par les Touaregs de son escorte sur la route de Tripoli à Ghadamès.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

AU JAPON

Le secrétaire de la légation américaine à Tokio a transmis au département d'Etat à Washington, la dépêche suivante relative aux tremblements de terre qui ont désolé l'île d'Yeso, il y a quelques jours :

"Les rapports officiels fixent, jusqu'à présent, à un peu plus de 30,000 le nombre des personnes noyées par le raz de marée qui a accompagné le tremblement de terre. On ne signale, parmi les victimes, aucune personne de nationalité américaine."

NOYADE

M. Joseph Côté, cultivateur à Besserer, s'est noyé, mardi après-midi, à la Pointe à Garneau. M. Côté voulut embarquer sur le bateau traversier comme le vapeur quittait le quai. M. Côté voulut sauter à bord, mais malheureusement l'espace était trop grand et il est tombé entre le quai et le bateau.

Comme il ne savait pas nager il s'est noyé après s'être débattu quelques secondes. Après quelques recherches futiles on envoya quérir M. Louis Beauchamp, de Hull, le célèbre plongeur. A cinq heures M. Beauchamp avait repêché le cadavre du noyé.

ADIEUX AU MONDE

La semaine dernière, Mlle Catherine Bouillé, de Deschambault, faisait ses derniers adieux à sa famille et prenait le train pour Roberval, Lac St-Jean, où elle devait entrer au Noviciat des Dames Ursulines.

Mlle Bouillé a pris une décision solennelle qui a beaucoup affecté sa famille, car les parents les plus chrétiens ne sauraient se séparer sans regret de leur dernière enfant que le souvenir rend d'autant plus chère qu'elle possédait les heureuses qualités qui distinguent les natures privilégiées, destinées à la vie sainte du monastère.

Toutefois au milieu de la douleur de cette cruelle séparation, la famille Bouillé éprouve une consolation : celle d'avoir, par ses exemples, formé des âmes capables de se séparer, sans regret, du monde et de ses plaisirs pour ne plus aspirer qu'à la vie mystique ; car c'est la quatrième fille que famille Bouillé fournit au cloître.

SCENE EMOUVANTE EN COUR

Herman Reick, le repris de justice récemment convaincu d'homicide, sur le témoignage de sa fille Julia, âgée de 7 ans, pour avoir tué sa femme le 1er juillet 1895, à Harlem, a été traduit de nouveau devant la cour d'assises de New-York, présidée par le juge Newburger, pour y entendre sa sentence. Il s'en est suivi un incident des plus dramatiques.

En vain l'avocat a-t-il fait appel à la clémence du juge, en rappelant qu'il avait été prouvé au cours des débats que la femme du meurtrier avait noué des relations coupables avec un autre individu pendant qu'il était en prison le juge Newburger a condamné Reick à vingt ans de travaux forcés, le maximum de la peine pour homicide, déclarant qu'à son avis il aurait dû être convaincu de meurtre au premier degré. Reick a demandé alors à faire ses adieux à sa fille Julia et à l'embrasser avant de partir pour le pénitencier de Sing Sing où il doit subir sa peine. Le juge Newburger a appelé alors l'enfant auprès de lui et lui a demandé si elle voulait dire adieu à son père : "Non, a répondu l'enfant, il a tué ma mère, je ne veux plus le voir."

Cependant, au moment où l'on reconduisait Reick en prison, il a passé à côté de sa fille et, la saisissant dans ses bras, il l'a embrassé de force, tandis que l'enfant poussait des cris de terreur Cette scène a causé une vive émotion dans la salle d'audience.

TRAIN SPECIAL

Lundi après-midi est arrivé à la gare de Lévis, un convoi spécial composé d'un engin et de deux chars portant les messieurs Vanderbilt avec leurs épouses ainsi que le Dr Webb et son épouse, tous millionnaires de New-York.

Le train spécial est arrivé vers 6.06 heures et les excursionnistes ont traversé à Québec au Frontenac pour aller admirer la terrasse ; ils sont revenus vers les huit heures et le train est parti pour se diriger vers le bas du fleuve.

Ce train était composé d'un engin arrangé de façon a ce qu'il pût accommoder des passagers et les deux autres chars qui sont des chars chars dortoirs, chars privés sont d'une richesse, d'un luxe incroyable.

En outre de l'ingénieur, du chauffeur, du serre-frein et du conducteur, ils ont pris un conducteur de l'Intercolonial ainsi qu'un ingénieur.

L'ingénieur Parson a dirigé le train jusqu'à la Rivière du Loup et de là M. Murphy aussi ingénieur, l'a dirigé jusqu'à Matapédia ; le conducteur Marchesault a eu le train en charge jusqu'à Ste-Flavie.

Avant de quitter le train, le Dr Webb n'a pas voulu se séparer des employés de l'Intercolonial sans leur donner un témoignage de sympathie en leur offrant un joli cadeau.

Les excursionnistes doivent rester une quinzaine de jours dans le bas du fleuve et ils continueront ensuite leur voyage.

UN ALAMBIC

Trouvé en possession d'un cultivateur

Mercredi après-midi, un nommé Jules Leblanc, cultivateur, autrefois de St-Jacques l'Achigan, a été traduit devant M. le juge de paix Sicotte, sur l'accusation d'avoir été trouvé en possession d'un alambic. Le délinquant a été condamné à une forte amende. C'est l'agent de sûreté Cinq-Mars qui a fait l'arrestation.

VIEUX JOURNEAUX A VENDRE

12 rue Vaudreuil, Montréal.

Prix $1.50 par 100 livres. Pas vendu par moins de 500 livres. Payable sur livraison.

E. & A. WHITEFORD.

—On va savoir maintenant où sont les fusils de M. Alphonse Desjardins, candidat malheureux à Richelieu.

DES DIFFICULTES A TERRENEUVE

Le navire de guerre anglais "Mohawk" est parti de St-Jean de Terreneuve sur l'ordre du commodore Bourke. Il se rend à "White Bay" où des difficultés se sont élevées entre les pêcheurs anglais et français sur la côte française.

La semaine dernière le navire de guerre français "Lacacheterie" et le "Cordelia," navire de guerre anglais, se sont rencontrés à Bonne Baie et ont passé sans que le salut ordinaire ait été échangé.

Votez...

De bonne heure, mais Achetez vos voitures chez.....

LATIMER,

592 RUE ST-PAUL.

CADAVRE FLOTTANT

Le fils de Baptiste Canadien

Reconnu ce matin devant le coroner

Le noyé qui a été trouvé dans le fleuve, mardi matin, près du quai de la ligne Dominion, a été reconnu, mercredi après-midi, pour le fils de Baptiste Canadien, comme on le soupçonnait. Son nom est Gédéon Canadien et son âge 15 ans. L'accident dans lequel il a perdu la vie est arrivé le 21 décembre dernier. Le jeune homme traversait le fleuve à Lachine en compagnie de son père et de son frère. A un moment donné, la glace s'est rompue et le père est tombé à l'eau. Ses deux fils se sont précipités à son secours, et Baptiste Canadien a été sauvée ainsi que l'un de ses fils, mais Genéon a disparu sous la glace et s'est noyé. Le malheureux père est allé à la morgue mercredi après-midi, et c'est lui qui a reconnu son fils.

DECORATION DAY

Les pompiers aux cimetières

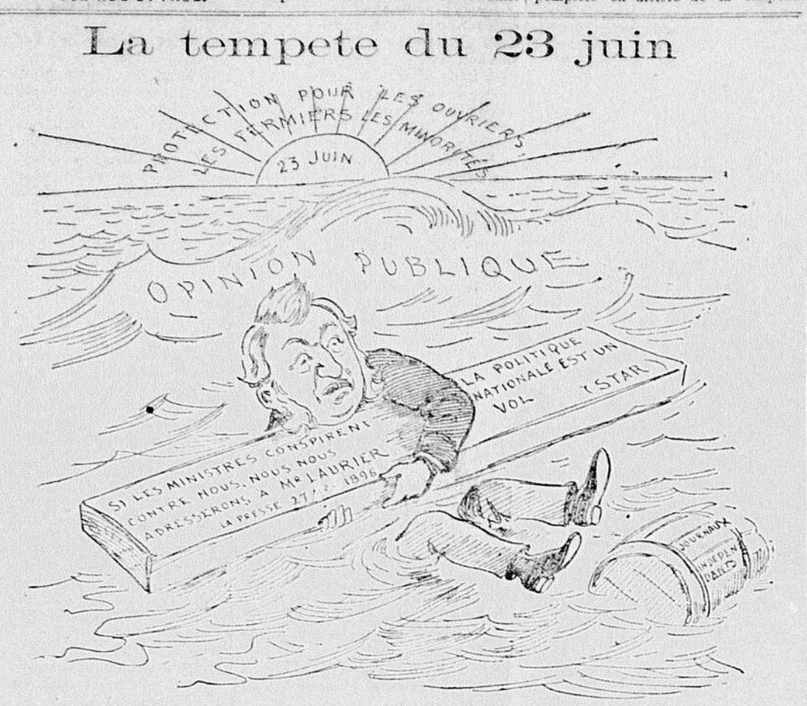
Selon la coutume, depuis quelques années, les pompiers sont allés, mercredi après-midi, rendre hommage à la mémoire de leurs confrères défunts.

La cérémonie, quoique très simple, a été cependant des plus imposantes.

L'absence du chef et du président de la commission du feu a empêché nos braves pompiers de donner les proportions habituelles à cette manifestation.

L'on s'est mis en route à deux heures, pour se rendre premièrement au cimetière catholique, et ensuite au cimetière protestant. Des fleurs et des drapeaux ont été placés sur chaque tombe. Le monument, au cimetière catholique, a été transporté au nouveau terrain des pompiers en arrière de la chapelle.

La tempete du 23 juin



LES TROIS NAUFRAGÉS—TUPPER, LA "PRESSE" ET LE "STAR."

JEUNE HOMME VOLE

Un jeune garçon de 14 ans, nommé Emery Dagenais, dont la famille demeure à Ste Marguerite, a été la victime d'un voleur, mardi. Le jeune Dagenais, dont les parents sont dans la pauvreté, était venu à Montréal en quête d'ouvrage. Sur les quais, il fit la rencontre d'un nommé Andrew Murphy, alias Higgins, qui lui demanda d'où il venait, s'il avait de quoi manger, etc. A la la demande de sa nouvelle connaissance, le gamin lui remit tout son trésor, soit dix-sept centins, dans le but de se faire procurer à dîner. Dagenais ajoute que Murphy a réussi à le terrasser et lui enlever sa chemise et avait pris la fuite lorsque ses appels au secours ont attiré l'attention du constable Anselme Demers, qui patrouillait les environs de la gare du Pacifique. Murphy a été promptement logé au poste central, et a comparu en cour de police mercredi matin, où il a plaidé coupable. Sentence a été remise à demain.

Dans l'intervalle, le jeune Dagenais a obtenu de l'emploi comme bourrier à bord de l'un des transatlantiques qui font voile cette semaine pour l'Angleterre.



M. C. A. GEOFFRION, député de Chambly-Verchères

BAGARRE

La police obligée d'intervenir

Une bagarre s'est produite vers midi, mercredi, sur la rue St-Jacques. Une voiture légère renfermant deux promeneurs se trouvait sur la voie du tramway, arrêtée par la foule lorsqu'un char arriva et frappa légèrement le véhicule. Ceux qui montaient la voiture devinrent furieux et commencèrent à se quereller avec le conducteur. Puis on en vint aux gros mots et, finalement, les deux hommes sautant à bas de leur voiture, s'élancèrent sur la plateforme du tramway et l'un d'eux saisit au collet le conducteur ; celui-ci s'empara d'une barre de fer qui se trouvait à l'avant du tramway et voulut en frapper son adversaire. A ce moment, la police intervint et sépara les combattants. La foule criait aux agents de police d'arrêter le conducteur, mais ceux-ci n'en firent rien, et les deux parties s'éloignèrent chacun de leur côté.

EVASION

D'un condamné à mort

Une évasion des plus suspectes a eu lieu pendant de mercredi à la prison de St Louis, Mis.

Noble Shepard, un redoutable malfaiteur, condamné à mort pour un double assassinat, a disparu entre minuit et quatre heures du matin. D'après les constatations qui ont été faites depuis, Shepard a réussi, on ne sait comment, à ouvrir la porte de sa cellule.

S'engageant dans le tuyau d'égoût, il a gagné la cour de la prison. Puis, ayant grimpé sur la potence à laquelle il devait être pendu, il a sauté de là sur le mur qui entoure la prison et gagné la rue. On a tout lieu de croire que Sheppard a été aidé par des gens qui l'attendait en dehors de la prison.

En dépit des plus actives recherches, il n'a pas été possible jusqu'à présent de retrouver la trace du fugitif.



M. JAMES SUTHERLAND, député de Oxford Sud, Ontario.

LA MISERE EN ITALIE

On mange de l'herbe et des racines

Le "Truth", de Londres, public une lettre d'un Anglais qui a habité l'Italie, pendant de longues années et qui décrit la situation du pays. Il dit qu'une revolution est inévitable. Les impôts absorbent 50 pour cent de tous les revenus, les paysans et les ouvriers sont généralement réduits à la misère.

En Sardaigne, les mères nourrissent les enfants avec l'herbe et les racines qu'elles recueillent sur le bord des routes. Partout les habitants meurent de faim. Les tresseuses de paille de la Toscane sont en révolte. On ne voit de tous côté que des hommes et des femmes réduits à l'état de squelettes, couverts de haillons que ces malheureux, par surcroit, sont obligés de vendre pour payer l'impôt.

Dans la Lombartie et dans les autres provinces du nord où le maïs forme la base de l'alimentation populaire, le pellagre, cette horrible maladie, se propage rapidement et fait d'innombrables victimes. Plus de cent mille malheureux en sont atteints, il en meurt journellement et la plupart meurent fous.

MADAME FLEMING ACQUITTEE

Le jury a rendu un verdict de non culpabilité en faveur de Mme Fleming, accusée d'avoir empoisonné sa mère, Mme Bliss, à New-York.

Votez...

De bonne heure, mais achetez vos voitures chez.....

LATIMER,

592 RUE ST-PAUL.



M. A. A. BRUNEAU, député de Richelieu

ACCIDENT GRAVE

Pris entre deux billots sur le fleuve

Le blessé subit l'amputation d'une main

A huit heures et demie, mardi soir, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée à la gare Windsor, pour transporter un patient qui était arrivé à bord d'un train du Pacifique.

Le blessé, nommé Albert Maher, a sa résidence rue Berri, 229. Il était employé pour des marchands de bois et descendait le fleuve sur un radeau de billots, lorsque, à la rivière du Moine, il a glissé sous l'eau.

Lorsque ses compagnons l'eurent retiré de sa dangereuse position, Maher portait des blessures graves à la colonne vertébrale et il avait eu la main droite horriblement broyée entre deux pièces de bois.

Le blessé a été transporté à l'hôpital où il a subi l'amputation de la main.

UN NOUVEAU CLUB

Nom soumis pour une nouvelle organisation sociale à Londres

Londres, (special). On vient d'apprendre qu'il se forme dans cette ville un nouveau club social, sous le nom de Dodds Kidney Pills Club. Les présents membres étant tous des disciples dévoués de ce remède, une foule d'autres citoyens se joignent à eux et déclarent que c'est le seul remède pour la maladie du foie. Une grande partie de ceux qui habitent Londres, ont la preuve de l'infaillibilité de ce remède.



DR P. M. GUAY, député de Lévis.

PROJET ECHOUE

On tente de mettre le feu à l'hotel-de-ville

On a tenté de mettre le feu à l'hôtel de ville, mercredi soir, et sans la présence de M. L. E. Morin, jr., du département d'hygiène, nous aurions une conflagration à enrégistrer.

Comme d'habitude, M. Morin s'est rendu à son bureau mercredi soir, vers neuf heures, pour voir s'il y avait des lettres à son adresse. Quelle ne fut pas sa surprise quand il aperçut de la fumée dans le bureau du secrétaire. Aussitôt, il s'est rendu au département de la police et là quelques constables munis de seaux sont allés éteindre le commencement d'incendie.

Quelques minutes plus tard, M. Morin a découvert un gros paquet de ouate imbibée de pétrole qui avait été placé en arrière de la porte, par une personne qui est encore inconnue.

On ne peut s'expliquer comment la dite personne a pu s'introduire dans l'hôtel de ville, attendu que toutes les portes sont fermées à clef après cinq heures. La police est sur pied et on fait des recherches.

Les dommages ne sont pas considérables.

Votez

De bonne heure, mais achetez vos voitures chez.....

LATIMER,

592 RUE ST-PAUL.

TRIPLE LYNCH AU TEXAS

Un triple lynch a eu lieu pendant la nuit à Bryant, chef-lieu du comte de Brazos (Texas).

Trois cents hommes armés se sont présentés pendant la nuit à la porte de la prison et ont sommé le shérif par intérim de leur en livrer les clefs. Le shérif était absent du comté et son remplaçant, ne s'attendant pas à l'attaque, a été tout surpris de cette sommation. Néanmoins il a refusé de livrer les clefs, et les hommes armés, sans plus insister, ont enfoncé les portes. Ils se sont emparés alors de trois détenus nègres, Louis Whitehead et George Johnson, arrêtés pour avoir essayé d'outrager, dimanche dernier, la fille, âgée de douze ans, du docteur Wilson, médecin à Kurten, une petite ville des environs, et Jim Riddich, récemment condamné à mort pour avoir outragé une italienne, mais qui avait réussi à faire casser le jugement pour vice de forme.

Les hommes armés ont emmené les trois nègres à un endroit ou un grand feu avait été allumé pour faire de la lumière, car la nuit était très noire. C'est ce qui a fait dire d'abord que les trois nègres avaient été brûlés vifs. Mais, en réalité, d'après les dernières dépêches, les hommes armés se sont contentés de pendre les trois misérables à un arbre et de cribler ensuite leurs corps de balles. On dit que les hommes armés, qui n'avaient même pas pris la précaution de se masquer, étaient tous de Kurten. Toutefois, on ajoute que le docteur Wilson ne se trouvait pas parmi eux.

Avis de l'Administration

L'abonnement au CULTIVATEUR est toujours payable d'avance.

Sur les bandes rouges où l'adresse est imprimée, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple :

Louis V. Filteau 15juin95

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

UNE ANNEE DE SOLEIL

Ne fera pas changer les hardes teintes avec les teintures Diamond

Aucune autre méthode ne donne un fini et une couleur aussi vive que les teintures Diamond.

Les couleurs sont riches, brillantes et jolies, et aussi si bien attachées à l'article teint, qu'une année de soleil ne les feraient pas changer.

Ce n'est pas la même chose quand les hardes sont teintes avec des couleurs d'imitation inférieures, que beaucoup de vendeurs ne gardent que pour faire un profit.

Remarquez bien que les teintures communes coûtent le même prix que les bonnes teintures Diamond, mais ne peuvent pas être comparées à elles.

Si vous voulez économiser le temps et l'argent, achetez et ayez toujours confiance aux teintures Diamond qui elles, ne changeront jamais. Celui qui s'en sert n'est jamais désappointé.

Refusez d'acheter des agents qui vous offriront autre chose que les véritables teintures Diamond.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désireront, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre at votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers Block, Rochester, N.Y. 12 nov. 1895—1a 52m.

J'ai guéri un cheval atteint de gale avec du LINIMENT MINARD.

Dalhousie. CHRISTOPHER SAUNDERS.

J'ai guéri un cheval d'une terrible piqure de fourche avec du LINIMENT MINARD.

St-Pierre, C. B. EDWARD LINLIEF.

J'ai guéri un cheval atteint du soufflé avec du LINIMENT MINARD.

Bathurst, N.-B. THOS. W. PAYNE.

A VENDRE

Un moulin à scie tout neuf, moulin du Lac Rouge, Val des Bois, Ottawa, contenant scies, planer, double edge, butting saw, moulange à gaudriole, moulin à morfoiler, etc.

Le propriétaire vendrait à grand sacrifice ou les changerait pour des propriétés de ville à Montréal. S'adresser à

T. A. DUCHARME,

Agent de publicité Au "Cultivateur"

Le Liniment Minard est le meilleur restaurateur des cheveux.

JEUNES VOLEURS

Habilement pris dans un piège

Le détective Cinq-Mars a arrêté, mardi, deux jeunes gens, du nom de Joseph Hénuset et Ubalbe Lafontaine, sous une accusation de vol. Les plaignants sont MM. Laporte Martin et Cie, de la rue St-Pierre.

Depuis quelques jours, on s'apercevait de la disparition de marchandises diverses. M. J. A. Desjardins, confiseur, du No 682 rue St-André, a reçu ces jours derniers la visite du jeune Hénuset, qui lui a offert en vente une boîte contenant 50 cigares "Mungo" à un prix ridicule. Soupçonnant que tout n'était pas en règle, M. Desjardins fit avertir l'officier de police qui lui conseilla d'acheter du jeune homme et de lui dire de revenir. Mardi matin, Hénuset s'est présenté et a offert en vente une pastille de chocolat provenant de chez MM. Laporte et Martin. Le détective Cinq-Mars, qui était caché dans les environs, l'arrêta sans tarder. Il opéra aussi l'arrestation du jeune Lafontaine, que l'on accuse d'être le complice de l'autre. Ce dernier faisait le guet au dehors tandis que Hénuset disposait des marchandisas et l'on se partageait les profits.

Cinq-Mars dit que si la police avait affaire chaque fois à des personnes respectables, comme dans le cas présent, il serait bien plus facile de faire punir les coupables. Les deux gamins ont plaidé coupables et ont été envoyés à l'école de réforme jusqu'à ce qu'une enquête ait lieu sur leur compte. Le détective Cinq-Mars a réussi à retrouver, mercredi midi, une foule d'autres marchandises volées par les deux accusés dans divers petits magasins de la rue St-Antoine.

VOULEZ-VOUS RIRE ?

Oui. Eh bien, abonnez-vous au "Canard," le seul journal humoristique illustré du Canada. Abonnement, un an, 50 cents, payable d'avance. Timbres canadiens ou américains acceptés. S'adresser à A. P. Pigeon, éditeur-propriétaire, 1786 rue Ste-Catherine, Montréal.

2 mai 1896.—3ms.

AU COUVENT D'YAMASKA

Un mot sur le couvent d'Yamaska, dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler, amis lecteurs, car il est si humble, si modeste, mon cher couvent. Cependant, la séance de la semaine dernière a été si intéressante que je viens vous en donner un compte-rendu.

Distribution solennelle des prix au pensionnat des Sœurs de l'Assomption, Yamaska, 20 juin 1896 :

Ouverture.—Musique, duo, La Radieuse, Gottchalks, par Mlles Hermine Robidoux et Aurore Durocher.

Dialogue.—Musique, duo—Les charmes de l'opéra, A. Getze, Mlles H. Robidoux et Aug. Pelissier.

Chanson comique : Les deux Nerveuses—Melles Amabilis Pepin et Octavie Thériault.

Operette, L'Avalanche, F. Everaerts.

Musique, duo, Les Brises de Mai, D. Krug, Melles Georgiue Lasalle et Sara de Tonnancour.

Chanson comique, Les quatre Navets, Melles Hermina Robidoux et Clara Arel.

Musique, duo, Gentillesses, Gobbaerts, Melles Vélina et Stella Parent.

Distribution des prix d'honneur.—Bon langage, Augustine Pélissier ; musique, Hermina Robidoux ; instruction religieuse, Anna Labonté ; politesse, Jeannette Lemoine ; ordre, Marie Louise Beaupré ; Anglais, Hermina Robidoux.

Musique, duo, Les Oiseaux du Paradis, Streabbog, Melles Laura de Tonnancour et Jeannette Lemoine.

Chanson en chœur, Les Vacances, Bordèse.

Chanson, Perdu dans les Bois, Bordèse, Hermina Robidoux.

Adresse par Mlle A. Pélissier.

Musique, duo, Le Parloir, Schubert, Melles Béatrix et M. Louisa Leveillée.

N'est-ce pas que vous avez lu avec intérêt ce joli programme, et vous voyez par là que le couvent d'Yamaska n'en cède pas aux autres quand il s'agit de préparer de belles fêtes ? Sur ce je vous dis bonjour.

VIOLETTE,

"Nous conseillons fortement à ceux "de nos lecteurs qui s'intéressent aux "inventions, d'envoyer immédiatement "leur adresse et un timbre à Marion "et Laberge, No 185 rue St-Jacques "Montréal ; ils recevront gratis le "Guide des Inventeurs."—O

DECES

TRUDEL.—A Chicago, le 8 juin 1896, à l'âge de 19 ans et 3 mois, est décédée mademoiselle Elise Trudel, fille de madame veuve Joseph Trudel.

TÉTU.—A Fall River, Mass., le 17 juin 1896, à l'âge de 20 ans, Joseph Tétu, fils de M. Thomas Tétu.

FOURNIER.—A la Grande Vallée, le 9 juin 1896, à l'âge de 83 ans, dame Chantal Laberge, veuve de feu Simon Fournier.

Le Liniment Minard guérit la grippe.

Bureau et Atelier : CÔTE-DES-NEIGES Montréal. | Propriétaires des Carrières de Granit rouge rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de

Monuments en Marbre et Granit

Ouvrages de Batisses et de Cimetieres, etc.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application ; Cote des Neiges, Tél. 4666, (connection gratuite pour Montréal). 21 mars 1896—1a 36l

LA Mode Nouvelle

Revue bi-mensuelle Mondaine Elegante et Litteraire.....

Directrice Mme E. L. Ethier
Bureaux 86 St-Denis.

Le premier numéro du grand journal de modes de Montréal, "La Mode Nouvelles, porte la date du 18 juin.

Voici le sommaire de ce numéro comprenant 28 pages.

SOMMAIRE

Le lancement. Direction—Aux Curieux, Paul Hervais—Chronique de Quinzaine, Rabolin—Confrères et consœurs, Bas d'Azur—Véronica, (1ère scène, Louis Fréchette—La main du nègre, Mariette—Les Proverbes, Grand'mère—L'Héritier Mystérieux, Dr Noble—Grand Déballage, Eugène Chavette — Causerie Familière, Françoise—Litanies du petit enfant, Jean Alcard—Dans les coulisses, Arlequin—Mort de Flirty, Michel Delines—Entre nous, Catherine Parr—Vive la femme, G. M.—Le voyage de noces. * * *—Les truites du nord, Brichanteau.

Nouvelles mondaines, sociales, littéraires et artistique ; recettes, etc.

Modes : travaux à l'aiguille, broderies, etc., etc. (12 pages extra). QUATRE PLANCHES en couleur : toilette de jeune fille et toilette d'intérieur, toilettes de promenade pour jeunes femmes, toilettes de ville pour jeune fille, costumes de ville, chapeaux d'enfants. DEUX PATRONS DE COUPE : Figaro, costumes de garçonnets. Feuilleton. Le mariage du fils Grandsire par Maria Paradowska.

La "Mode Nouvelle" est en vente partout

PRIX DU NUMERO : 15 CTS.

ABONNEMENTS : Un an.....$3 00
Six mois.....1-75
Trois mois.....1 00
Etranger : Un an.....3.50

Pour tous les renseignements et pour les abonnements, s'adressar aux bureaux de "La Mode Nouvelle".

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES DE MME E. L. ETHIER
No. 88 RUE ST-DENIS.
Tel. Bell, 6057. March. 213.

FEUX D'ARTIFICES POUR LA SAISON

PETARDS, TORPILLES, BALLONS BENGALES SANS FUMEE POUR THEATRES.

Spécialité ; Contrats pour fêtes publiques entrepris dans toutes les parties de la province.

S. ROBITAILLE & Cie.,
252 St PAUL, MONTREAL.

E. SALLIOT, Artificier.
2 mai 1896—3m

GRANDS VINS CANADIENS

Claret, Sauterne, Catawba, Evira

E. GIRARDOT & Cie., fournisseurs de presque tous les évêchés et les maisons d'éducation de la Puissance. Nous expédions directement de nos caves. Les vins en fûts s'expédient en barriques de 35 et 40 gallons. Les vins en bouteilles s'expédient par caisses de 12 bouteilles. Sur la demande des clients les vins sont mis en bouteilles par la maison. Bureau et caves : AVENUE FELIX, SANDWICH, Ont. Envoie de la liste des prix sur demande.

5 février 1896.—O 356

Le magasin de Meubles

Pour les gens de la campagne.

C'est la place pour acheter un superbe fauteuil



POUR $3.00.

Set de chambre à coucher en orme depuis	$10.00	Table de centre depuis	2.50
" " " en chêne depuis	20.00	Chaises en canes	.50
Sets de salon en Damas depuis	20.00	Spring à lits doubles	2.00
Buffet de salle à diner en orme	6.00	Matelas doubles	2.50
" " en chêne	15.00	Pupitre	2.50
Table de salle à diner en orme	5.00	Lits doubles	2.50
" " " en chêne	8.00	Lits en fer	4.50
Etagères de passage depuis	3.50	Lits corniche	5.00
		Canapés	5.00
		Table chambre à coucher "	1.00

Notre magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à neuf heures

VENEZ VOIR POUR VOUS CONVAINCRE DE NOS PRIX

T. E. & A. MARTIN

1924 rue Notre-Dame, Montreal.

16 mai 1896.—3f Quelques pas à l'ouest de l'Hôtel Balmoral